



Joyes

LES QUINZE JOYES DE MARIAGE.

OUVRAGE TRÈS ANCIEN;

Auquel on a joint le BLASON DES FAUSSES AMOURS, le LOYER DES FOLLES AMOURS, & le TRIOMPHE DES MUSES CONTRE AMOUR.

Le tout enrichi de Remarques & de Diverses Leçons.



A LA HAYE,
Chez A. DE ROGISSART.

M. DCC. XXVI.



AVERTISSEMENT
DU
LIBRAIRE.



E crois faire plaisir au Public, en lui donnant une nouvelle Edition des QUINZE JOYES DE MARIAGE. Quoique ce petit Livre ait été imprimé plusieurs fois, les Exemplaires en sont pourtant très-rares. Il est étonnant, que ceux qui ont renouvellé quelques anciens Livres dans leurs propres Atticismes, par exemple, les *Cent Nouvelles nouvelles*, *contenant cent*



Chapitres & Hystoires, on nouveaulx Comptes, n'ayent pas renouvellé celui-ci : peut-être ne l'ont-ils pas connu. Ce petit Ouvrage eſt écrit avec une naïveté, qui doit plaire à ceux qui aiment le naturel. Ce n'eſt pas d'ailleurs un plaiſir médiocre, à mon avis, que de pouvoir remarquer dans ces ſortes de Livres, & dans les differens Dialectes & prononciations de nos Provinces, les changemens que le tems & l'uſage ont introduits dans notre Langue.

Il y a une Edition des XV. JOYES, dont le Titre eſt : *Les XV. Joyes de Mariage*, OU LA NASSE. L'Exemplaire ſur lequel on a fait l'Edition que je donne au Public, porte pour Titre : *Les XV. Joyes de Mariage, extraicts d'un vieil Exemplaire eſcrit à la main, paſſez ſont quatre cens ans. A Rouen, de l'Imprimerie de Raphaël du Petit Val &c.* 1606.

J'ai ajouté à ce petit Ouvrage, le

le BLASON DES FAULCES AMOURS, par GUILLAUME ALEXIS, * Religieux de Lire, Prieur de Buſſy; LE LOYER DES FOLLES AMOURS, & le TRIOMPHE DES MUSES CONTRE AMOUR. Ces trois petites Pieces ſont, à peu près, dans le goût des XV. JOYES: c'eſt ce qui m'a déterminé à les imprimer dans un même volume. Elles ſont extraites d'une Edition de 1614. de *Maitre Pierre Pathelin*, qu'a ſans dou-

* Voyez la Bibliotheque de *du Verdier*, pag. 465. Ce Religieux eſt Auteur de pluſieurs autres Ouvrages. *Le Paſſetems*, à Rouen, in 8.; le *Miroir des Moines*, *ibid.*; le *Dialogue du Crucifix & du Pélerin*, à Rouen, Mich. Auger, in 8.; le *Martyrologe des faulces Langues*, à Rouen, Jaques le Foreſtier, in 4., lui ſont attribuez, avec le *Blaſon des faulces Amours*, par *Draudius*, T. 2. pag. 181. de ſa *Bibliotheque*. *Les grands Blaſons des faulces Amours* eſt attribué à *Fr. Guillaume de Alexis*, & cité par *J. Neviſan*, L. 4. N. 14. de ſa *Foreſt nuptiale*, imprimée dès l'an 1522.

doute ignorée Mr. *Couſtelier*, qui a renouvellé cette Farce.

Les *Notes* ſur les XV. JOYES, & les *Diverſes Leçons* du BLASON DES FAULCES AMOURS, donneront un grand relief à mon Edition. J'en ai l'obligation à un Auteur d'un mérite diſtingué, & fort connu dans la République des Lettres.



AVER-



AVERTISSEMENT DU NOUVEL EDITEUR.

LE petit Livre anonyme des QUINZE JOYES DE MARIAGE *n'eut pas plutôt paru, vers le milieu du XV. Siecle, que les jeunes Courtisans François en firent une de leurs lectures favorites. Il a même été cité, il y a plus de deux cens ans, sous le Titre Latin de* Quindecim Lætitiæ Matrimonii, *par un fameux Jurisconsulte Italien. Il*

 ne

ne s'agit proprement que de savoir, à peu près, le tems où peut avoir été composé ce Livre; dont, soit dit en passant, l'Auteur étoit apparemment Picard, puisque le Dialecte Picard regne dans tout l'Ouvrage.

La IV. Joye *parle d'une Bataille de Flandres, où un Mari, qui fait le sujet du Chapitre, s'étoit trouvé il pouvoit y avoir quelque trente-cinq ans. Or, supposé que cette Bataille soit celle de* Rosebeque *en* 1382., *la derniere, je pense, que la France ait livrée aux Flamans rebellez contre leur Comte son Vassal; le Livre des* QUINZE JOYES *auroit été composé, pour le plus tard, peu après la malheureuse Bataille d'*Azincour, *tems auquel, comme l'insinue la* Joye VII., *les François étoient effecti-*

tivement fort sujets à se laisser faire prisonniers par les Anglois. Voila, si je ne me trompe, à peu près l'âge du Livre des QUINZE JOYES; *& non pas l'année* 1200. *ou environ, comme porte le Titre de ce Livre dans les trois Editions de* François Rosset. *

Il seroit à souhaiter, pour la satisfaction des curieux de cette sorte de Livres, que de celui-ci fût parvenue jusqu'à nous quelqu'une de ces Editions qu'en ont employé les Cent Nouvelles nouvelles, *Chap.* 37., Jean Nevisan, *Liv.* I. *N.* 162. *de sa* Forest Nuptiale, *&* Gratien du Pont, *dans ses* Controverses des Sexes Masculin & Feminin, *imprimées dès l'an* 1534. *On y auroit trouvé*

* Voyez, au sujet de l'âge de ce Livre, les Notes sur la page 54. ligne 26. p. 73. l. 26. p. 112. l. 6. p. 146. l. 22

vé avec précision le ſens de l'Auteur, & ſon ſtyle, dans toute la naïveté du bon vieux tems. Mais, le ſeul Exemplaire que j'aye pu recouvrer de ce Livre, n'eſt que de l'année 1606.; *encore les cinq dernieres lignes de la page* 148. *y étoient-elles ſi mal imprimées, qu'il m'a falu les deviner telles que je les ai reſtituées. Le moyen donc, qu'avec un ſi mauvais guide, j'euſſe pu réuſſir à rétablir l'ancien texte du Livre des* QUINZE JOYES DE MARIAGE? *Auſſi n'ai-je pas été tenté de l'entreprendre; & donnant ici le Texte tout pur de l'Edition de* 1606., *je me ſuis borné à ajouter quelques Notes à celles qui étoient à la marge.*

AVERTISSEMENT

De l'Imprimeur de 1606.



C'Eſt une plainte ordinaire, Meſſieurs, que toutes choſes courent à leur fin, & qu'il n'y a rien qui ne s'aille empirant de jour en jour : plainte qui n'a point de raiſon qu'en apparence, & d'authorité que par l'ignorance. J'en laiſſe à juger aux plus doctes, me contentant de produire cet eſchantillon, qui fera ſinon foy du contraire, au moins esbranlera un peu ce commun ſentiment. Et l'ay d'autant plus eſtimé, qu'il tombe en un ſujeſt, lequel, contre les calomnies ordinaires qui l'accablent, n'a moyen de ſe faire paroiſtre que par le ſilence. Il ſemble que les Femmes ſoient le pire de ce qui s'eſt empiré depuis ſon premier eſtre. Les Femmes ſont le ſujeſt de nos invectives : noſtre langue n'a enquoy deſcharger ſon venin, qu'en blaſmant le moyen qui

qui l'a fait eſtre. Et vous verrez par ce Diſcours, que ſi jamais la Vertu demeura conſtante en aucun ſuject, c'eſt en celuy-cy. J'ay quelque particuliere inclination de bienveillance à ce ſexe, de l'obligation à beaucoup de venger le tort que l'inſolence de nous autres hommes leur fait; & ne penſe point que je ſois à blaſmer délaiſſant la cauſe commune, pour embraſſer contre moy-meſme un ſi juſte party. Il y a quatre cens ans, & plus, que quelque homme de bien, pouſſé de meſme deſpit que moy, entrepriſt de baſtir ce Diſcours, pour ſon contentement & ſatisfaire à ſon devoir, eſperant qu'il tomberoit entre les mains de quelqu'un qui luy feroit voir le jour. Mais, ou la malice des hommes, ou le mauvais Génie qui aſſiſta ſa naiſſance, l'a tenu caché comme illégitime & l'a transmis juſques à moy, qui le vous donne pour le faire advouer: eſperant bien qu'outre le plaiſir qu'il vous apportera, recognoiſſant que la douceur, la pudeur, la hon-

honte, la courtoisie, & ce qui reste pour accomplir une ame, ne manque non plus aux Femmes de nostre siecle qu'en celles des siecles passez; il vous apprendra à juger plus sobrement des actions d'un chacun, & respecter plus le Ciel qui nous a réservez à ce dernier temps, non comme au pire ou plus corrompu, ouy bien le plus rompu d'orages & de tempestes, mais où la Vertu a beaucoup plus d'esclat & de force qu'elle n'eust jamais. Adieu.

SONNET

Sur les Quinze Joyes de Mariage.

LE Papillon, où la belle clarté
Luit à ses yeux, à son malheur s'eslance:
Heureusement que l'honneur recompense,
D'estre hardi dedans le Ciel monté.

Chetifs mortels! qu'un malheur arresté
Dedans l'obscur d'une prison advance,
Tousjours le deuil vos ténebres offense;
Tousjours le mal d'un mal est surmonté.

Ha! qui vous pousse en l'horreur de ces peines?
Qu'esperez-vous de si cruelles geisnes?
Le Papillon meurt pour un court plaisir:

Mais vous vivez pour mourir en martyre.
Fuyez, mortels, ce meurtrier desir:
De deux malheurs, le plus long est le pire.

RE-

REPONSE D'UNE DAME

Au précedent Sonnet.

NOn non, mortels, ne fuyez ce malheur.
Vivez contens dans la nuict de vos peines :
Qu'un noir venin se coule dans vos veines,
D'un long tourment en glaçant votre cœur.

Le jour viendra, infidelle mocqueur,
Quand de tes yeux sortiront deux fontaines,
Pleurant les jours qu'en miseres tu traines,
Sans poil, sans nerfs, sans argent, sans honneur.

Vivez, mortels, sous un saint hymenée :
Ne permettez que vostre ame étonnée
S'aille esgarant avec sa liberté.

Il est fascheux : mais le vaillant Alcide
Subit l'horreur d'une flamme homicide,
Pour parvenir à la Divinité.

TABLE.

PRE-



PREFACE
SUR LES QUINZE JOYES DE MARIAGE.



GRAND *nombre d'excellens & sages personnages du passé ont travaillé & pris moult de peine, afin de monstrer au doigt, & enseigner par authoritez remarquables, appuyez sur bonnes & visves raisons: Que c'est plus grande felicité à l'homme de vivre en franchise & liberté, que de s'asservir de sa volonté pure, sans au-*

Ligne 6. *Autoritez... appuyez.*] A l'antique, pour *appuyées*; comme *Ordonnances Royaux*, *Lettres Royaux*.

autrement y eſtre contraint. A l'opinion d'iceux pourroit l'en ſubjoindre, que celuy eſt de petit ſens, lequel jouyſſant à ſouhait des delices du monde, & dont la vie, favoriſée d'une verdoyante & floriſſante jeuneſſe, eſt comblée de joye & de lieſſe; inconſiderément neantmoins, & au très-grand préjudice de ſa franchiſe naturelle, ſe précipite aval le cours raviſſant d'un torrent de miſeres, qui l'emporte au deſtroit d'une chartre douloureuſe, pleine & regorgeante de larmes, de triſteſſes & angoiſſes, où ſans contrainte il ſe jette à corps perdu, & de ſon gré: en laquelle toutesfois il n'eſt ſi toſt entré, que la porte ne luy ſoit barrée, & la ſortie deffendue; en outre ſi eſtroitement détenu, que jamais pour nulles prieres, ni avoir, il n'en peut ſaillir. Et par eſpecial, la folie de tel homs ſeroit à bon droit

Priſon.

Richeſſe.

Sortir.

Ligne 2. *Pourroit l'en.*] *Pourroit-on*, ou, comme parlent encore aujourdhui les Bretons, *pourroit l'on. En* pour *on* eſt du Patois Lorrain.

Ligne 10. *Cours raviſſant.*] Rapide.

Ligne 21. *Tel homs.*] *Homs* monoſyllabe avec une *s* finale, pour le ſingulier *homme*, eſt un vieux mot, dont il ne reſte de veſtige que dans *Ons a dit*, *Ons a fait*, *&c.*, comme prononcent encore quelques perſonnes du Languedoc, qui ont cela de

droit jugée inexcusable, de soy estre ainsi emprisonné, si paravant que d'y entrer il avoit ouï les pleurs, souspirs & gemissemens, il avoit veu à l'œil les tourmens & les fleaux des autres captifs détenus au profond de la chartre, sans soy estre fait plus advisé par l'autry dommage: veu que c'est chose sans doute, qu'il n'y a espece d'animaux au monde, quelque lasches, sauvages ou farouches qu'ils soyent, qui n'aiment esperduement franchise & liberté, pour laquelle contregarder ils ne font estat de leur vie, qu'ils estiment à peu de chose ou riens du tout, à ce prix & regard. En quoy, selon mon jugement, l'homs ne leur doit ceder en aucune façon, en y ayant eu plusieurs, lesquels avec telle ardeur de jalousie ont prins le soin de la conservation de ceste liberté,

Prison.

de commun avec le petit peuple de Metz. *Alain Chartier*, dans son *Débat du Réveille-matin:*

Cela ne sert pas d'une pomme
A ce dequoy homs *a besoin.*

Ligne 8. *L'autry dommage.*] Le dommage d'autrui. *Autry*, d'*altrius*, par syncope pour *alterius*, d'où *autrui*.

Ligne 15. *A ce prix & regard.*] Au prix & au regard de cela.

té, que la plus grande & notable partie des horribles ſcandales, deſordres & meſchefs, qui ſont advenus par l'Univers, n'ont eu autre ſource que de ceſte naturelle paſſion: les effects de laquelle pluſieurs grandes Seigneuries ont reſſenty, pour en avoir eſté entierement perdues & ruïnées, par la trop violente oppreſſion des Seigneurs, qui vouloyent tollir franchiſe à leurs ſujects, & pluſieurs Peuples, Villes & Communautez, ſaccagées & aneanties par leur deſobeïſſance, voulans trop grandes franchiſes avoir; pour leſquelles ont eſté jouées à diverſes ſaiſons ſur le Theatre de ce Monde tant d'horribles & ſanglantes Tragedies. Entre leſquelles l'obſtination des François ſera éternellement glorieuſe, & ſur toutes de merveilles aux ſiecles advenir: Pour avoir au prix de leur ſang genereux acquis & merité l'illuſtre & glorieux nom de FRANCS, & pour iceluy conſerver, hazardé infinies batailles contre les Empereurs de Rome, voulans attenter ſur leur terre & préjudicier leur franchiſe; eſquelles ils ont remporté pluſieurs victoires belles & triumphan-

-phantes. Et ce qui les fait encor plus remarquables, est qu'au fort de leurs adversitez, lorsque mauvaise fortune leur a monstré le dos, que recongnoissans leur foiblesse & sentans leurs forces insuffisantes d'attendre la puissance de l'Empire, ils ont einchiens choisy d'estre vagabonds par les autres contrées de la Terre habitable, avec leur liberté, ont mieux aimé laisser leur terre naturelle, & guerpir le pays, Vuider. *que pour la morche & soubs l'ombre d'une vie oysive, de permettre que bresche fust faite à leur franchise, en payant tribut à l'Empereur de Rome, & luy faisant hommage. En quoy certes ils monstrerent bien la noblesse de leurs cœurs, qu'ils avoyent préparez à tous encombremens pour les soustenir, &* Inconveniens, evenemens. *pendant leur absence supporter vertueuse-*

Ligne 3. *Mauvaise Fortune.*] La Fortune, *malfaisante* qu'elle est.

Ligne 7. *Einchiens.* Item pag. 13. de l'Edit. de 1606. *encheux*, & pag. 171. *encieux*. C'est à dire, *plutôt*. D'*antius*, comme *ains*, *ainçois*, & l'*ausschen* des Lorrains, qui pourtant chez eux signifie *autant*, *aussi-tôt*.

Ligne 12. *Pour la morche.*] Lisez *pour l'amorche*, à l'antique.

sement le regret qu'ils avoyent de leur Patrie abandonnée, jusqu'à une plus favorable occasion de la pouvoir reconquerir: ce qu'ils firent du depuis avec l'aide & support, & par la volonté de ce bon Dieu, qui fortifia leurs bras & redoubla leur courage, & leur donna la puissance de mener à fin un fait d'armes si glorieux; ayans depuis ce jour icelle conservée jusques à huy à la pointe de leurs espées, au grand estonnement de tous les Peuples & Nations. Lesquelles à ceste cause vindrent de toutes parts chercher habitations en la terre de France, pour estre participans de la franchise de ceste gent, & s'exempter à ce moyen de tout servage. Dont advint que France fut la plus noble terre du Monde, la plus riche peuplée, plus habitée, la mieux ædifiée, florissante en richesses, science, prudence, foy & Religion Catholique, & toutes autres vertus, qu'autre Royaume qui fust sous le firmament; ayant esté gouvernée par la conduite & sagesse de

A ce jour.

ses

Ligne 19. *Riche peuplée.*] Richement peuplée. *Plus habitée* qui suit, ou n'est qu'un pleonasme, ou voudra dire *remplie d'habitations.*

ſes Roys & Princes, redoutables par tous les coins de l'Univers à cauſe de leurs armes, & pour l'effroy de leur puiſſance, par leurs victoires & triumphes, outre leurs autres vertus excellentes. En quoy ils ſe ſont monſtrez ſi debonnaires & droicturiers, qu'ils ont trouvé bon de maintenir leur Peuple franc en ſes anciennes franchiſes, & permis à leurs ſujets l'uſance de la meſme loy qu'ils avoyent priſe pour eux; ne jugeans eſtre choſe raiſonnable d'avoir un Droit pour ſoy, & un autre pour ſon voiſin. Et de ceſte tant favorable moderation eſt enſuyvie la belle intelligence, & ceſte correſpondance que l'on apperçoit encor entre les Roys de France & leur Peuple franc, tellement réciproque, que nos Roys, contre l'ordinaire des autres Monarques, ont de tout temps aimé & embraſſé leur Peuple franc, de meſme pieté & affection que le pere fait ſes enfans; & le Peuple François apporte autant de reſpect, d'honneur, de crainte & d'obeiſſance à la Majeſté de ſes Roys, que ſçauroit l'enfant bien né à ſon pere, qu'il revere non par crainte ſervile,

mais pour le devoir dont il se sent obligé naturellement, ployant ses passions sous les loix que Nature a gravées en son ame, & de tous poincts y renfermant les ressentimens de sa liberté, qu'il n'offence en ce faisant, mais plustost la contregarde en sa perfection, sans se blesser & moins offencer autruy : chose qui est loisible de Droit divin & humain, & à quoy le Droit naturel engage l'honneur de toute ame vivante ; tellement que mesme il n'en exempte les femelles, lesquelles selon les saisons ont monstré & donné bon tesmoignage de ceste noble ardeur. Et de ce feront foy les Bourgeoises Arduenes de Dalmatie, lesquelles bruslantes de ce desir contre le vueil de leurs maris, résolus de rendre eux & leur Ville à discretion au victorieux, aimerent mieux courir fortune avec des traistres & fuitifs (obstinez contre l'accord) & se perdre avec eux, leur donnant courage,

&

Ligne 16. *Les Bourgeoises Arduenes de Dalmatie &c.*] L'ancienne *Arduba*, autrement *Tininium*, de la Dalmatie, est aujourdhui la Ville de *Knin* en Croatie. J'ignore, au reste, d'où l'Auteur a tiré cette Histoire.

& prenant les armes peu convenables à leur ſexe, que d'entendre à une compoſition qu'ils jugerent moult préjudicieuſe à leurs franchiſes. En quoy ils ſe monſtrerent ſi aheurtées, qu'après la desconfiture de ces obſtinez, qu'ils regarderent occir juſqu'à un, ils aymerent encheux finir avec leurs enfans, les unes par feu où ils ſe précipiterent, les autres de malles eauës, que de tomber viſves entre les puiſſances du victorieux, pour delà en avant vivre ſerves. Que ſi les Dames Amazones pour la jouïſſance de ceſte meſme franchiſe ont bien eu le courage de fuïr la communication des maſles & s'en ſéparer du tout, ſinon entant que la continuation de leur eſtre les réduiſoit à ceſte néceſſité de les appeller, pour en uſer pluſtoſt en guiſe de manœuvres & journieurs qu'autrement, & pendant ce temps leur commander à houſſine, afin de n'eſtre ſouzmiſes à la vo-

Pluſtoſt.

Ligne 3. *Qu'ils.*] *Qu'elles.*] La même confuſion de genres dans le Pronom *il* revient encore juſqu'à deux fois dans la même page, & elle s'eſt conſervée dans le Patois du Languedoc.

Ligne 20. *Journieurs.*] Ouvriers qui travaillent *à journée.*

volonté d'autruy, ainçois demeurer & dames & maistresses de leurs actions, sans en estre comptables: Je suis decheu, ou cestuy est de bien petit sens & peu de conseil, qui de propos déliberé se voudra mettre en une fosse profonde fort large par le bas, & très-estroite par le haut, de laquelle nul homs pourroit saillir. Et telles fosses fait l'on pour prendre bestes sauvages és forests, en laquelle quand l'est dedans il a beau tournoyer sçavoir s'il en pourra issir & s'il en trouvera nulle maniere: car il n'est plus temps. La mesme chose pourra l'on dire de ceux qui sont en mariage, qui ressemblent le poisson estant en la belle grande eaue en franchise, qui va & vient où luy plaist; & tant va & vient qu'il trouve une Nasse ou borgue, où sont plusieurs autres poissons qui se sont pris à l'appast qui estoit dedans, dont ils ont esté amorcez, pour l'avoir senti bon & flairant. Et quand ce poisson follet le voit, il tra-

Ligne 3. *Decheu.*] A la Picarde, pour *déçu*.

Ligne 19. *Nasse ou borgue.*] *Borgue* ou *Bouge*, sorte de bourse. De *bulga*, par le changement de l'*l* en *r*, ordinaire en notre Langue.

travaille moult pour y entrer, & va tant à l'environ qu'il en trouve l'entrée, & se jette dedans cuidant y estre en délices & plaisances, comme il se persuade que les autres soyent : & quand il y est, plus ne s'en peut retourner, ains faut qu'il continue leans prisonnier en dueil & en tristesse, où il n'y cuidoit trouver que toute liesse & joyeuseté. Ceste Nasse est vrayment la Nasse de Mariage, & jeunes jouvenceaux sont les poissons estant hors de ceste Nasse. Car ils voyent les autres mariez dans la Nasse, faisans semblant de noër, & soy esbanoyer : & pour-ce font tant qu'ils trouvent maniere d'y entrer ; & quand ils y sont ne s'en peuvent retourner, & faut qu'ils demeurent prins à la Nasse. Pource dit un Docteur appellé Vallere, *à un sien amy qui s'estoit marié, & qui luy demandoit s'il avoit bien fait :* " *Amy, luy respond-il,* „ *n'avez vous peu trouver une haute* „ *fenestre pour vous laisser tresbucher* „ *en une riviere, la teste devant?* "

Nager.

Ce

Ligne 19. *Un Docteur appellé Vallere &c.*] Ce prétendu *Vallere* ressemble fort à *Juvenal*, Sat. VI. vers 30. & suiv.

Ce qu'il luy disoit en luy monstrant que l'on se doit exposer en tout peril, avant que perdre franchise. Moult grandement s'en repentist l'Archidiacre de Therouenne, qui pour entrer en mariage délaissa le noble privilege & estat de Clere, & se maria à une femme vefve, sous laquelle, comme il racompte, il demeura en servage bien longuement en douleur & en tristesse: pour laquelle chose y repentant, & neantmoins soy reconfortant, voulant aussi profiter aux successeurs, composa un beau Traicté sur ceste matiere; enquoy plusieurs autres moult se sont penez à monstrer la douleur qui y est. Et tout ainsy qu'aucunes dévotes creatures, pensans à la Vierge Marie, & considerans contemplativement les grandes joyes qu'elle pouvoit avoir durant les saints mysteres qui furent en l'Annonciation, en la Nativité, en l'Ascension de JESUS CHRIST, *& au-*

Ligne 4. *L'Archidiacre de Therouenne &c.*] Je ne connois ni cet homme, ni son Livre.

Ligne 7. *Estat de Clere.*] *Clerc*, peut-être. Sinon, *Clere* viendra de *Clerus*, dans la signification de *Clericus*, comme on trouve ce mot dans *Du Cange*,

autres, qu'ils ont mis en quinze Joyes, au nom & pour l'honneur deſquelles pluſieurs bons & dévots Catholiques ont fait pluſieurs belles Oraiſons & dévotes, à la louange d'icelle ſaincte Vierge Marie: Moy auſſi penſant & conſiderant le fait de Mariage, où je ne fus oncques, pource qu'il a pleu à Dieu me mettre en autre ſervage hors de franchiſe, ce que je ne puis plus recouvrer; ay adviſé qu'en Mariage y a quinze Ceremonies, ſelon que j'en puis avoir veu & oüi dire à ceux qui les ſçavent, leſquelles ceux qui ſont mariez tiennent à joyes, plaiſances & félicitez, & n'eſtiment aucunes autres joyes eſtre pareilles. Mais ſelon tout bon entendement, celles quinze Joyes de Mariage ſont, à mon advis, les plus grands tourmens, douleurs, triſteſſes & malheuretez, qui ſoyent en la terre; eſquelles nulles autres peines, ſans inciſion de membres, ne ſont pareilles à continuer. Et pourtant je ne les blaſme pas de ſoy mettre en Mariage, mais ſuis de leur opinion, & dy qu'ils font bien; pource que nous ne ſommes en ce monde que pour faire pénitence, ſouffrir afflictions, & matter

la chair, afin d'avoir Paradis. Et certes il semble l'homs ne se peut mettre en plus aspre pénitence, que d'estre és peines & tourmens cy après contenus. Mais je doute d'une chose, que puisqu'ils prennent ces tourmens icy pour joyes & liesses, & y sont adurées comme asnes à somme, & semble voir que ils en soyent fort aises; que ils ne leur soyent imputez à nul mérite. Ainsi regardant de près ces peines qu'ils prennent pour joyes, & considerant la repugnance qui est entre leur entendement & le mien, & de plusieurs autres; je me suis délecté, en les regardant noër en la Nasse où ils sont si estroitement embarrez, de réduire en escriture ces Quinze Joyes de Mariage *à leur consolation: en perdant ma peine, aussy mon encre & mon papier, pour le regard des autres qui sont encor à marier; pource qu'ils ne laisseront pas de soy mettre en la Nasse. Ce n'est aussy mon intention; combien qu'à l'advanture s'en pourront aucuns repentir, mais trop tard, & quand il n'en sera plus temps. Et pource leur prédis qu'en icelles joyes demeureront tousjours, & y finiront miserablement leurs jours.*

Endurcis, ou accoustumez.

Nager.



LA PREMIERE JOYE DE MARIAGE.

A premiere joye de Mariage si est quand le jonne homme est en sa belle jouvençe, qu'il est frais, net & plaisant, & ne s'esmoye fors de tirer esguillettes, faire Ballades, icelles chanter, regarder les plus belles, & adviser où il pourra trouver maniere d'avoir ses plaisirs, & trouver ses jolivetez selon l'estat dont il est, & ne s'esmoyer point dont il vient ; pource qu'à l'advanture il

Soucie.

Ligne 2. *Jonne homme.*] Jeune. *L'Ovide* MS. cité par Borel:

Il est biaux & jones assez.

Ligne 5. *Tirer esguillettes.*] *Trier*, peut-être, *choisir*.

il a pere & mere, & autres parens qui luy baillent ce qui luy faut. Et combien qu'il ayt aises & plaisances largement, il ne les peut endurer : mais regarde les autres mariez qui sont en la Nasse bien embarrez, qui s'esbanoyent, ce luy semble, pource qu'ils ont le past emprès eux dedans la Nasse : c'est assavoir la femme qui est belle, bien parée & bien accoustrée, de tels habillemens par advanture que son Mary n'aura pas tous payez; car on luy fait croire que son pere ou sa mere les luy ont donnez de leur livrée. Si tournoye & cherche le jonne hons, environ la Nasse, & fait tant qu'il entre dedans, & se marie : & pour la haste qu'il a de taster du past, advient souvent qu'il enquiert peu des besongnes, & s'y boute, tel feur telle vente. Or est dedans la Nasse le pauvre hons, qui ne se souloit esmoyer fors de chanter, & d'achapter boursettes, esguillettes & autres jolivetez, pour donner aux belles.

Attrapez, enclos.

S'esjouissent, plaisantent.

Couleur.

Ligne 20. *Tel feur telle vente.*] Prov. Tel qu'est le cours du marché, telle est la vente. Voyez *Nicot* au mot *Feur*.

les. Il se joue & ne s'esmoye point de s'en issir, jusqu'à ce qu'il s'advise un peu aucunefois: mais il n'est pas temps; sa femme luy convient mettre en estat comme il appartient. Et à l'advanture elle aura le cœur bon & gay, & advisa l'autre jour en une feste, où elle fut, les autres Demoyselles, les Bourgeoises ou autres femmes de son estat qui estoyent habillez à la nouvelle façon; si appartient bien à elle qu'elle soit bien appareillée comme les autres. Lors regarde lieu, temps & heure, de parler de sa matiere à son Mary: & volontiers elles devroyent parler de leurs choses especialles, là où especiallement les maris sont plus subjects, & doyvent plus enclins estre pour octroyer; c'est au lict, auquel le compagnon veut entendre à ses plaisirs & delits, & luy semble qu'il n'a autre chose à faire. Lors commence à dire, & dit ainsi la Dame: Mon amy, laissez-moy, car je suis en grand mal-aise. M'amie, fait-il, dequoy? Certes, fait-elle, je le

Delecta.

Ligne 15. *Elles devroyent parler.*] Lisez: *elles demeurent à parler.*

le dois bien eſtre, mais je ne vous en diray jà riens, car vous n'en faites compte, de choſe que je vous die. M'amie, fait le bon homs, dites moy pourquoy vous me dites telles paroles? Pardieu, fait-elle, il n'eſt jà meſtier que je le vous die: car c'eſt une choſe, quand je la vous aurois dite, vous n'en feriez compte, & il ſembleroit que je le fiſſe pour autre choſe. Vrayment, fait-il, vous le me direz. Lors elle dit: Puis qu'il vous plaiſt, je le vous diray. Mon amy, fait-elle, vous ſçavez que je fus l'autre jour à telle feſte où m'envoyaſtes, qui ne me plaiſoit gueres: mais quand je fus là, je croy qu'il n'y avoit femme (tant fuſt-elle de petit eſtat) qui fuſt ſi mal habillée comme j'eſtoye: combien que je ne le die pas pour me louer, mais Dieu mercy je ſuis d'auſſi bon lieu, comme Demoyſelle ou Bourgeoiſe qui y fuſt; je m'en rapporte à ceux qui ſçavent les lignes. Je ne le dy pas pour mon eſtat, car il ne m'en chaut comme je ſois veſtue: mais j'en ay honte pour

Beſoin.

Ligne 24. *Les lignes.*] Les Généalogies.

pour l'honneur de vous & de nos amis. Avoy! m'amie, fait-il, quel eſtat avoyent-elles à ceſte feſte? Par ma foy, fait-elle, il n'y avoit ſi petite de l'eſtat dont je ſuis, qui n'euſt robbe neufve d'eſcarlate, ou de Maalingnes, ou de bon fin verd-gay, fourrée de bon gris, ou de menu-ver, à grands manches, ou à queue, & chaperon à l'advenant, avec un tiſſu de ſoye rouge trainant à terre & tout fait à la nouvelle guiſe. Et avoye encor la robbe de mes nopces, laquelle eſt bien uſée & bien courte, pource que je ſuis crue depuis qu'elle fut faite: car j'eſtoye encor jeune fille quand je vous fus donnée, & ſi ſuis deſja gaſtée, tant ay eu de peine, que je ſembleroye bien eſtre mere de telle à qui je ſeroye bien fille. Et certes j'avoye ſi grand'honte, quand j'eſtoye entr'elles, que je n'oſoye ni ſçavoye faire contenance. Et encor me fiſt plus grand mal, que la Dame de tel

Avoy, Interjection, comme qui diroit mon Dieu!

Mode.

Ligne 6. *Maalignes.*] Malines, que les Flamans & leurs voiſins prononcent *Mâlignes.* Il s'y fait de beaux Draps pour femmes.

Ligne 17. *Et ſi ſuis deſja gaſtée.*] De plus, j'ai déja la taille gâtée.

tel lieu, & la femme de tel, me dirent devant tous que c'eſtoit grand'honte que je n'eſtoye mieux appareillée. Et par ma foy elles n'ont garde de m'y trouver mie en pieca. Avoy! m'amie, fait le preud'homme, je vous diray: vous ſçavez bien que nous avons aſſez affaire, & ſçavez, m'amie, que quand nous entraſmes en noſtre meſnage, nous n'avions gueres de meubles, & nous a convenu achapter licts, couches, tables, & moult d'autres choſes; & n'avons pas grand argent à préſent; & ſçavez bien qu'il faut achapter deux bœufs pour noſtre moitoyrie de tel lieu. Et encores cheut l'autre jour le pignon de noſtre grange par faute de couverture, qu'il faut refaire la premiere choſe: & ſi me faut aller à l'Aſſiſe de tel lieu, pour le plet que j'ay de voſtre Terre de tel lieu, dont je n'ay riens, au moins ou bien petit, & m'y faut faire grand deſpence. Ha ha, fait-elle, Sire, je ſçavoye bien que vous ne me ſçauriez autre choſe que retraire, ſinon ma Terre. Lors elle retourne de l'autre part, & luy dit, pour Dieu laiſſez moy eſter, car je n'en

Plus de long-temps.

Reprocher.

En repos.

par-

parleray jamais. Quoy dea, dira le preud'homme, m'amie, vous vous courroucez ſans cauſe. Non fais, Sire, fera-elle: car ſi vous n'avez rien eu, ou peu, je n'en puis mais. Et vous ſçavez bien que j'eſtoye parlée de marier à tels & tels, & en plus de dix autres lieux, qui me demandoyent ſeullement pour le corps de moy; & ſçavez bien que vous alliez & veniez ſi ſouvent & trametiez tant, que je ne vouloye que vous; dont je fus bien mal de Monſieur mon pere & Madame ma mere, & ſuis encor, dont je me dois bien haïr: car je croy que je ſuis la plus malheureuſe femme que Dieu fiſt oncques. Et je vous demande, Sire, dira-elle, ſi les femmes de tel & tel qui me cuiderent bien avoir, ſont en tel eſtat comme je ſuis? Par Sainct Jean, mieux vallent les robbes qu'elles laiſſent à leurs chambrieres, que celle que je porte au Dimenche. Ne je ne ſçay que c'eſt à dire dont il meurt

Ligne 11. *Trametiez.*] Peut-être *trementiez*, à l'Antique, pour *tourmentiez*. Voyez *Vigiles de Charles VII.* Edit. de 1724. Tom. I. pag. 207.

meurt tant de gens de bien, dont c'eſt grand dommage : mais à Dieu plaiſt que je ne vive gueres! au moins fuſſiez vous quitte de moy, & n'euſſiez plus deſplaiſir de me voir. Par ma foy, ce dit le pauvre badaut, m'amie, ce n'eſt pas bien dit, car il n'eſt choſe que je ne fiſſe pour vous; mais vous devez regarder à noſtre fait : tournez vous vers moy, & je feray ce que vous voudrez. Pour Dieu, fera-elle, laiſſez moy en paix, car par ma foy il ne me tient point là. Pleuſt à Dieu qu'il ne vous en ſouvînt jamais non plus qu'il fait à moy, certes, vous ne me toucheriez jamais. Non? fait-il: certes, fait-elle, non. Lors pour s'eſgayer bien, ce luy ſemble, luy dira: Si j'eſtoye treſpaſſé, vous ſeriez toſt mariée à un autre. Serois? fait-elle : Vrayement c'eſt pour le grand plaiſir que j'y ay eu. Par le ſacrement Dieu, jamais bouche d'homme ne toucheroit à la mienne; & ſi je ſçavoye que je deuſſe demeurer aprés vous, je ferois choſe que je m'en iroye la premiere; & ainſi commencera à plorer. En ceſte contenance la bonne Dame (combien qu'elle penſe

tout

tout le contraire) entretiendra ſon badaut de Mary, & ce pauvre ſot eſt bien aiſe, & en mal-aiſe tout enſemble; bien aiſe, pource qu'il cuide qu'elle ſoit froide femme & ſi chaſte, qu'elle n'a cure de telle ordure, & auſſi qu'elle l'aime fort; en mal-aiſe, pource qu'il la voit confite en larmes, dont le preud'hons qui a le cœur piteux, eſt très-dolent, & ne ſera jamais aiſe juſqu'à ce quelle ſoit appaiſée, & travaille par mainte maniere luy faire plaiſir. Mais elle, qui tend à ferir ſon coup, qu'elle a eſmé pour avoir la robbe, n'en fera riens; mais ſe levera bien matin, & à heure non accouſtumée, & fera tout le jour mauvaiſe chere, ſi qu'il n'aura d'elle nulle belle parole. Puis viendra l'autre nuict, qu'elle ſe couchera; & après qu'elle ſera couchée, le preud'homme eſcoutera s'elle dort, & adviſera s'elle a les bras bien couverts,

Ligne 14. *Qu'elle a eſmé.*] A quoi elle viſe, & pour lequel coup elle a pris ſes meſures de loin. Voyez la Note 8. ſur le Chap. 10. du I. Liv. de *Rabelais.* Ce mot vient d'*adæſtimare.* L'ancienne orthographe étoit *aeſmé*; & c'eſt celle qu'a ſuivie *Geoffroy de Ville-Hardouyn*, pag. 158. de ſon Hiſtoire, de l'Edit. de *Vigenere.*

Besoin. verts, & la recouvrira s'il eſt meſtier. Lors fera ſemblant de s'eſveiller; & le preud'homme luy dira, dormez-vous, m'amie? Nenny, fait-elle. Eſtes-vous bien appaiſée? Appaiſée? fera-elle; mon courroux eſt bien peu de choſe. Et Dieu mercy, fera-elle en ſouſpirant, j'ay aſſez de biens, puis qu'à Dieu plaiſt. Par Dieu, m'amie, fera le mari, ſe Dieu plaiſt, nous en aurons aſſez: & ay adviſé une choſe, que je vous mettray en tel eſtat, que je me rends fort que vous ſerez aux nopces de ma Couſine la mieux ordonnée que femme qui y ſoit. Certes, fera la Dame, je n'entreray à feſtes de ceſte année. Par ma foy, Madame, ſi ferez, & aurez ce que demandez. Que je demande? fera-elle: certes, je ne demande riens: mais ainſi m'eſt Dieu M'aide. que je ne le vous dy pas pour envie que j'aye d'eſtre jolie, car je voudroye que je n'allaſſe jamais hors de noſtre maiſon, fors à l'Egliſe; mais je le vous dy pour les parolles qui en furent tenues entre les autres: car je l'ay bien ſçeu par ma Commere qui en ouït aſſez de langage, qui me l'a dit. Lors pen-

pense le pauvre homme nouvel mesnager, qui a à faire moult de choses, & à l'advanture n'a pas moult de meubles, & la robbe coustera cinquante ou soixante escus d'or; & en pensant il ne trouve pas maniere d'avoir chevance. Toutesfois il la luy faut avoir, car il voit sa femme, qui est telle à son advis, qu'il loue Dieu de bon courage, dont il luy donna si riche joyau comme elle est. Lors se retourne souvent & se destort, de l'un costé sur l'autre, & jà ne dormira de toute la nuict de somme qui bien luy face. Et aucunesfois il advient que la Dame est si rusée, qu'elle congnoit bien son fait, & s'en rit sous gorge. Quand vient au matin, le preud'homme qui est tout débatu de la nuict, & des grandes pensées qu'il a eues, se leve, s'en va, & à l'advanture vient prendre le drap & la penne à creance, & s'en oblige aux marchands, ou emprunte, ou engage dix ou vingt livres de rente, ou porte vendre un vieil joyau d'or ou d'argent qui estoit du temps de son besayoul, que son pere luy avoit gardé; & fait tant qu'il vient en la maison garni de toutes

Fourrure.

choſes que luy demandoit la Dame, laquelle fait ſemblant qu'il ne luy en chaut, & maudit tous ceux qui amenerent ſi grands eſtats premierement: & quand elle voit que la choſe eſt ſeure, & qu'il apporte le drap & la penne, elle luy dit: Mon amy, ne dites pas une autre fois que je vous aye fait mettre voſtre argent; car par mon ferment, je ne donne pas de robbe qui ſoit au monde une maille, mais que chaudement je ſoye. Briefvement, la robbe ſe fait, la ceinture & le chapperon, à l'advanture, qui ſeront monſtrez en mainte Egliſe, & en mainte danſe. Or vient le terme de payer le créancier, & le pauvre homme ne peut payer & fournir, & ils ne le veulent plus déporter; ils le font exécuter & excommunier, & la bonne Dame en oyt les nouvelles, ou voit faire l'exécution; & par advanture on a pris les joyaux par leſquels la debte eſt deue. Or adviendra qu'après l'excommuniement

Temporiſer.

Ligne 20. *Et excommunier.*] Anciennement le Débiteur conſentoit, par Acte, à être excommunié s'il ne payoit à jour nommé: mais il y a longtems qu'en France on a remedié à cet abus.

ment il sera engregé, dont conviendra la Dame demeurer à l'hostel. Et Dieu sçait le plaisir & la joye où le pauvre homme vit & use ses jours : car la Dame va criant par la maison, & dit ainsi: Maudite soit l'heure que je fus oncq née, & que je ne mourus en mes aubes! Helas! oncques honte n'advint si grande à femme de mon lignage, où j'avoye esté si cherement nourrie. Helas! fait-elle, je travaille tant à gouverner la maison, & tout ce que je puis faire & amasser se part. J'eusse esté mariée en plus de vingt lieux, si j'eusse voulu, où j'eusse esté en grands honneurs & richesses: car je sçay bien comme leurs femmes sont orendroit. Pauvre lasse, pourquoy ne vient la mort te prendre? Ainsi fait la Dame ses complaintes, qui ne pense point au gouvernement qu'elle a mis, aux robbes & joyaux qu'elle a voulu avoir,

Auberceau.

Maintenant.

Ligne 1. *Engregé.*] Aggravé.

Ligne 7. *En mes aubes.*] Aubes, linges *blancs*. En mes *aubes*, dans mes *langes*.

Ligne 18. *Lasse.*] Délaissée. *Guillemette*, dans la Farce de Pathelin :

Par les angoisses Dieu, moy lasse.

avoir, aux feſtes ou aux nopces où elle eſt allée, quand elle devoit eſtre en ſa maiſon à penſer de ſon meſnage: mais met tout le fais de la faute ſur le pauvre homme, qui à l'advanture n'y a coulpe dont elle ne ſoit cauſe efficiente. Et auſſi il eſt ſi abeſti par le droit du jeu, qu'il ne congnoiſt qu'elle y ait fait. Ne demandez point les douloureux penſemens où le pauvre homme eſt, qui ne dort ny repoſe, fors ſeulement penſer comme il pourra appaiſer ſa femme, & mettre remede à ſa debte: mais encor eſt plus courroucé de la Dame qui ſe donne mal-aiſe, que du ſurplus. Ainſi languit & chet en pauvreté, & à peine ſe relevera-il jamais, puis qu'il eſt ainſi acullé; mais tout ne luy eſt que joye. Ainſi eſt enclos en la Naſſe, & par advanture ne s'en repent point, & s'il n'y eſtoit, il s'y mettroit bien-toſt: là uſera ſa vie en languiſſant tousjours, & finira miſerablement ſes jours.

LA

Ligne 17. *Puis.*] Depuis.



LA SECONDE JOYE DE MARIAGE.

LA seconde Joye est, quand la Dame se sent richement habillée, comme dit est, & sçait bien qu'elle est belle, (& si elle ne l'est, si le pense-elle, & le croit ainsi) va à plusieurs festes, assemblées, pelerinages; ce qui ne plaist aucunesfois au Mary: & pource en prend avec sa Cousine, sa Commere, son Cousin, qui à l'advanture ne luy est riens, mais elle l'a ainsi accoustumé à dire, & pour cause. Et sa mere mesmes, qui sçaura aucunesfois ses besongnes, dira au pauvre homme qu'il est son Cousin, pour luy

esclarcir le cœur s'il l'avoit chargé qu'il la vendroit querre. Et aucunesfois le Mary qui ne veut qu'elle y aille, dira qu'il n'y a nuls chevaux, ou autre cause. Lors la Cousine ou la Commere dira: Pardieu, mon Compere, ou mon Cousin, je suis bien marrie d'aller maintenant aux festes, car j'ay bien affaire en nostre maison: mais, ce m'est Dieu, se ce ne fust vostre honneur & le mien, je n'en parlasse jà; & par ma foy, je sçay bien que ma Cousine ne se plaist point d'y venir, car c'est la femme que je sçache qui plus se haste de revenir quand elle y est. Lors le preud'homme, qui est vaincu, demande qui les merra, & qu'elles iront en leur compagnie. Par ma foy, mon Cousin, mon Compere, il y vient vostre Dame,

Ligne 1. *S'il l'avoit chargé &c.*] Après *cœur*, mettez deux points, & lisez: *si l'avoit chargé &c.* C'est à dire que, pour tranquilliser le pauvre Mari, la Belle-mere lui dira qu'un tel est le Cousin de sa Femme, & qu'elle qui parle a chargé ce Cousin de venir chercher sa Cousine.

Ligne 16. *Qui les merra.*] *Merra*, par syncope, pour *menera*; comme *lairra*, qu'on a dit pour *laissera*. Le *Roman de la Rose* cité par *Borel*:

Grand joye en ton cueur démerras,

me, la mere de ma Cousine, nostre femme, & la femme de tel & tel, & son Cousin & le vostre, & les autres femmes de nostre rue ou d'environ nous: j'ose bien dire qu'il y a bonne compagnie, & fusse pour gouverner la fille d'un Roy, quand est de preud'hommie & de tout honneur. Et à l'advanture celle qui parle doit avoir une robbe ou autre joyau pour faire la farce & bien jouer son personnage, ce qui advient souvent. Je sçay bien, fait-il, que la compagnie est belle & bonne: mais elle a bien affaire ceans, & elle est tousjours par chemin. Or, fera-il, y aille donc pour ceste fois; & gardez bien, dira-il à sa femme, que reveniez au soir. Lors la Dame, qui voit bien qu'elle a congé, fait semblant qu'elle aimast mieux n'y aller point, & dira, par ma foy, mon amy, je n'ay que faire d'y aller, je vous pry' que je n'y aille point. Vrayment, dira la Cousine, ou la Commere, vous y viendrez. Lors le bon-homme tirant arriere sa Commere, il luy dira: Ma Commere, si n'estoit la fiance de vous, elle n'iroit point. Ha! mon Compere, dira la

rusée, par Dieu qui le monde fit, vous le pouvez faire. Elles se mettent en chemin, & s'en vont riant & mocquant du preud'homme & simple, & vont disant l'un à l'autre qu'il y a un poy de jalousie, mais il n'y fait riens. Là se rendent les Gallans, qui avoyent à l'advanture jà commencé leur trafique de l'autre feste précedente, & s'attendent à ceste belle occasion conclure les besongnes. Dieu sçait comme la Dame est festoyée, servie & honorée pour l'amour de son Mary, & Dieu le sçait bien. Pensez comme elle exploite à danser & à chanter, & comment elle prise poy son Mary quand elle se voit tant prisée & louée. Lors les Gallans qui la voyent bien habillée & bien emperlée, s'avancent chacun endroit soy de luy offrir raison, l'un plus que l'autre: car maintien gaillard de femme donne hardiment à couard de parler. L'un luy présente beaux mots plaisans & gracieux, l'autre luy marche sur le pied & luy estraint la main, l'au-

Un peu.

Hardiesse.

tre

Ligne 20. *Luy offrir raison.*] Lui conter leurs raisons. La même façon de parler revient souvent.

tre la regarde d'un regard trenchant & piteux ſur le coude, l'autre luy préſente un annel, un diamant, un ruby; par leſquelles choſes la Dame peut aſſez congnoiſtre leurs volontez, s'elle eſt telle qu'elle entende raiſon aucunement. Là ſe met aucunefois hors de la carriere, & prend plaiſir à aucune choſe, & paradvanture y aura pirs. Or s'eſt mis en néceſſité le pauvre homme pour l'eſtat de ſa femme, lequel eſtat eſt cauſe de la faire aller aux feſtes, aux aſſemblées, où ſe rendent les Gallans de toutes parts, qui n'attendent chacun endroit ſoy, fors à décevoir le pauvre homme, & n'en eſchappe gueres. Or a-il eſté cauſe de ſa honte. Dont advient par longue continuation, ou que la Dame, ou que ſon Amy, ne ſe ſeront pas bien gouvernez; ou aucun parent ou amy ſpécial du Mary luy en dira aucune choſe: il trouve la verité, ou s'en doute; pource chet en la rage de jalouſie, en laquelle ne ſe doit bouter nul ſage hons. Car s'il ſçait une fois le mal de ſa femme, jamais par nul medecin né guarira; & empirera ſa beſongne, car elle ne s'en chaſtiera ja-

S'eſcarte de la compagnie.

mais: & en la battant il ne fera qu'allumer le feu de la folle amour d'elle & de son Amy, & luy eust ores couppé les membres. Dont advient qu'il en perd son chastel, & en deviendra tout abesti, & met tout en nonchalloir: ny jamais, puis qu'ainsi est, elle ne l'aimera que pour passer temps, & pour luy faire ombre. Lors vit le pauvre homme en peine & en tourment, qu'il prend pour joye. Or est-il en la Nasse bien embarré, & s'il n'y estoit, il s'y mettroit à grand haste: là usera sa vie en languissant tousjours, & finira miserablement ses jours.

Ligne 5. *Son Chastel.*] Lisez *chaptel*, c'est à dire son *capital*, tout son bien.

Ligne 8. *Pour luy faire ombre.*] Pour le faire servir de couverture à tout ce qu'elle fera.

Ligne 12. *Embarré.*] Enfermé, comme dans une prison dont on a *barré* la porte.



LA TROISIEME JOYE DE MARIAGE.

LA tierce Joye de Mariage si est après que le jonne hons, & sa femme qui est jonne, ont bien prins des plaisances & délectations; elle devient grosse, à l'advanture non pas du fait du Mary, qui advient souvent. Lors entre en soucy, & en grief tourment le pauvre hons: car il court & trotte par-tout, pour trouver à la Dame ce qui luy plaist; & s'il chet une espingle à la Dame, il l'amassera, car elle se pourroit bien affoller à soy Blesser. baisser: & encor sera-ce advanture s'il luy apporte viande qui luy plaise, combien qu'il ait mis grande peine à la

trouver & avoir. Et advient souvent que pour la diversité des viandes qu'elle ha, & pour l'aise où elle est, que l'appetit luy passe, pource qu'elle est ennuyée de viandes communes. Si est dangereuse, & a envie de choses estranges & nouvelles: pource en convient-il avoir, en y ait ou n'en y ait, & convient que le pauvre homme trotte à pied ou à cheval, de nuict & de jour, pour en avoir. En tel tourment est le pauvre homme sept ou neuf mois, que la Dame ne fait riens que mignotter & se plaindre; & le pauvre homme porte la charge de toute la maison, de lever au matin, coucher tard, & penser de son mesnage, selon l'estat dont il est. Or approche le terme de l'enfantement, & convient qu'il ait Comperes & Commeres, à l'ordonnance de la Dame. Si a grand soucy pour querir ce qu'il faut pour les Commeres, Nourrices, & Matrosnes, qui y seront pour garder la Dame tant comme elle couchera, qui

Ligne 6. *Dangereuse.*] Dans un état où il seroit dangereux de la mecontenter.

Ligne 24. *Tant comme elle couchera.*] Tant qu'elle *sera en couche.*

qui beuront du vin tant qu'on en pourroit bouter en une botte. Or double ſa peine, or ſe voue la Dame en ſa douleur à plus de vingt pellerinages; & le pauvre homs la voue auſſi à tous les Saincts. Si viennent Commeres de toutes parts, & convient que le pauvre homme quierre & face tant qu'elles ſoyent bien aiſes. La Dame & les Commeres parlent & dient de bonnes choſes, & ſe tiennent bien aiſes, quiconque ſoit qui ait la peine de le querir. Et s'il pleut ou greſle, & le Mary ſoit dehors, l'une dira ainſi: Helas! que mon Compere qui eſt maintenant dehors endure de mal! L'autre reſpondra, qu'il n'y a force, & qu'il eſt bien aiſe. Et s'il advient aucune choſe qui ne leur plaiſe, l'une des Commeres dira à la Dame: Vrayment, ma Commere, je m'eſmerveille bien fort, ſi ſont toutes mes Commeres qui icy ſont, dont voſtre Mary fait ſi petit compte de vous, & de voſtre Enfant. Or regardez qu'il feroit ſi vous en aviez

Ligne 17. *Qu'il n'y a force &c.*] Qu'il n'importe, & qu'encore eſt-il trop heureux.

aviez cinq ou ſix. Il paroiſt bien qu'il ne vous aime gueres: ſi luy fiſtes-vous plus grand honneur de le prendre, qu'il advint oncq à piece de ſon lignage. Par mon ſerment, fait l'autre, ſi mon Mary le me faiſoit ainſi, j'aymeroye mieux qu'il n'euſt œil en teſte. Ma Commere, fait l'autre, ne luy accouſtumez pas à vous mettre ainſi ſous les pieds; car il feroit autant ou pirs l'année advenir à vos autres accouchemens. Ma Couſine, dit l'autre, je m'eſmerveille bien fort, veu que vous eſtes ſage femme & de bon lignage, & qu'il n'eſt pas voſtre pareil, chacun le ſçait, comme vous luy ſouffrez; & il nous porte à tous grand préjudice. Lors la Dame reſpond: Vrayment, mes cheres Commeres & Couſines, je n'en ſçay que faire, & n'en ſçay comme chevir, tant eſt malhoms & divers. Il eſt malhomme, dira l'une d'icelles? Veez-cy; mes Commeres qui ſont icy ſçavent bien que quand je fus mariée à mon Mary, l'on diſoit qu'il eſtoit ſi divers qu'il me tueroit: mais par Dieu il eſt bien domté, Dieu mercy; car il aymeroit mieux ſoy eſtre briſé un des

Aucun.

Mauvais homme & bisarre.

bras

bras du corps, qu'à moy faire ou dire desplaisir. Il est bien vray, qu'au commencement il cuida commencer une maniere de parler & de faire: mais par le Sacrement Dieu je luy en parlay & l'engarday bien. Je prins le frein aux dents, tant qu'il me ferit une fois ou deux, dont il fit que fol: car j'en fis pirs que devant, & tant, que je sçay bien qu'il dit à ma Commere qui cy est, qu'il ne pourroit plus mettre remede en moy, & me deust l'en tuer. Dieu mercy j'ay tant fait, que je puis dire & faire quant que je vueil: car la derniere parole me demeure, soit droit, soit tort. Mais il n'est jeu qu'à joueurs, & n'y a que faire: car, m'amie, je vous jure qu'il n'est homs si enragé, que sa femme ne face tout franc & debonnaire, s'elle est telle qu'elle ait entendement aucun. Par Madame Saincte Catherine, ma Commere, il seroit bien employé qu'il vous crevast les yeux. Gardez, ma Cousine, fait l'autre, que vous luy sonniez bien quand il sera venu. Ainsi est berné & pelaudé le pauvre homme. Et tousjours boy-

Frappa.

Tout ce que je veux.

Mocqué.

boyvent comme bottes, & ne prennent congé jusqu'au lendemain; & verront comme elle sera gouvernée, & aussi elles le sonneront bien au bon-homme. Quand vient que le pauvre homme est venu de pourvoir de la vitaille, & autres choses (& par advanture en a fait grand meschef du sien, dont il est en grand soucy;) il arrive à l'advanture une heure ou deux de nuict, pource qu'il vient de loing, & a grand envie de sçavoit de la Dame comme il luy va, ou ne s'ose coucher dehors de peur de la despence;) il entre en l'hostel, & trouve tous ses serviteurs & servantes toutes instruites à la poste de la Dame (car autrement ils n'y demeureroyent point, tant fussent-ils bons & loyaux.) & leur demande comment elle fait. Et la chambriere qui la garde respond, qu'elle est trop malade, & qu'oncques, puis qu'il partist, elle n'avalla de rien: mais qu'elle s'est un peu appaisée vers le soir: (combien que tout soit mensonge.),

Ligne 1. *Comme bottes.*] Comme des *muids*, jusqu'à ce qu'elles soient pleines de vin.

Ligne 7. *En a fait grand meschef du sien.*] Y'a mis du sien jusqu'à s'incommoder beaucoup.

ge.) Lors croist la douleur au pauvre homme, lequel à l'advanture est bien mouillé, & estoit mal monté, chose qui advient souvent; & est tout boueux pource que son cheval cheut à passer un mauvais chemin. Et à l'advanture le bon-homme ne mangea de tout le jour, mais encor ne mangera jusqu'à ce qu'il sçache de la Dame comment il luy va. La Nourrice & les vieilles Matrosnes, qui sont instruites & scientes en leur mestier, jouent bien leurs personnages, & font mauvaise chere. Lors le preud'homme ne se peut tenir d'aller vers elle, & l'oit plaindre bassement dès l'entrée de la chambre: vient devers elle, s'accoude sur le lict, luy demandera, que faites-vous, m'amie? Mon amy, fait-elle, je suis trop malade. Las! dira-il, m'amie, où sentez vous vostre mal? Mon amy, fera-elle, vous sçavez que je suis foible dès pieça, & ne puis plus riens manger. M'amie, fera le mary, que n'avez-vous ordonné faire un bon coullis de chappon au succre?

Il y a long-temps.

cre?

Ligne 25. *Coullis de chapon au sucre.*] Sorte de gelée, ou de blanc-manger. Voyez la Note 10, sur le Chap. 59, du IV. Liv. de *Rabelais*.

cre? Ce m'eſt Dieu, mon amy, ils m'en ont fait, mais ils n'en ont ſçeu venir à bout, & n'en mangeay oncq puis que vous m'en fiſtes. Par ma foy, m'amie, je vous en feray un où il ne touchera que moy, & vous en mangerez pour l'amour de moy. Je le vueil bien, mon amy, fait-elle. Lors ſe mettra le bon homme à la voye, eſt cuiſinier, & eſt bruſlé à faire le broët, ou eſchaudé pour le garder de fumer; & tance ſes gens, & dit qu'ils ne ſont que beſtes, & qu'ils ne ſçavent riens faire. Vrayment, Monſieur, dit la Matroſne qui garde la Dame, qui repréſente un Docteur en ſa ſcience, voſtre Commere d'un tel lieu, & voſtre Couſine de tel lieu, ne firent aujourd'huy autre choſe que refforcer Madame de manger: mais elle n'a taſté du jour de choſe que Dieu fiſt croiſtre. Je ne ſçay qu'elle a: j'en ay gardé maintes & d'unes & d'autres; mais Madame eſt la plus foible femme que je veis oncques. Lors s'en va le bon homme &

por-

Ligne 18. *Ne firent aujourdhuy.*] Voyez la Note 4. ſur le Chap. 19. du IV. Liv. de *Rabelais*.
Ligne 19. *Refforcer.*] Reconforter.

porte son broët à la Dame, la resforce & prie tant qu'elle en prend une partie pour l'amour de luy, ce dit-elle, disant qu'il est très-bon, & que ce que les autres luy avoyent fait ne valloit riens. Lors il commande aux femmes qu'elles facent bon feu en sa chambre, & qu'elles se tiennent près d'elle. Le bonhomme s'en va soupper: on luy apporte de la viande froide, qui n'est pas seulement le demeurant des Commeres, mais à l'advanture le demeurant des valets qu'ils auront patrouillé à journée, beuvant en tirelerigot. Ainsi s'en va coucher en tout soucy. Or s'en vient le lendemain bien matin voir la Dame, & luy demande comme il luy est. Elle luy dira qu'il luy est un peu amendé devers le jour, mais qu'elle n'a dormi de toute la nuict; combien qu'elle ait bien dormi. M'amie, fait le bon-hons, il doit venir de vos Commeres aujourd'huy, il faut penser qu'elles soyent bien aises; & aussi faut advi-

ser

Ligne 14. *En tirelerigot.*] Depuis longtems on ne dit plus qu'*à tirelarigot*. Il semble qu'anciennement *tirelerigot* fût le nom d'une sorte de fort grands verres.

ſer quand vous releverez: il y a quinze jours que vous eſtes accouchée, m'amie; il faut regarder au moins perdre, car les deſpens ſont grands. Ha, ha, fait la Dame, maudite ſoit l'heure que je fus oncq née, & que je n'avortay de mon Enfant! Elles furent hier ceans quinze bonnes preudefemmes mes Commeres, qui vous ont fait grand honneur d'y venir, & me portent grand honneur par-tout où elles me trouvent: mais elles n'avoyent pas de viande qui fuſt digne pour les chambrieres de leurs maiſons quand elles giſent; je le ſçay bien, je l'ay bien veu. Auſſi elles s'en ſçeurent bien mocquer entre elles; je le congnoiſſoye bien ſans qu'elles s'en apperçeuſſent. Helas! quand elles ſont au poinct là où je ſuis, Dieu ſçait comme elles ſont cher tenues & honneſtement gardées. Helas! je ne ſuis accouchée que de quinze jours, & ne puis me ſouſtenir; & ſi vous tarde bien que je ſoye à patrouiller par la maiſon, à prendre la peine qui m'a tuée. Quoy? dira le Mary, m'amie, vous avez tort. Par Dieu, fera-elle, vous voudriez que je fuſſe

mor-

morte, & je le voudroye auſſi; & par ma foy vous n'aviez que faire d'eſtre en meſnage. Helas! ma Couſine de tel lieu m'avoit demandé ſi j'avoye point de robbe à mes levailles, mais j'en ſuis bien loing; & auſſi il ne m'en chaut, & ſuis contente relever demain: & aille comme il pourra, je voy bien que n'avons que faire de convier gens. Helas! je voy bien que j'auray aſſez à ſouffrir au temps advenir. Si j'avoye eu dix ou douze enfans, que jà ne ſera ſi Dieu plaiſt, plaiſe à Dieu que je n'en aye jamais point, & face ſa volonté de moy; au moins fuſſe-je quitte de vous faire deſplaiſir, & de la honte du monde, & ce que j'ay encor' à ſouffrir: mais au fort ſa volonté ſoit faite. Avoy, m'amie, fait le preudhomme, vous eſtes bien eſmeue & ſans cauſe. Sans cauſe, fera-elle? par Dieu, ſans cauſe n'eſt-ce mie: car par Dieu j'oſe bien dire, qu'onc pauvre femme de ma qualité ne ſouffriſt plus que j'ay à ſouffrir à mon meſnage. Or avant, belle Dame, fait-il, je ſuis content que vous relevez quand bon vous ſemblera: mais au moins dites moy la ma-

Et dea.

maniere comment vous aurez la robbe que vous demandez? Par Dieu je n'en demande point, fera-elle, & n'en vueil point, j'en ay assez; car de joliveté ne me chaut: je suis vieille d'oresnavant, puis que j'ay enfans, & vous en faites bien semblant. Je voy bien comment il me prendra sur le temps advenir, quand je seray rompue d'enfans & du travail de mesnage, comme je suis jà: Car je voy ma Cousine, la femme de tel qui me demanda en mariage, & y prist bien de la peine, en fist maints pas, & tant que je fus à marier, ne se Voulut. voult oncq marier. Et quand je vous eus veu une fois, je fus si folle de vous que je n'eusse pas prins le Fils du Roy de France: si sçay-je bien à quoy m'en tenir à présent. Mais je semble estre bien mere de sa femme; si estois-je une jeune fille quand elle estoit grande Demoiselle: ce n'est pas pour aise que j'aye eu, & Dieu soit loé du tout. Si, dira-il, laissons ces paroles, & advisons vous & moy comment nous le ferons, & où je prendray chevance. Pardieu, m'amie, vous sçavez bien nostre fait: si nous despendons maintenant un peu

d'ar-

d'argent que nous avons, nous serons desnuez de chevance; & s'il nous survenoit aucune chose, nous ne sçaurions où en recouvrer sans faire dommage du nostre. Et si sçavez bien que nous avons à payer dans huit jours telle chose & telle, ou nous serons en grand dommage. Pardieu, dira-elle, je ne vous demande riens. Helas! fait-elle, tant Dieu me voulut grand mal quand il me mist en tel tribouil. Je [Trouble.] vous prie laissez moy ester, car la teste [En repos.] me rompt, & vous ne sentez pas le mal que j'ay. Je conseille qu'envoyez dire à nos Commeres qu'elles ne viennent point, car je suis trop mal disposée. M'amie, fait-il, elles viendront & seront bien aises. Pour Dieu, fait-elle, laissez moy ester, & en faites ce que voudrez. Lors vient une des gardes de couche, & dit ainsi au preud'homme: Monsieur, ne la contraignez point de parler, car c'est grand peril à une femme qui a le cervel vuide; elle est foible & de petite corpulence. Lors elle tire la courtine. Ainsi [Rideau.] la Dame ne veut pas conclurre avec le bon-homme, pource qu'elle attend

les

les Commeres qui bien joueront le personnage demain ; elles luy bailleront des atteintes & d'unes & d'autres : tellement que tout de soy il sera si dompté, que l'on le pourroit mener par les landes garder les brebis. Or se départ le preud'homme, & fait apprester à disner selon son estat, & y travaille bien ; & y mettra plus de viande la moitié qu'au commencement proposé n'avoit, pour les atteintes que sa femme luy a données. Tantost viennent les Commeres. Le preud'homme va au devant, les festoye & fait bonne chere ; & sans chapperon par la maison, tant est joly, & semble un fol, combien qu'il ne l'est pas. Il meine les Commeres vers la Dame en sa chambre, & vient le premier vers elle, & luy dit, m'amie, voicy vos Commeres qui sont venues. AVE MARIA, fait-elle, j'aimasse mieux qu'elles fussent en leurs maisons ; & si fussent-elles, s'elles sçavoyent bien le plaisir qu'elles me font. M'amie, respond le preud'homme, je vous prie que vous faciez très-bonne chere. Lors les Commeres entrent, elles desjeunent,

nent, elles disnent, elles mangent à reſſie, elles boivent au lict de la Commere, maintenant à la cuve, & conſondent des biens & du vin plus qu'il n'en pourroit en une botte; & à l'advanture il vient à barils où il n'en y a qu'une pippe. Et le pauvre hons qui a tout le ſoucy de la deſpence, vá voir ſouvent comme le vin ſe porte, quand il voit ſi terriblement boire. L'une lui dit un brocard, l'autre luy jette des pierres en ſon jardin: briefvement tout ſe deſpend, & les Commeres s'en vont bien coifſées, parlantes & jenglantes, & ne s'eſmayent point dont il vient. Le pauvre homme court jour & nuict, & quiert la robbe deſſuſdite, & autres choſes, dont il s'endebte grandement. Or eſt-il bien tenu, & luy faut ouyr la chanſon de l'Enfant: or faut eſtre en danger de la Nourrice: or dira la Dame d'oreſnavant, qu'oncq puis elle ot en-

[*A Col-lation, à gou-ſtir.* — *Soucid-ent.*]

Ligne 1. *A reſſie.*] *A reſſié*, peut-être. Voyez la Note 1. ſur le Chap. 5. du I. Liv. de *Rabelais*.

Ligne 6. *Où il n'y en a qu'une pippe.*] Par avanture n'y aura-t-il dans la cave qu'une ſeule pipe de vin, & néanmoins on en tire le vin à barils pour les Commeres.

enfant elle ne fuſt ſaine: or faut penſer de s'acquiter des deſpences qu'il a faites: or luy faut reſtreindre ſon eſtat, & croiſtre celuy de ſa femme: or conviendra qu'il ſe paſſe d'une robbe en un an ou plus, de ſouliers deux paires, une pour les jours ouvrables & l'autre pour les feſtes, d'une ceinture arſe à deux ou trois ans. Or eſt entré en la Naſſe où il s'eſt tant deſiré d'entrer; & n'en voudroit pas eſtre dehors: & uſe ſa vie en douleurs & tourmens qu'il tient à joyes, veu qu'il ne voudroit pas eſtre autrement. Pource y eſt, & y languira touſjours, & finira miſerablement ſes jours.

Ligne 8. *Ceinture arſe.*] Raſe, apparemment, ſans galon ni broderie.

LA



LA QUATRIEME JOYE DE MARIAGE.

LA quatrieme Joye de Mariage si eſt, quand celuy qui eſt marié a eſté en ſon mariage, & y a demeuré neuf ou dix ans, plus ou moins, & a cinq ou ſix Enfans ou plus, & a paſſé tous les maux jours, les malles nuicts, & malheuretez deſſuſdites, ou aucunes d'icelles, dont il a eu maint mauvais repos; & eſt ſa jeuneſſe toute refroidie, tant qu'il fuſt temps de ſoy repentir, s'il peuſt: car il eſt ſi mat, ſi las, & ſi dompté du travail & tourment de meſnage, qu'il ne luy chaut plus de choſe que ſa femme luy die ny face; mais eſt adurci comme un vieil

Mauvais.

Mats.

aſne qui par accouſtumance endure l'aguillon, pour lequel il ne haſte gueres ſon pas qu'il a accouſtumé d'aller. Le pauvre homme voit & regarde une fille, deux, ou trois, qu'il a preſtes à marier, & leur tarde: car on le congnoiſt à ce quelles ſont tousjours jouans & ſaillans. Et à l'advanture le preud'homme n'a pas grande chevance, & il faut aux filles & autres enfans robbes, chauſſes, ſoulliers, pourpoincts, vitailles & autres choſes. Et meſmement les filles faut tenir joliement pour trois choſes, l'une qu'elles ſoyent pluſtoſt demandées à marier de pluſieurs galands; l'autre ſi eſt, que ſi le preud'homme ne le veut jà faire, il n'en fera riens pour luy, car la Dame, qui a paſſé par telle voye comme elles, ne le ſouffriroit pas; l'autre ſi eſt, que les filles en auront bon cœur & gay de leur nature, & jamais ne ſeroyent autrement qu'elles ne fuſſent jolies: & à l'ad-

Ligne 17. *Il n'en fera riens pour luy.*] Il n'en ſera deja autre choſe pour lui. *Meins*, à l'antique, pour *moins*, eſt comme je crois qu'il faut lire au lieu de *riens*: & *fera* pourroit bien être une autre faute, au-lieu de *ſera*.

l'advanture qui ne les tiendroit joliement, elles trouveroyent maniere d'avoir les jolivetez, dont je me tais. Si que le bon-homme qui est abbayé de tous costez, par les grands charges qu'il a à porter, sera à l'advanture mal habillé, & ne luy chaut, mais qu'il vive; & aussi il suffit bien: car le poisson qui est en la Nasse auroit encor bon temps, si on le laissoit vivre leans en languissant; mais on luy abbrege ses jours. Si fait-on au bon-homme, qui est mis en la Nasse de mesnage, par les tourmens que j'ay dits, & autres innumerables. Et pource, luy voyant les charges dessusdites qu'il a, & ce qu'il a affaire comme j'ay dit, il ne luy chaut, mais qu'il vive; & est tout à nonchalloir, comme un cheval recru qui ne fait conte de l'esperon, ne de chose qu'on luy face. Ce neantmoins il faut qu'il trotte & aille par pays pour gouverner sa Terre, & pour sa marchandise, selon l'estat dont il est: il a à l'advanture deux pauvres chevaux, ou un, ou n'en a du tout. Maintenant s'en va à six ou dix lieues, pour un affaire qu'il a. L'autre fois va

à vingt ou trente lieues à une Assise ou en Parlement, pour une vieille Cause ruïneuse qu'il a, qui a duré longtemps, de son besayoul. Il a unes bottes qui ont bien duré deux ou trois ans, & ont esté tant de fois r'appareillées par le bas, qu'elles sont courtes d'un pied, & sans façon : car ce qui souloit estre au genouil, est au milieu de la jambe. Il a uns esperons du temps du Roy Clotaire, à la vieille façon, dont l'un n'a point de molette. Et a une robbe de parement qu'il y a bien cinq à six ans qu'il a, mais il ne l'a pas accoustumé porter, sinon aux festes & quand il va dehors; & est de la vieille façon, pource que depuis qu'elle fut faite, il est venu autres nouvelletez de robbes. Et quelque jeu ou instrument qu'il voye, il luy souvient tousjours de son mesnage, & ne peut avoir plaisir en chose qu'il voye. Il vit pauvrement sur les chemins, & les chevaux de mesmes, s'il en a. Il aura un valet tout desgarotté, qui a une vieille espée que son maistre gaigna à la Bataille de Flan-

Déchiré.

Ligne 26. *A la bataille de Flandres.*] Si, comme j'y vois de l'apparence, cette bataille étoit cel-

Flandres, ou ailleurs, & une robbe que chacun congnoiſt bien qu'il n'y eſtoit point quand elle fut taillée, ou au moins elle ne fut pas taillée ſur luy: car les couſtures de deſſus les eſpaulles en chéent trop bas. Et il porte unes vieilles bouges, où le bon-homs porta *Valiſe.* ſon harnois de jambes en la Bataille de Flandres: ou a autre habillement, ſelon l'eſtat dont il eſt. Briefvement, le bon-homme fait du mieux qu'il peut, & aux moindres deſpens, car il y a aſſez qui deſpent à la maiſon. Et ne ſçait gueres de plet, & eſt bien deſplicé d'Avocats, de Sergens, de Greffiers. Et s'en vient le pluſtoſt qu'il

celle de *Roſebeque*, de laquelle parle *Froiſſart* ſous l'année 1382. Tom. 2. Chap. 104. de l'Edit. d'*Ant. Verard*, dont l'Auteur du préſent Livre fait mention comme d'une bataille où un homme de ſon tems pouvoit avoir combattu dans ſa jeuneſſe; cet endroit-ci pourroit ſervir à fixer à peu près l'âge du Livre des *Quinze Joyes:* lequel, par conſequent, ſera pour le moins de cent ans plus nouveau que ne le dit le titre de l'Imprimé de 1606, c'eſt à dire d'environ l'année 1420. ou 1430., & non pas de 1450. comme l'a cru M. *de la Monnoye*, Tom. I. pag. 108. de ſon *Menagiana*.

Ligne 15. *Déplicé.*] *Plumé*, apparemment, dépouillé de ſa *fourrure*. Voyez *Borel*, au mot *Pennes* de ſes *Antiq. Gaul.*

qu'il peut à sa maison, & pour affection qu'il a d'y venir, & aussi qu'il n'a voulu demeurer entre voyes, pour les despens qui sont grands. Il arrive en la maison à l'advanture à telle heure qu'il est aussi près du matin comme du soir; & ne trouve que soupper, car la Dame & tout son mesnage sont couchez: & prend tout en bonne patience, car il l'a bien accoustumé. Et quant à moy, je cuide que Dieu ne donne adversité aux hommes, sinon selon ce qu'il les sçait francs, & congnoist debonnaires pour patiemment endurer & souffrir; & ne donne froid sinon à ceux qui sont garnis de robbes. Et s'il advient que le bon-homs arrive de bonne heure, moult las & travaillé, & a le cœur pensif, chargé & angoisseux de ses besongnes, & cuide estre bien arrivé, combien qu'il a esté maintefois receu comme il sera; la Dame tance & tempeste par la maison: & sçachez, quelque chose que le bon-homs commande ou die, les serviteurs n'en feront compte, car ils sont tous à la poste de la Dame, qui

les

Les a faits au holo, & s'ils faisoyent autre chose contre sa doctrine, il conviendroit qu'ils allassent ailleurs querir service, & ils ont bien essayé la dance; & pource il perd sa peine de riens commander, s'il ne plaist à la Dame. Si le pauvre valet qui a esté avec lui demande aucune chose, pour luy, pour ses chevaux, il sera suspect & débouté, qu'il n'osera riens dire. Et ainsi le bonhoms qui est sage, & qui ne veut point faire de noise, ny troubler sa famille, prend tout en bonne patience, & se sied bien loin du feu, combien qu'il a grand froid, mais la Dame & les Enfans sont à l'environ: & regarde

A l'honneur.

Ligne 1. *Faits au holo.*] *Halo*, comme je crois qu'on doit lire, est une sorte de tempête. *Jean Moulinet*, dans son *A. B. C. sauvage*, pag. 141. & 142. de la nouvelle Edit. de la *Légende de Pierre Faifeu* :

Pasteurs sacrez, saiges & bien rassis,
De Cambresis, de Lannoy & du Mans,
Qui congnoissez Ciel & Dieux hault assis,
Climatz cinq six lazure throne apis,
Hallo *rassis cruelz feux allumans.*

Crepin, dans son *Lexicon*, Ἅλων θερινὴ, Cap. 3. *Dan.* (c'est au Chap. 2. vs. 35.) *Exponitur area aestiva: puto tamen accipi pro turbine venti.* Voyez la Note 3. sur le Chap. 19. du 1. Liv. de *Rabelais.*

de à l'advanture la contenance de la Dame, qui eſt malle & diverſe, & ne fait conte de luy, ne de faire appreſter le ſouper; & tance & dit paroles de travers, cuiſantes, qui tousjours chargent le pauvre hons, qui cependant ne dira mot. Et advient ſouvent que pour la faim & travail qu'il a, & pour la maniere de ſa femme qu'il voit merveilleuſe, qui fait ſemblant qu'il n'y a riens en ſa maiſon, le bon-homme ſe cuide courroucer, & dira peut eſtre: Vrayment, Dame, vous faites bien des voſtres! Je ſuis las & travaillé, & n'ay beu ny mangé huy, & ſuis perché juſqu'à la chemiſe; & vous n'en faites compte, ny de m'appreſter à ſouper neantmoins. Par ma foy, dira-elle, vous avez fait un beau fait! j'ay plus perdu en mon lin, & en mon chanvre, pource que je n'ay eu qui me les ait mis en l'eau

rouyr

Ligne 15. *Perché.*] *Percé.* Du reſte, cette orthographe, ordinaire à l'Auteur, me fait toujours plus ſoupçonner qu'il étoit Picard; *H. Eſtienne* ayant cru ſur le même fondement, que

De tout poiſſon, fors que la Tanche,
Prens le dos, & laiſſe le panche,

étoit un Proverbe Picard. Voyez ſon Traité de la *Précellence* &c. pag. 139.

rouyr (pource qu'avez mené le valet) que vous ne gaignerez, par le ſacrement Dieu, d'icy à quatre ans. Je vous avois pieça bien dit, de par tous les diables, que vous fiſſiez fermer noſtre poullier, où la Martre a mangé trois de mes meres gelines couvereſſes, dont vous appercevrez bien du dommage. Pardieu, ſi vous vivez, vous ſerez le plus pauvre hons de voſtre lignage. Belle Dame, fait-il, ne me dites point telles paroles; Dieu merci j'ay aſſez, & auray s'il luy plaiſt, & ay de bonnes gens en mon lignage. Par Sainɛte Marie, je ne ſçay où ils ſont, mais au moins je n'en voy gueres qui vaillent. Et de là aux groſſes parolles. Pardieu, fera le Mary, il en y a de bons. Et que vous vallent-ils, fait-elle? Que me vallent, fait le preud'homme? Ils me vallent les voſtres, pour le moins. Ils vous vallent mes amis, fait la Dame? par le ſacrement Dieu, voſtre fait fuſt bien petit, s'ils ne fuſſent. Et pour Dieu, dira le Mary, laiſſons ces paroles pour le préſent. Certes, conti-

Ligne 5. *Poullier.*] Ce mot, de l'Italien *pollaio*, ſe trouve dans *Nicot* pour *Poulailler*.

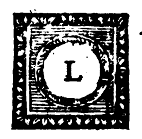
continuera la femme, ils vous en répondroyent bien ſi leur en parliez. Lors le bon-homme ſe taiſt. Car à l'advanture aura-il doute qu'elle ne le die à ſes amis, qu'il dit mal d'eux, pource qu'elle eſt de plus grand lignage qu'il n'eſt. Lors ſe prendra à plorer l'un des petits enfans, qui ſera à l'advanture celuy que le bon-homme ayme le mieux; & la Dame prend unes verges & le bat très bien; & plus le fait par deſpit du bon-homme, que pour autre choſe. Lors le preud'homs luy dira, belle Dame, ne le battez pas; & ſe cuide courroucer. Et la Dame commence & dit: ça de par le diable, vous n'en avez pas la peine de les gouverner, ne ils ne vous couſtent gueres, car je ſuis jour & nuict ſur pieds: que la malle boſſe s'y puiſſe ferir. Ha! belle Dame, ſera le Mary, c'eſt mal parlé. Avoy, Monſieur, ſera la Nourrice, vous ne ſçavez pas la peine que Madame y a, & qu'il nous faut endurer à les nourrir. Par ma foy, Monſieur, dira la Chambriere, c'eſt grand honte de vous quand vous venez de dehors, que la maiſon

deuſt

deuſt eſtre reſjouye de voſtre venue, & vous ne faites que noiſe. Quelle noiſe, fait-il, eſt-ce là? ce n'eſt pas moy qui la fait. Lors toute ſa famille eſt contre lui. Ainſi le bon-homme ſe voyant acculé de tous coſtez, où il a eſté maintesfois, & voit bien qu'il n'y gaigneroit riens, s'en va ſouvent coucher ſans ſoupper, ſans feu, tout mouillé & morfondu: & s'il ſouppe, or Dieu ſçait comment, & en quelle aiſe & plaiſance. Puis s'en va coucher, & oyt les Enfans braire la nuictée: & la Dame & la Nourrice les laiſſent à l'advanture crier à eſcient, par deſpit du bon-homs. Ainſi paſſe la nuict en ſoucy & en tourmens, qu'il tient à grand joye, veu qu'il ne voudroit pas eſtre autrement. Pource y eſt & y demeura tousjours, & finira en languiſſant ſes jours.



LA CINQUIEME JOYE DE MARIAGE.


A cinquieme Joye de Mariage ſi eſt, quand le bonhomme qui eſt marié, par grands travaux & peines qu'il a endurées & portées longuement, eſt mat & las, & eſt ſa jeuneſſe fort refroidie: & à l'advanture a femme de plus grand' lignée qu'il n'eſt, ou plus jeune de luy; qui ſont deux grandes choſes. Car nul ne ſe peut plus gaſter, que ſoy laiſſer envelopper en ces deux liens, pource qu'ils ſont repugnans, que l'on veut accorder contre nature & raiſon. Aucunefois ont des Enfans, aucunefois non. Ce nonob-

Maté.

ſtant

ſtant la Dame ne s'eſt pas tant donné de peine, comme le preud'homme, qui a moult travaillé à la tenir bien aiſe, & pour ſon eſtat qu'elle a touſjours voulu avoir joly, & de grand chaſtel. Et s'il n'y avoit que cela, ſi faut-il qu'il aille avant; car elle ne voudra pas abbaiſſer ſa lignée: & le Mary ſe tient pour tout honoré, de ce que Dieu lui fiſt la grace qu'il la peuſt avoir. Et advient ſouvent que quand ils ſe courroucent enſemble, elle luy dit par maniere de menaces, que ſes amis ne la luy baillerent pas pour la paillardier, & qu'elle ſçait bien dont elle eſt venue. Dira que quand elle voudra eſcrire à ſes Freres où à ſes Couſins, ils la viendront tantoſt querre. Et pource ne luy oſe toucher de la main: ainſi eſt en grand peine, ce me ſemble. Et peut bien eſtre que ſes parens l'euſſent plus hautement mariée, & ne l'euſſent pas baillée au bon-homme, ce ne fuſt un petit eſchantillon qu'elle a fait en ſa jeuneſſe, je ne ſçay par quelle mal-advan-

Conſ.

En faire à ſon plaiſir, s'en mocquer.

Ligne 14. *Paillarder.*] Fouler aux pieds comme de la paille.

vanture qui lui advint par chaude colle; dont le bon-homme n'avoit riens sçeu, ou à l'advanture en avoit ouï parler & dire aucunes choses: mais le bon-homs, qui est à la bonne foy & du bon Cresme, ouyt jurer à plusieurs bonnes gens que ce furent mauvais langages, controuvez mauvaisement & sans cause contre la bonne Demoyselle ou Bourgeoise, comme plusieurs sont blasmez à grand tort, Dieu le sçait bien, par les joletrins allans & venans par les rues, quand autre chose n'en peuvent avoir. Si est ainsi que la bonne femme, qui regarde son Mary qui a délaissé esbat & toute joye, & pense à acquerre chevance, & pource il est chiche à la mise; qui n'est pas plaisant à la Dame, pource qu'elle veut avoir souvent nouvelletez selon le temps, tant en robbes, ceintures, qu'en autres choses, ainsi qu'el-

Défence.

Ligne 1. *Par chaude colle.*] Dans un de ces momens où la passion l'emporte sur la raison.

Ligne 5. *Du bon Cresme.*] Un peu bien *crédule.* Ce Proverbe suppose que, plùs le *Crême* étoit bon, plus celui qui en a eté confirmé a de *foi.*

Ligne 12. *Joletrins.*] Jeunes Coqs, *Coquets.* Le Batois Lorrain appelle *Jâltré* un jouvenceau qui commence seulement à se plaire avec les filles.

qu'elle le voit en bonnes compagnies où elle va ſouvent, en dances ou en feſtes, avec ſes Couſines ou ſes Commeres, ou avec ſon Couſin, qui par advanture ne luy eſt riens. Et advient aucunefois que pour les grands aiſes où elle eſt, & pour les grands déliɛ̃ts & plaiſances qu'elle prend aux feſtes & dances où elle va continuellement, & qu'elle voit & oyt dire moult de bonnes choſes, elle met en meſpris ſon Mary, & fait un Amy tel que bon luy ſemble. Et ſi ainſi eſt, jamais ſon Mary elle n'aymera: car il eſt tout autre que ſon Mary, d'autant qu'il eſt avaricieux, plein de penſées & de ſoucys; & elle n'eſt pas entrée en ceſte avarice où il eſt, & eſt en ſa jeuneſſe, laquelle elle veut employer en plaiſances & déleɛ̃tations. Si va ſouvent où elle ſçait qu'elle pourra voir ſon Amy, qui eſt frais & joly. Et aucunefois advient qu'elle ne l'a peu voir de longtemps à ſon honneur: mais elle a eu meſſage qu'elle le doit voir de-

Ligne 23. *A ſon honneur.*] Sans donner lieu à la mediſance. A la page ſuivante, *parler* honorablement *enſemble*, ſe doit entendre de même.

demain, à certaine heure. Et quand vient le ſoir que le bon-hons ſon Mary eſt couché, & ſe veut esbattre avec ſa femme; elle, à qui il ſouvient de ſon Amy qu'elle doit voir le lendemain à certaine heure, trouve maniere d'eſchapper, & qu'il n'y touchera jà, & dit qu'elle eſt malade; car elle ne priſe riens ſon fait, pource que c'eſt trop peu de choſe au regard de ſon Amy, qu'il y a huit jours ou plus qu'elle ne viſt, & viendra demain tout affamé & enragé: car par advanture aura-il veillé & languy par rues & jardins longtemps, qu'il n'ont peu parler honorablement enſemble; & pource quand il y pourra demain advenir, il fera merveilles, tant pour l'appetit que pour la haſte qu'il aura: peut-eſtre auſsi qu'ils ſeront bien à loiſir enſemble, faiſans l'un à l'autre tous les plaiſirs qu'homme ſçauroit penſer. 'Et ſçachez qu'elle fait cent choſes à ſon Amy, & monſtre des ſecrets d'amours & fait pluſieurs petites melancolies, qu'elle n'oſeroit; & auſſi ſon Amy luy fera tous les plaiſirs qu'il pour-

Ligne 25. *Melancolies.*] Minauderies, apparences de triſteſſe.

pourra, & luy ſera mille petites biche-chotteries où elle prendra grand plaiſir, que nul Mary ſçauroit faire. Et s'il le ſçavoit bien avant qu'il fuſt marié, ſi l'a-il oublié, pource qu'il s'anonchalit & s'abeſtit de ſoy quant à ce: & auſſi ne le voudroit-il pas faire, car il luy ſembleroit qu'il apprendroit à ſa femme ce qu'elle ne ſçait point. Quand la Dame a Amy à ſa plaiſance, & ils ſe peuvent rencontrer enſemble, qui eſt à tard, ils ſe font tant de joyes & de plaiſirs, que nul ne le pourroit dire, tant que le fait du Mary ne ſeroit riens priſé. Après leſquels plaiſirs, la Dame prend autant de plaiſirs en l'esbat de ſon Mary, comme un bon taſteur de vins d'un petit vin ripopé, après avoir gouſté d'un hypocras, ou d'un excellent vin pyneau. Car quand autrefois, celuy qui a grand ſoif boit d'un petit ripopé, ou fuſté, pour la grand ſoif qu'il

a

Ligne 1. *Bichechotteries.*] Préludes d'un galand qui veut *biſcotter*. Voyez dans *Rabelais* la Note 9. ſur le Chap. 45. du Liv. I., & la Note 2. ſur le Chap. 6. du Liv. III.

Ligne 20. *Vin pyneau.*] Voyez la Note 37. ſur le Chap. 5. du I. Liv. de *Rabelais*.

a, il le trouve assez bon en beuvant: mais quand il l'a beu, trouve un mauvais desboire, & qui le voudroit croire, il n'en beuroit plus sinon en deffaute d'autre meilleur. Aussi sçachez que la Dame qui a son Amy à sa plaisance, par nécessité & deffaute d'autre, à la requeste de son Mary, en prend aucunefois pour passer sa soif, & pour passer son temps. Et pource, quand il le veut prendre, & elle ne le veut pas, elle luy dira à une fois: Par mon Dieu, mon amy, je veux dormir; laissez moy ester, attendez le matin. Certes, m'amie, fera-il, non feray, tournez vous devers moy. Pardieu, mon amy, fera-elle, vous me ferez grand plaisir, si me laissez ester jusqu'au matin. Lors se tourne le bon-homme, qui ne luy ose desplaire, & se tient en paix jusqu'au matin. Lors la Dame, qui pense à son Amy, & a intention de le voir le lendemain, qui n'est pas tout un, dit à soy-mesmes qu'il n'y touchera pas au matin; & pource bien matin se leve & fait de la bonne mesnagere, & le laisse dormant. Et d'advanture elle l'aura bien veu, & fait ses plaisirs, devant que son

Mary se leve : & après elle fait trop bien le mesnage. Aucunesfois advient qu'elle ne se leve point, mais dès devant le jour elle se plaint & mignotte tout à escient: & le bon-homs, qui l'a bien ouye, luy demande : Qu'avez-vous, m'amie? Vrayment, mon amy, j'ay si grand mal à un costé & au ventre, que c'est merveilles : je croy que c'est le mal que j'ay acoustumé avoir. M'amie, fera-il, tournez vous vers moy. Par Dieu, mon amy, je suis si chaude que c'est merveilles, & ne peux ennuit dormir. Lors le bon-homme l'accolle, & trouve qu'elle est bien chaude & moicte, voire mais c'est d'autre maladie qu'elle ne dit, & qu'il ne cuide : car elle a paravanture songé qu'elle estoit avec son Amy, & pource sue bien fort. Lors le bon-homme la couvre bien que le vent n'y entre, pour luy faire boire sa sueur ; luy disant, m'amie, gardez bien vostre sueur, & je feray bien faire la besongne. Lors il se leve à l'adventure sans feu & sans chandelle; & quand il est temps qu'elle se leve, il luy fait faire du feu: & la Dame dort à son aise, & se rit tout par elle de la sottise

du

du pauvre badaut. Une fois le bon-homme ſe veut esbattre avec elle; & elle qui s'eſt excuſée pluſieurs fois, comme deſſus eſt dit, trouvera encor maniere une autre fois de luy eſchapper, s'elle peut: car elle ne priſe riens ſon fait, & quoique le bon-homme l'accolle, la baiſe, l'embraſſe, Dieu ſçait comme elle eſt aiſe, s'il eſt ainſi qu'elle ſoit telle comme dit eſt. Lors elle dit ainſi: pleuſt à Dieu, mon amy, que vous ne le fiſsiez jamais, ſi je ne vous en parloye premierement! Et comment, fait-il, ne le feriez-vous point? Par mon ame, mon amy, je cuide que nenny, & me ſemble qu'en vaudroye mieux; & ſi j'en euſſe autant ſçeu avant que fuſſe mariée, je n'en euſſe oncq riens fait. Quoy dea? fait il, & pourquoy vous mariaſtes vous donc? Par ma foy, mon amy, je ne ſçay; j'eſtoye jeune fille, & faiſoye ce que mes pere & mere me diſoyent: (combien qu'elle en avoit à l'advanture bien taſté devant.) Qu'eſt ce à dire, fait-il? je ne vous trouve nulle fois ſinon en ceſte opinion; je ne ſçay que c'eſt. Par mon ame, mon amy, ce n'eſtoit voſtre plaiſir, je n'en

vou-

voudroye point. Le bon-homme eſt bien aiſe de ce qu'elle dit, à ſoy-meſme qu'elle eſt ainſi froide femme, & qu'il ne luy en chaut; & à l'advanture elle eſt femme blanche & fœminine, de petite corpulence, pourquoy le croit mieux.] Lors il la baiſe & l'accolle, & fait ce qui luy plaiſt: & la Dame, à qui il ſouvient bien d'autre choſe, vouſiſt eſtre ailleurs, le laiſſant faire neantmoins, ſe tenant peſemment, ne s'aydant point; mais ne hobe ne qu'une pierre. Le bon-homme travaille bien, qui eſt lourd & peſant, & ne ſe ſçait pas ſi bien aider comme d'autres ſe feroyent. La Dame tourne un peu la chere à coſté; car ce n'eſt pas le bon hypocras qu'autrefois elle a eu: & pource qu'il luy ennuye, mon amy, fait-elle, vous m'affolez toute, & ſi en vaudrez moins. Le bon-homme ſe tient ſur les ergots le plus legerement qu'il peut,

Non plus.

Viſage.

Ligne 2. *Eſt bien aiſe de ce qu'elle dit, à ſoy-meſme.*] Qui, en ſoi-même, eſt bien aiſe de ce qu'elle dit.

Ligne 5. *Blanche & fœminine.*] Blanche & délicate, comme n'étant qu'une petite femmelette encore toute jeune.

peut, de peur qu'il ne luy face mal, & il met longuement à ſes affaires ; mais il en eſchappe à quelque peine, & craint bien une autre fois à ſoy y mettre, tant pour ſa peine, que pour doute de faire deſplaiſir à ſa femme : car il croit qu'elle n'en veut point. Si le met en telle dance, qu'il croit qu'elle eſt ainſi foible de complexion ; & pource qu'à l'advanture elle eſt deſcolorée, le croit-il mieux. Mais s'il advient que ceſte Dame vueille avoir robbe ou autre choſe, & ſçait bien ſes conditions, (c'eſt aſſavoir qu'à l'advanture il eſt homme qui ſçait bien où il met le ſien) elle adviſe de le trouver en bon temps pour obtenir ſa demande. Et quand ils ſont en la chambre en leurs grands délićts & plaiſances, & que la Dame voit qu'il a affaire d'elle, elle luy fait ſi bonne chere & ſi eſtrange, que c'eſt merveilles: car femme bien appriſe ſçait mille manieres de faire bonne chere à

qui

Ligne 13. *Sçaît bien ſes conditions.*] Comme elle connoit l'humeur de ſon mari.

Ligne 21. *Si eſtrange.*] Si extraordinaire, ſi peu accoutumée.

qui elle veut. Et en ce faisant le bon-homme est bien-aise, qui n'a pas accoustumé ceste bonne chere. Lors l'accolle & le baise, & le bon-homme luy dit: Vrayment, m'amie, je cuide que me voulez aucune chose demander. Endea, mon amy, je ne vous demande riens, fera-elle, sinon que faciez bonne chere. Pleust ores à Dieu que je n'eusse jamais autre Paradis, fors seullement estre tousjours entre vos bras! Par mon Dieu, je n'en voudroye point d'autre. Ainsi Dieu me vueille aider, si ma bouche attoucha à autre homme fors qu'à vous, à vos Cousins & aux miens, quand ils viennent çeans, & me commandez que les baise. Mais je croy qu'il ne soit homme au monde si doux & si gracieux que vous estes. Non, m'amie, fait-il, si n'estoit tel Escuyer qui cuida estre marié avec vous. Fy, fy, fait-elle, par mon ame, quand je vous euz veu premierement, si vous vis-je bien loin, & ne vous fis qu'entrevoir: mais je n'eusse jamais pris autre, & eusse esté le Dauphin de Viennoys.

Je

Ligne 26. *Le Dauphin de Viennoys.*] Le Fils du Roi de France, comme à la page 46.; & non

pas

Je croy que Dieu le vouloit ainsi: car mon pere & ma mere me cuiderent bien accorder à luy, mais jamais je ne le voulus: je ne sçay que c'est, je croy qu'il estoit destiné qu'ainsi fust. Lors fait tous ses plaisirs, & la Dame se rend agile & habille; & par après dit au bon-homme: Mon amy, sçavez-vous que je vous vueil demander? je vous prie ne me refusez pas. Non feray-je, m'amie, par ma foy, si je le puis faire. Mon amy, fait-elle, la femme de tel a maintenant une robbe fourrée de gris ou de menu-ver; je vous prie que j'en aye une: par mon ame, je ne le dy pas pour envie que j'aye d'estre jolie, mais pource qu'il m'est advis que vous estes bien à la vallue de me tenir aussi honnestement & plus que n'est son mary. Et quant à moy, elle n'est point à comparager à ma personne; je ne le dis pas pour moy louer; mais, par mon ame, je le fais plus pource qu'elle se tient orgueilleuse, que pour autre chose. Lors le preud'homme, qui à l'ad-

pas qu'au tems que l'Auteur écrivoit, le Dauphiné fût encore gouverné par ses anciens Princes.

l'advanture eſt avaricieux, ou luy ſemble qu'elle a aſſez robes, penſe un poy, & dit, m'amie, n'avez-vous pas aſſez robes? Par mon ame, ouy, fait-elle, mon amy; & quant à moy, ſi j'eſtoye veſtue de bureau, je n'en fais compte: mais c'eſt honte. Ne vous en chaille, dit le Mary, laiſſez les parler; nous n'emprunterons riens d'eux. Par Dieu, mon amy, vous dites vray: mais il ſemble que je ne ſois que chambriere au prix d'elles, non fais-je auprès de ma ſœur, & ſi ſuis aiſnée d'elle; qui eſt laide choſe. A l'advanture le bonhomme luy baudra ce qu'elle demande, qui n'eſt que ſon dommage: car elle en ſera plus preſte pour aller aux dances, qu'elle n'eſtoit devant. Et tel s'aidera à l'advanture de ſa fourrure, qui ne

Ligne 15. *Luy baudra.*] *Baillera.* Les *Vigiles de Charles VII.* Tom. 2. pag. 4.

Et leur diſt, quand on ne rendroit
Au Duc la Ville de Fougieres,
Que gens & du ſien luy bauldroit
Pour l'ayder en toutes manieres.

Cette maniere de conjuguer s'eſt conſervée dans *faudra* & *voudra*, faits de *faloir* & *vouloir*. On diſoit même autrefois *vouldrent* pour *voulurent*.

ne cuideroit jamais.] Et s'il ne luy baille ladite robbe, sçachez qu'elle a bon cœur & gay, & qu'elle l'a entrepris & l'aura, de quelque lieu qu'elle vienne, & quoy qu'elle couste. Et peut-estre qu'elle a un Ami, mais il n'est pas riche pour la luy donner: car à l'advanture est-ce un pauvre Galland, à qui elle tient son estat. Et pource elle advisera un autre Galland, qui luy voulut l'autre jour donner un tel diamant à une feste où elle fust, & luy envoya par sa Chambriere vingt ou trente escus d'or, ou plus; mais elle ne les veut pas si-tost prendre. Et combien qu'elle l'avoit refusé, elle luy fera encor un gracieux regard, par lequel le gentil Galland parlera encor à la Chambriere de la Dame, qu'il encontrera en allant à la fontaine, ou ailleurs, & luy dira: Jeanne, m'amie, j'ay à parler à vous. Sire, fait-elle, quand il vous plaira. M'amie, fait-il, vous sçavez l'amour que j'ay à vostre maistresse; je vous prie que me diez s'elle parla oncq de moy depuis. Par ma foy, fait la Chambriere, elle n'en dit fors que tout bien, & sçay qu'elle ne vous veut point de mal.

Qu'elle engreient.

mal. Par Dieu, Jeanne, m'amie, ſouvienne vous de moy, & me recommandez à elle, & par ma foy, vous aurez robbe; & voyez-cy que je vous donne. Certes, fait-elle, je ne le prendray point. Si ferez, Jeanne; & vous prie que demain j'aye nouvelles de vous. La Chambriere s'en va, & dit à ſa Dame: Par ma foy, Madame, j'ay trouvé gens qui ſont en bon poinct. Quels gens ſont-ce? fait la Dame. Par mon ame, Madame, c'eſt tel. Et que vous a-il dit? fait-elle. Par ma foy il eſt en bon poinct juſqu'à l'autre Aſſiſe; car il a les fievres blanches, & eſt tel qu'il ne ſçait qu'il fait. Par Dieu, Jeanne, fait la Dame, il eſt bel & gracieux. Vrayment, Madame, vous dites bien, voire le plus aymable qui ſe pourroit rencontrer; & croy qu'il

ſe-

Ligne 14. *Il eſt en bon poinct juſqu'à l'autre Aſſiſe.*] Il en tient pour cette heure. Cette façon de parler proverbiale ſemble empruntée de l'ancienne procedure, où un procès *appointé* à une *Aſſiſe*, ne pouvoit ſe terminer qu'à l'Aſſiſe prochaine.

Ligne 15. *Il a les fievres blanches.*] Parce que les Amoureux *tranſis*, comme on parle, ſont communément pâles, on dit d'eux proverbialement, qu'ils ont les *fievres blanches*.

seroit trenché d'aimer loyaument. Et qui est plus, il est riche, pour faire des biens largement à sa Dame par amour. Par Dieu, Jeanne, dit la Dame, je ne peux riens avoir de mon Mary; mais il fait que fol. Ce m'est Dieu, Madame, c'est grand folie à vous d'en endurer tant. Pardieu, Jeanne, j'ayme tant celuy que sçavez de pieça, que mon cœur ne se pourroit addonner à un autre. Par mon serment, Madame, c'est folie d'addonner son cœur à homme du monde; car ils ne font conte des pauvres femmes quand ils sont Sieurs d'elles, tant sont traistres: & vous sçavez, Madame, qu'il ne vous peut nul bien faire, & vous couste assez à le tenir en estat. Et pardieu, Madame, celuy dont je vous parle m'a dit qu'il vous tiendra bien en grand estat; & ne vous esmayez jà de robbe, car vous en aurez de toutes couleurs assez:

Ligne 1. *Trenché d'aimer &c.*] Et je juge *à sa mine*, qu'il aimeroit loyalement. Autrefois on disoit dans la même signification, *taillé d'aimer* : & *taillé*, en ce sens, se trouve dans ces mots de la *Farce de Pathelin* :

Il est bien taillé *d'avoir drap.*

aſſez: car il ne ſe faut eſmayer que de trouver maniere, que vous direz à Monſieur qui les vous aura baillez. Vrayment, Jeanne, je n'en ſçay que faire. Par mon ame, Madame, adviſez-vous en, car je luy ay promis parler demain au matin à luy. Et comment le ferons nous, ma fille? Madame, laiſſez m'en faire; j'iray demain à la fontaine, & je ſçay bien qu'il ſera au chemin pour parler à moy; mais je luy diray que vous ne vous y voudrez accorder, pour choſe que je die, tant avez grand peur de deshonneur. Et lors aura eſperance; & de-là en plus nous parlerons bien: & il m'eſt advis que je feray bien la beſongne. Lors la Chambriere s'en va au matin à la fontaine, & rencontre le galand qui l'attend paſſé a trois heures, & le fait attendre tout à eſcient: car s'il n'achaptoit bien les amours, il ne les priſeroit riens. Il vient à elle & la ſalue, & elle luy: Quelles nouvelles, Jeanne m'amie, que fait voſtre Maiſtreſſe? Par ma foi, dira-elle, elle eſt à l'hoſtel bien penſive & bien courroucée. Et de quoy, fait-il? Par ma foy, ſon Mary eſt ſi mal-

Chatrin, Geolier.

homme, qu'elle a trop mal temps. Ha! fait-il, maudit ſoit le villain chatrin. Amen, fait la Chambriere: car nous ne pouvons tous durer en noſtre maiſon avec luy. Or me dites, Jeanne, qu'elle vous a dit. Par ma foi, fait-elle, je luy en ay parlé, mais elle ne s'y accorderoit jamais: car elle a ſi grand peur de ſon deshonneur, que c'eſt merveilles; & a affaire à un ſi malhomme, qu'ores qu'elle le vouſiſt, ſi ne pourroit-elle, tant eſt gardée de ſon Mary, & de ſa Mere, & de ſes Freres. Je cuide que la pauvre femme ne parla puis à homme que je demeuray avec elle (ſi a-il quatre ans) fors qu'à vous l'autre jour: & nonobſtant il luy ſouvient tousjours de vous, & ſçay bien (ſelon que je puis congnoiſtre) que s'elle vouloit aimer, elle ne vous refuſeroit pas pour nul autre. Jeanne m'amie, fait le tranſſi, je vous prie à joinctes mains faites ma beſongne,

Ligne 2. *Chatrin.*] Jaloux, qui tient ſa femme enfermée comme dans une eſpece de *Chartre.* On a dit *Châtre* pour *Chartre*; & de-là *S. Denys de la Châtre*, comme quelques-uns prononcent le nom de ce Prieuré.

gne, & par ma foy vous serez ma maistresse à jamais. Par mon serment, fait-elle, je luy en ay parlé pour l'amour de vous: car par ma foy oncq mais de telle chose je ne me meslay. Helas! m'amie, fait-il, conseillez moy que je feray. Par mon serment, fait-elle, le meilleur sera que parliez à elle: & il est bien à poinct, car son Mary l'a refusée d'une robbe, dont elle est bien courroucée. Je conseille que vous soyez demain à l'Eglise à la saluer, & luy dites hardiment vostre fait, & luy présentez ce que luy voudrez donner: combien que je sçay bien qu'elle ne prendra riens; mais elle vous prisera plus, & congnoistra vostre largesse & valeur. Helas! m'amie, je vousisse très-bien qu'elle prinst ce que je luy vueil donner. Par ma foy, fait-elle, elle ne le prendroit jamais; car vous ne vistes oncq plus honneste femme ny plus douce: mais je vous diray que pourrez faire après. Vous me baillerez ce que luy voudrez donner, & je feray tant

Ligne 8. *Il est bien à poinct.*] C'en est le temps à point nommé.

tant qu'elle le prendra, au moins j'en feray mon pouvoir; mais je ne vous en asseure riens. Vraymment, Jeanne, vous dites très-bien. Jeanne s'en va riant à sa Dame. De quoy riez-vous, Jeanne? fait-elle. Par mon ame, Madame, il y en a qui ne sont pas bien-aises. Comment? fait-elle. Il parlera demain à vous: & lors luy conte la besongne. Gouvernez-vous, fait elle, bien sagement, & luy faites bien l'estrange;
Pas. toutesfois ne l'estrangez mie trop, tenez-le entre-deux en bonne esperance. Or va la Dame à l'Eglise, & le Galland y est, passé a trois heures, en bonne dévotion, Dieu le sçait. Il se tient en un lieu où honte seroit s'il ne venoit donner de l'eau benoiste à la Dame, & autres femmes d'estat qui sont avec elles; & elles le méritent bien: mais le pauvre homme leur feroit bien plus grand service s'il pouvoit, & il leur plaisoit. Il advise que la Dame demeure seulette en son banc, qui fait semblant dire ses heures; mais sa dé-

Ligne 7. *Qui ne sont pas bien aises,*] A leur aise.

dévotion est bien vouée à autre Saint; elle se tient doucement comme un Image; & Dieu sçait s'elle est tiffée à l'advantage, & si elle y aura employé ses cinq sens de nature. Il s'approche d'elle, & parlent ensemble; mais elle ne luy veut riens accorder, & ne veut riens prendre de luy: mais toutesfois elle luy respond tellement, qu'il congnoist qu'elle l'aime bien, & qu'elle ne craint que deshonneur; dont il est bien aise. Ils se départent. La Dame & la Chambriere font leur collation ensemble, & concluent de leur besongne; & dit la Chambriere: Je sçay bien, Madame, qu'il a grand envie de parler à moy maintenant; mais je luy diray que n'en voulez riens faire, dont je suis bien marrie, tant ay grand pitié de luy. Et luy diray que Monsieur est allé hors, & qu'il vienne vers le soir, & le mettray en la maison, & en vostre chambre, ainsi que si n'en sceussiez riens: si ferez semblant d'estre bien

mar-

Ligne 13. *Font leur collation ensemble.*] *Conferent* ensemble. Voyez la Note 92. sur le Chap. 22. du I. Liv. de *Rabelais*.

marrie. Et le faites bien travailler, afin qu'il vous en priſe bien fort; & dites que vous crierez à la force, & m'appellez : & combien que vous n'ayez riens pris, il vous en priſera bien mieux, & vous donnera aprés plus largement que ſi vous aviez pris de luy devant la main. Mais j'auray vers moy ce qu'il vous voudra donner, car il le me doit bailler demain ; & luy diray que ne l'avez daigné prendre. Puis luy diray, puisqu'ainſi eſt que la choſe eſt faite, qu'il le vous donne pour avoir une robbe; & vous me blaſmerez fort devant luy dont je l'auray pris, & que je ne le rendy. Mais quoy qu'il ſoit, je mettray la choſe en ſeureté: car, pardieu, il y en a de ſi ruſez, qu'ils en ont trompé maintes. Or avant, Jeanne, faites en ce que voudrez. | Lors s'en va Jeanne, & trouvera le Galand qui luy demande quelles nouvelles de ſa Dame. Par Dieu, fait-elle, je la trouve toute à recommencer; mais pource que je m'en ſuis meſlée, je voudrois bien qu'en fuſſiez à bout: car j'ay peur qu'elle ne m'en deſcouvre à ſon Mary ou à ſes amis. Mais je ſçay

bien que si je peusse tant faire, qu'elle prensist ce que luy voulez donner, *Prisa.* vostre besongne fust faite. Et pardieu je m'essayeray encor à luy faire prendre, car il est bien à poinct; car son Mary luy a refusé une robbe, dont elle a bien envie, & tant que c'est merveilles. Lors le Galand luy baille vingt ou trente escus. Et Jeanne luy dit, voicy que j'ay advisé. Par ma foy vous estes homme de bien; & ne sçay qui m'a troublée, car par mon serment je ne fis oncq pour homme ce que je fais pour vous: & vous sçavez bien le grand peril où je me mets, car s'il en estoit une parole, ce seroit fait de moy. Pour la grand amour que j'ay à vous, je feray une chose de quoy je me mettray à l'advanture. Je sçay bien qu'elle vous aime; & pource que Monsieur n'y est point, venez par nostre huis de derriere, sur la nuict, à telle heure, bien secrettement. Je vous mettray en sa chambre; elle dort bien fort, car elle n'est qu'un enfant: & vous couchez avec elle, car autre remede je n'y voy, & à l'advanture vostre besongne se fera. Car quand on est nud

à nud ſans voir, c'eſt grand choſe: car telle fait reſponce le jour, qui ne la feroit pas telle, en ce cas. Ha! Jeanne, ma fille, je te remercie, fait le Galand; il ne ſera jamais que tu n'ayes maille à mon denier. Quand vient la nuiƈt, le Galand vient comme il eſt ordonné. Il eſt par Jeanne, qui a bien tout deviſé à ſa Dame, introduit en la chambre. Il ſe couche bien ſecrettement; & quand elle, qui fait ſemblant de dormir, ſe ſent embraſſer, elle treſſaut & dit: qu'eſt cela? fait-elle. M'amie, c'eſt moy, dit le mignon. Ha! par le ſacrement Dieu, ainſi n'ira pas. Elle ſe cuide lever & appelle Jeanne, qui ne ſonne mot & luy faut au grand beſoin, qui eſt grand pitié. Et quand elle voit que Jeanne ne ſonne mot: Ha! fait-elle, je ſuis trahie. Lors bataillent enſemble par maintes manieres & eſforces: & à la fin la pauvre femme n'en peut plus, & entre en la groſſe ha-

Ligne 5. *Que tu n'ayes maille à mon denier.*] Prov. Que je ne partage avec toi ſi peu que j'ai. Aujourdhui encore, *avoir maille à partir enſemble*, ſe dit de perſonnes qui ont entre elles des prétentions réciproques.

haleine, & se laisse forcer; qui est grand pitié. Car ce n'est riens d'une pauvre femme seule; & se ne fust crainte de deshonneur, elle eust bien crié autrement qu'elle n'a: mais il vaut mieux garder son honneur. Et puis qu'ainsi est, ils accordent leurs chalumeaux, & entreprennent soy donner du bon temps. Ainsi se font les besongnes du bon-homme de Mary; ainsi est le bon-homme bien apistollé. Or a la

Ligne 11. *Apistollé.*] Ce mot, qui revient encore dans la suite, doit se lire *affistolé*, de l'Italien *fistola*; & se dit proprement des Oisillons que l'Oiseleur pipe au son d'une flûte, pour les faire entrer dans ses filets. *Guillaume Alexis*, dans son *Blason des faulces Amours*:

Homme pourveu,
Qui a tant veu
*D'*affistolez,
Bien est cornu,
S'il s'est venu
Prendre aux filetz.

Et *Coquillart* dans ses *Droictz nouveaulx*, sous le Rubriche *de Impensis*:

*Que sçay-je, un tas d'*Afistoleurs,
Qui ont ouy le faict compter,
En jetteront goulées plusieurs,
Et l'yront partout esvanter.

Et

la Dame la robbe que ſon Mary ne luy aura voulu bailler, qui luy couſte & couſtera bien cher. Or fait que ſa Mere luy donne le drap devant ſon Mary, pour oſter toutes ſcrupulles & doutes qu'il en pourroit avoir: & auſſi la Dame a fait croire à ſa Mere qu'elle l'a achaptée de ſes petites beſongnes qu'elle a vendues, ſans que ſon Mary en ſçache riens; ou à l'advanture la Mere ſçait bien la beſongne, ce qui advient ſouvent. Après icelle robbe en faut une autre, & deux ou trois ceintures d'argent, & d'autres choſes. Pourquoy le Mary, qui eſt adviſé, caut & malicieux (comme j'ay dit cy-deſſus) ſe doutera, & aura veu quelque choſe qui ne luy plaiſt pas, ou luy aura eſté rapporté par quelque ſien amy: car au long aller faut que tout ſoit ſçeu.

Lors

Et encore, dans ſon *Blaſon des Armes & des Dames:*

——— *Amours telle embouclure*
Engendré m'ont Affiſtolure,
Et faict faire maintes moëttes.

Borel, qui dans ſes *Ant. Gaul.* a omis les mots *affiſtolé* & *affiſtolure*, n'a pas entendu celui d'*Aſſiſtoleur*.

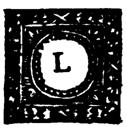
Lors il entre en la rage de jalousie. Maintenant se met en aguet; puis fera semblant aller dehors, & la nuict reviendra subitement pour cuider surprendre ses gens: mais il n'est en sa puissance de le faire. Maintenant se reboute en sa maison, & par advanture voit assez de choses, dont il tance & tempeste, & elle replique bien: car elle se sent bien de bonne lignée, & luy remembre bien souvent ses amis, qui aucunefois luy en parlent. Or sont en riotte, & jamais le bon-homme n'aura joye: il sera servi de mensonges, & le fera-on paistre. Sa chevance se diminuera, son pauvre corps asseichera: il voudra garder sa maison que le vent ne l'emporte; & en laissera ses besongnes que jamais bien n'aura. Et ainsi demeurera en la Nasse, où il est pris, en grands tourmens, qu'il prend pour joyes: car s'il n'y estoit, il ne finiroit jamais qu'il n'y fust dedans; & ne voudroit pas estre autrement. Ainsi vivra en languissant tousjours, & finira miserablement sa vie.

Met en jeu, luy fait souvenir.

LA



LA SIXIEME JOYE DE MARIAGE.



A ſixieme Joye de Mariage eſt, quand celuy qui eſt marié à enduré toutes les peines & travaux cy-deſſus, ou aucuns d'iceux, & ſpeciallement il a femme qui ſoit jeune & de diverſe maniere, & ſon Mary eſt un bon-homme qui a une très-grande amitié avec elle, & luy fait tous les plaiſirs qu'il peut: & jaçoit ce qu'elle ſoit preude femme, elle met ſon intention d'eſtre ſa maiſtreſſe & ſçavoir des beſongnes; & fuſt-il nay Préſident, elle s'en veut entremettre, & faire aucunefois reſponces, ſi meſtier eſt. Et

eſt

est toute condition de femme de sa nature telle, que quelque Mary qu'elle ait, quelque bien-aise qu'elle soit, & ne luy faille riens, elle met neantmoins toute son intention de mettre son Mary en aucun songe & pensée. Et aucunefois que le Mary & la Femme sont en leur chambre, & ont joué & parlé ensemble toute une nuict, & demy jour devers le matin en joye & liesse, & le Mary la laisse en la chambre où elle se tiffe & appareille joyeusement, faisant bonne chere, s'en va faire apprester le disner, & pense de ses besongnes par la maison: & quand il est temps de disner, il appelle la Dame. Mais une des servantes, ou un des Enfans luy viendra dire, que la Dame ne disnera point. Allez luy dire, fait-il, qu'elle vienne. Lors s'en va la servante ou l'Enfant, & luy dit, Madame, Monsieur vous mande que veniez disner, car il ne mangera que ne soyez venue. Va luy dire, fait-elle, encor une fois, que je ne veux point disner. Le bonhomme ne se contente, & y renvoye pour la troisieme. Enfin, voyant qu'elle ne vient, il y va luy-mesme,

& luy demande : Qu'avez-vous, m'amie ? Et elle ne luy dit mot. Le pauvre homme s'enquiert de ce qu'elle a, & s'en esbahit fort, combien qu'il luy a veu jouer autrefois un pareil personnage : mais pour enqueste qu'il puisse faire, il n'en apprendra jà autre chose ; car en effet elle n'a riens, mais elle se truffe ainsi. A l'advanture ne viendra-elle point disner, pour chose qu'il puisse faire. Aucunefois il fait tant qu'elle y vient, & la meine par dessous l'aisselle, comme une espousée, & s'en vont disner ; & est la viande froide, tant l'a fait attendre. Et encores fait-elle telle contenance, qu'elle ne mangera, ne luy aussi, qui est si beste qu'il s'en donne mal-aise : & de tant qu'il l'aura plus chere, de tant luy donnera-elle plus de melancolie pour le nourrir en soucy ; & fait très-bien. Car une femme n'a que faire d'acquerir la grace de celuy qui l'aime bien, & qui luy

Mocque.

Ligne 13. *Comme une espousée.*] *Marot* prisonnier, dans son Epitre au Roi pour sa délivrance :

Sur mes deux bras ilz ont la main posée,
Et m'ont mené ainsi que une espousée.

luy fait tous les services qu'il peut: mais elle doit bien faire conte d'acquerir la grace de celuy qui ne tient conte d'elle, par belles cheres & beaux services. Et luy semble bien qu'elle fait beau fait, quand elle fait son Mary souvent plain de soucy & de pensée. Il est aucunefois que le sire va dehors de l'hostel à ses besongnes, & ameine deux ou trois de ses amis avec luy en sa maison, pource qu'il a affaire d'eux, ou qu'ils ont affaire de luy; ou le viennent voir expressément, pour l'amour qu'ils ont à luy. Et advient aucunefois quand il est dehors, comme dit est, il envoye un valet devers sa femme, luy prier qu'elle face très-bien appareiller l'hostel, pour faire bonne chere à ses amis qu'il ameine, car il leur est moult tenu & a affaire d'eux: & la priant aussi qu'elle face apprester des viandes, tant qu'ils soyent bien-aises. Le valet arrive devers la Dame, il la salue, & luy dit: Madame, Monsieur

s'en

Ligne 22. *Tant qu'ils soient bien-aises.*] Tant qu'ils ayent toutes leurs *aises*, tant que rien ne leur manque.

s'en vient icy au giste, & viennent avec luy quatre hommes d'estat; & vous prie que faciez appareiller tout, tant qu'ils soyent bien-aises. Par ma foy, fera-elle, je ne m'en mesleray jà; je n'ay que faire de ses festes; que n'y est-il venu luy-mesmes? Je ne sçay, Madame, mais il le m'a dit ainsi. Ce m'est Dieu, tu es un mauvais garçon, & te mesles de trop de choses. | Lors le valet se taist. La Dame entre à sa chambre, qui n'en fera autre chose. Qui pirs est, elle envoyera tous ses serviteurs, qui çà, qui là, & ses filles, s'elle en a. Or ses chambrieres sont bien apprises de ce qu'elles doivent dire au bon-homme quand il sera venu. Or vient le pauvre homme. Il appelle quelqu'un des siens; & l'une des filles ou chambrieres luy respondent: lors il demande si le tout est prest. Par ma foy, Monsieur, fait-elle, Madame est bien malade, & n'y a personne qui puisse riens faire. Le bon-homme est bien courroucé, & meine ses amis à la salle, ou ailleurs, selon l'estat dont il est, où il n'y aura ny feu ny autre chose prest; demandez s'il est bien aise.

Car

Car à l'advanture ſes amis qu'il a amenez virent bien quand il envoya le valet devant, dont ils peuvent recognoiſtre que tout ce que le ſieur commande n'eſt pas Arreſt de Parlement. Le pauvre homme demande, huche, appelle ſes gens: mais il ne rencontrera à l'advanture qu'un malotru valet, ou une pauvre vieille, qui ne pourront faire gueres de choſe, que la Dame aura retenus à eſcient, pour ce qu'elle ſçait qu'ils ne peuvent faire grand choſe. Le Mari vient à la chambre de ſa femme, & luy dit, m'amie, que n'avez-vous fait ce que je vous avois mandé? Sire, fera-elle, vous commandez tant de choſes d'unes & autres, qu'on ne ſçait leſquelles faire. Saincte Marie! fait-il (ſe grattant la teſte) vous m'avez fait le plus grand deſplaiſir du monde: car voyez-cy les gens du monde à qui je ſuis le plus tenu. Et qu'en puis-je mais, fait-elle, ne que voulez-vous auſſi que j'en face? Nous avons bien maintenant affaire de vos conviemens; par ma foy, il pert bien que vous n'eſtes gueres ſage. Mais au fort, faites en à voſtre guiſe, car il ne m'en chaut. Je vous de-

Mode, façon.

demande, fait-il, belle Dame, pourquoy vous avez envoyé les valets dehors? Et ſçavois-je bien qu'en euſſiez affaire? Combien qu'elle les ait envoyez malicieuſement, & pour faire deſpit au bon-homme, qui veut entendre à adouber la faute. Il laiſſe enfin les paroles, & s'en va amerement faſché: car il aymaſt mieux, à l'advanture, tels gens peuſſent eſtre, d'avoir perdu cent eſcus. Mais à la Dame ne chaut de tout cela; elle le congnoiſt bien, il ne la mordra jà, car elle l'a veu autrefois. En bref, il court par la maiſon, rallie tout ce qu'il trouve de ſes gens, & fait du mieux qu'il peut. Or demande le bon-homme des napes, des toailles ouvrées & blanches: mais on luy rapporte qu'il n'en peut avoir. Il va devers ſa femme luy remonſtrer la honte que luy ſera, & luy dit que ces perſonnages, qui ſont ſes parens & eſpeciaux amis, l'ont demandée, & la prient doucement qu'elle les vienne voir, les feſtoyer & faire bonne chere. Et qu'yrois-je faire? fait-elle. Je vous prie que vous y veniez,

m'amie,

m'amie, pour l'amour de moy. Certes, fait-elle, je n'iray point; ils ſont trop grands maiſtres, ils ne priſeroyent riens pauvres femmes. Lors à l'advanture elle ira: mais s'elle y va, elle fera telle chere & contenance, qu'il vauſiſt mieux au pauvre homme qu'elle n'y euſt point eſté; car ſes amis cognoiſtront bien à ſa maniere que leur venue ne luy plaiſt pas. Et s'elle n'y vient, & le bon-homme luy demande des toailles & ſerviettes: Des toailles? fait-elle; il y en a dehors de bonnes & belles, pour plus grands Monſieurs qu'ils ne ſont: & quand mon Frere & mon Couſin, qui ſont d'auſſi bon lieu qu'eux, viennent ceans, ils ſe paſſent bien à de ſemblables; & auſſi tout le linge eſt à la buée. Non pourtant que je ne le dy pas pour les toailles, mais auſſi bien ay-je perdu mes clefs dès le matin; veez la chambriere qui les cherche, car je ne ſçay que j'en ay fait, pource que j'ay tant affaire que je ne ſçay auquel entendre, & en ay la teſte toute gaſtée. Vrayment, fait le pauvre badaut de Mary, je ſuis bien trom-

Ligne 26. *Je ſuis bien trompé.*] *Truffé, moqué.* V. la Note 2. ſur le Chap. 6. du IV. Liv. de *Rabelais*.

trompé, & vrayment je rompray les coffres. Par ma foy, vous ferez une belle choſe, dira-elle: je m'en attends à vous pour voir; je voudrois que les euſſiez deſpecez. Lors il ne ſçait que faire, & ſe paſſe à ce qu'il trouve, & penſe qu'elle die vray. Ils vont à la table. Or faut-il avoir vin frais, car celuy qui eſt en deſpence n'eſt pas aſſez bon; mais on ne peut trouver le giblet, pource que la Dame ne le veut pas: & n'y a formage ne autre choſe, mais convient à l'advanture en aller querir chez les voiſins. Le page du bon-homme eſt avec les pages de ſes amis, en l'eſtable, qui leur conte comme la Dame fait de la malade, tant eſt courroucée de leurs maiſtres qui ſont leans. Si approche le temps d'aller coucher; on ne peut avoir linceux frais, pour les clefs qui ſont perdues, ni oreillers, ni fins couvrechefs; ſi faut qu'ils couchent en linceux communs. Or s'en iront les amis au matin, qui auront bien recogneu la contenance de la Dame, &

Draps.

leurs

Ligne 15. *Pages... en l'eſtable.*] Autrefois on appelloit *Pages*, même les Valets d'écurie.

leurs valets leur content sur le chemin ce qu'ils en ont appris avec le page du bon-homme : si s'en raudent en chevauchant. Rient. Et toutesfois ils ne sont pas bien contens, & dient qu'ils n'y entreront mais en piece: & vausist mieux au pauvre homme avoir assez perdu du sien, que les avoir menez. Quand vient au matin, il veut parler à sa femme, & luy dira : vrayment, m'amie, je m'esmerveille bien de vostre maniere; je ne me sçaurois comment gouverner avec vous. *Ave Maria*, fait-elle, y a-il tant affaire à moy? Helas! je ne fine jour & nuict de nourrir porcs, poussins, cannes; je file, travaille & fais tout le mieux que je puis, tant que j'en mourray avant mes jours: & encor ne puis-je avoir une heure de patience; & vous ne travaillez sinon à despendre & à gaster tout, avec gens dont je n'ay que

Ligne 3. *Si s'en* raudent *en chevauchant.*] Et plus bas, *Joye XV: Et là se* raudent *& esbatent.* *Rauder*, apparemment de *ructare*, c'est *dire sa ratelée*, comme on parle.

Ligne 5. *Qu'ils n'y entreront* mais en piece.] Que *jamais*, pour rien du monde, ils ne mettront le pied chez lui, *ni peu ni prou. Pantagruel* à *Panurge*, dans *Rabelais*: *Je n'en suis* en piece *marry*.

que faire. Que faire? dira le Mary; ce ſont gens qui me peuvent bien aider ou nuire. Lors ſouvient au bon-homme que quand un Eſcuyer du pays, qui eſt un grand Galand, il n'y a riens eſpargné: & toutesfois le bon-homme luy a dit qu'il ne veut point qu'elle l'attire à ſa maiſon, car il n'y a que faire. Elle luy a reſpondu que c'eſt il qui luy fait venir; & luy reſpond ſur le tout. Adonc commence la noiſe; & par advanture la battra: mais il fera que fol. Si luy dit le bon-homme : par le ſalut que j'attens avoir, ſi je le rencontre jamais ceans, ny que parliez à luy jamais, je vous feray la plus courroucée que vous fuſſiez oncq. Par ma foy, fait-elle, il ne m'en chaudroit s'il eſtoit pendu: mais ainſi eſt; car qui ne peche, ſi encourt blaſme. Si je fuſſe femme qui me gouvernaſt mauvaiſement, je ne m'eſmerveillaſſe pas, & fuſſe mieux de vous que je ne ſuis. Or ſont en noiſe. Et à l'advanture par malice de luy

Ligne 4. *Que quand* (arrive chez luy) *un Eſcuyer du pays &c.*] Il y a, ce ſemble, ici omiſſion des trois mots que j'ai renfermez dans une parentheſe.

luy ou d'elle, ils feront une piece ſans coucher enſemble; & c'eſt ce qu'elle demande à l'advanture : car l'Eſcuyer dont le Mary ſe doute, viendra la nuit par l'huys de derriere, ou montera par une feneſtre, pour coucher avec elle. Après convient que la choſe ſe rappaiſe, & que le bon-homme la reflatte: car femme veut tousjours eſtre flattée; ne il n'eſt ſi grand menſonge, tant ſoit-il eſtrange, qu'elle ne croit tantoſt, mais qu'il ſoit à ſa louange. Or paſſent le temps ainſi, juſqu'à ce que paradvanture le bon-homme trouve ſa Dame parlant à l'Eſcuyer deſſuſdit en ſa maiſon, ou à l'Egliſe, ou à une feſte où il a eſté; dont il entre en plus grande jalouſie que devant. Il ſe deſtruit, & entre en grand penſée, il eſpie, il enquiert; dont il fait que fol: car noble cœur d'homme ne doit point enquerir du fait des femmes. Car ſi le bon-homme ſçait une fois la faute de la Dame, il ſera tel que jamais par nul medecin ne guarira. Et puisqu'il enquiert & cherche ſa honte & il la trouve, c'eſt raiſon qu'il endure le mal qu'il a cerché & quis; & en ce cas je le tiens

pour perdu: car touſjours il luy courra ſus, & elle pirs en ſera. Et ſera en grand danger de ſes biens & de ſon corps; vieilleſſe le ſurprendra, il aſſotira & s'abeſtira du tout par le droit du jeu. Ainſi eſt en la Naſſe enclos en douleur & triſteſſe, qu'il prend pour joyes, veu qu'il ne le voudroit point autrement; & s'il s'en repent, il n'eſt pas temps. Ainſi demeurera en tourmens à touſjours, & finira miſerablement ſes jours.





LA SEPTIEME JOYE DE MARIAGE.



A ſeptieme Joye de Mariage ſi eſt, qu'aucunesfois celuy qui eſt marié trouve une très-bonne femme, ſage & très-bien conditionnée. Et advient auſſi aucunefois qu'il rencontre une femme qui eſt bonne galoiſe, qui ne refuſeroit jamais raiſon qui la luy offriroit. Mais ſçachez, de quelque condition qu'elle ſoit, preude femme ou autre, il y a une reigle en Mariage, que chacune croit & tient: c'eſt que ſon Mary eſt le plus meſchant & le moins puiſſant au regard de la matiere ſecrette, que

Commere.

tous les autres du monde. Et advient ſouvent que le jeune homs, qui eſt verd & recoquillé, ſe marie à une bonne jeune fille & preude femme, qui prennent des plaiſances enſemble, tant & tout ce qu'ils en peuvent avoir, par un ou deux ans, ou plus, tant qu'ils refroidiſſent leur jeuneſſe: mais la femme ne ſe gaſte pas ſi-toſt que fait l'homme, de quelque eſtat qu'il ſoit, pource qu'elle ne prend pas les peines, les ſoucis, les travaux dont l'homme ſe charge; & s'il ne faiſoit ores riens ſinon ſolacier & jouer, ſi ſeroit l'homme pluſtoſt gaſté quant à ce. Bien eſt vray que la femme, tant qu'elle porte enfans, & qu'elle eſt groſſe, eſt bien empeſchée, & à l'enfantement a douleur & peine: mais ce n'eſt riens à conter envers un ſoucy qu'un homme raiſonnable prend, de penſées profondes pour aucune grand' choſe qu'il a affaire. Et quant eſt de la peine de la groſſeſſe ou de l'enfantement, je ne m'en eſmerveille neant plus que d'une geline, ou d'une oye qui met de-

Plaiſanter.

Poule.

Ligne 25. *Neant plus.*] Non plus.

dehors un gros œuf comme le poing, par un pertuis où auparavant vous n'euſſiez pas bouté un petit doigt. Et ſi eſt-ce auſſi grand choſe à nature de faire l'un comme l'autre: & ſi verrez une geline ſe tenir plus graſſe en ponnant chacun jour, que ne fera un coq; car le coq eſt ſi beſte, qu'il ne fait le long de la journée que luy querir vitaille & la luy bailler au bec, & la geline ne s'eſmaye que d'en manger & caquetter, & ſoy tenir bien-aiſe. Ainſi le font les bons preud'hommes mariez, qui en ſont bien à loer. Après advient ſans faillir, après que l'homme eſt bien eſcuré & eſtrié, qui tousjours a peine, travail & ſoucy, & penſe ailleurs, qu'il ne s'applique plus à tel esbat, ou bien peu, pour complaire à ſa femme; & auſſi ne le pourroit-il pas faire comme il ſoulloit, & ſe laſche du tout en celuy cas: & la femme ne le fait pas, mais eſt auſſi puiſſante qu'elle fuſt onc quant à ce. Et pour ce que la livrée ſe dimi-

nue

Ligne 16. *Eſcuré & eſtrié.*] *Eſtiré*, peut-être, par une metaphore empruntée des bêtes dont on tire le lait.

Ligne 24. *La livrée.*] Le *picotin*, dont la meſure eſt la portion ordinaire du Cheval.

nue chacun jour, les plaiſances, les délits, les beaux ſemblans qu'ils ſe faiſoyent enſemble en la jeuneſſe & puiſſances du mary, tournent en noiſes & riottes. Et auſſi, comme petit à petit livrée ſe diminue, ils commencent à rechigner. Et quand la livrée ne ſuffit pas à la Dame, poſé qu'elle ſoit bonne preude femme, & qu'elle n'ait aucune volonté de mal-faire, ſi ne laiſſe pas de croire que ſon mary eſt de moindre pouvoir que nul autre; & a meilleure raiſon de le croire, pource qu'elle n'eſſaya onc que luy. Il ne luy ſuffit pas; & par raiſon un homme doit ſuffire à une femme, ou Nature auroit mal proportionné les choſes: & auſſi je croy que ſi un homme ne ſuffiſoit à une femme, que Dieu & l'Egliſe auroyent ordonné & ordonneroyent que chacune en euſt deux, ou tant qu'il luy ſuffiroit. Et aucunefois aucunes ſe mettent à l'advanture d'eſſayer, ſi les autres ſont d'auſſi petit pouvoir comme leurs maris. Et lors celle qui s'en

met

Ligne 14. *Il ne luy ſuffit pas; & par raiſon.*] Il ne lui ſuffit donc pas. Si eſt-ce que par raiſon.

met à l'advanture, le croit mieux que devant; car d'advanture elle choisit un compagnon dont elle ne peut finer sinon à grand peur & à la goulée, & est tout affamé & fait merveilles, quand il luy peut advenir. Et s'elle avoit tenu son mary par-devant à meschant & de petit pouvoir, elle le tient encor mieux de présent; car les plaisances présentes sont tousjours mieux en souvenance que celles qui sont passées: si le croit plus fermement que devant, car l'experience est la maistresse. Advient aussi que celuy qui se marie, trouve femme bonne galloise, & entend bien raison, qui la luy dit; laquelle croit aussi bien de son mary comme l'autre que j'ay dit: car à l'advanture elle essaye d'autres, dont le calibre est mallement plus grand que celuy du bon-homme, qui ne s'en donne pas grand peine, car il sçait bien qu'il la trouvera tousjours près de luy. Et sçachez que les hommes font le contraire de ce que dit est; car

Beau-coup.

Ligne 4. *A la goulée.*] A la dérobée, comme un Cheval affamé bauffre une *goulée* de feuilles, en passant près d'un arbre en tems d'Eté.

car quelques femmes qu'ils ayent, ils croyent generallement qu'elles ſont les meilleures, & les plus ſages de toutes autres. Aucunefois la reigle faut, mais c'eſt en aucuns ribaux, déſeſperez, ſans raiſon, qui n'ont point d'entendement. Et ſi voit-on volontiers que pluſieurs mariez louent leurs femmes & racomptent les biens qui ſont en elles; & ne leur eſt point advis qu'il en ſoit de pareilles, où ils peuſſent trouver tant de biens, ſi bonnes denrées, ne de ſi bon appetit. Si voit-on ſouvent que quand une femme eſt veſve, elle ſe remarie à un autre bien-toſt; aucunefois n'attend-elle pas le mois, pour eſſayer ſi l'autre ſera auſſi chetif & de petit pouvoir comme celuy qui eſt trespaſſé: & ſi advient qu'elle ne luy tient ni foy ni loyauté. Si advient ſouvent que la femme qui ſe gouverne ainſi, gaſte tout, & met tout à perte par ſon mauvais gouvernement; & baille follement les biens que le pauvre mary acquert à grands travaux, ſelon l'eſtat dont il eſt, & les deſpend à moult de manieres, tant à ſon ami, en vieilles maquerelles, qu'à ſon Confeſ-

ſeur,

ſeur, qui ſera un Cordelier ou Jacobin, qui aura une groſſe penſion pour l'abſoudre chacun an : car telles gens ont tousjours le pouvoir du Pape. Et le bon-homme Mary ſe contient le plus ſagement qu'il peut, ſans faire grands deſpens ; & a conté ce qu'il peut avoir de revenu, ou de ſa marchandiſe, ſelon l'eſtat dont il eſt, & ſa deſpence : ſi trouve, tout conté & rabattu, que la choſe ne va pas bien, & eſt en grand ſoucy. Lors quand il eſt en retraict, (Retiré) il en parle a ſa femme, qu'il aime mieux que ſoy-meſme, & luy dit : Vrayment, m'amie, je ne ſçay que c'eſt, mais je ne ſçay que nos biens deviennent, ſoit or ou argent, ſoit bled, ſoit vin ou autres choſes : & quant à moy, j'ay tousjours l'œil à garder & bien gouverner noſtre fait, tant que je n'en oſe pas avoir une bonne robbe. Vrayment, mon amy, je m'en esbahy comme vous faites : je ne ſçay auſſi que ce peut eſtre, car je cuide me mener & gouverner le plus doucement que je puis. Si ne ſçait le bon-homme où il tient, & en vient à pauvreté, & ne ſçait que penſer ; fors

ſeullement qu'il dit & conclud à luy-meſme, qu'il eſt ainſi mal-heureux, & que c'eſt fortune qui luy court ſus, & qui regne contre luy. Ne il ne croiroit jamais choſe qui luy en fuſt dite contre ſa femme; & auſſi il ne trouvera qui riens luy en die, ou advanture ſera: car celuy auroit bien peu affaire qui luy en parleroit, veu qu'après il ſeroit le plus grand ennemy qu'il pourroit avoir. Et advient qu'il a un bon amy, qui, voyant tout le petit gouvernement qui y eſt, ne ſe pourra tenir de luy dire, ou par advanture luy dira le fait comme il eſt; dont il ſera bien eſtonné. Si s'en va le pauvre homme, & fait mauvaiſe chere; dont la femme cognoiſt bien qu'il y a quelque choſe, & s'en doute, à l'advanture, de celuy qui luy a dit, pource qu'il luy avoit fort blaſmée autrefois. Mais, ſi Dieu plaiſt, elle en chevira bien. Et le bon-homme ne luy en dit encore riens, & ſe penſe qu'il l'eſſayera; & luy dira, m'amie, il me faut aller à douze lieues d'icy. Et quoy faire, mon amy? dira-elle. Il me convient aller, fera-il, pour telles choſes

Elle s'en tirera bien.

&

& telles. J'aymaſſe mieux, mon amy, qu'y envoyaſſiez un valet. J'yray, fait le Mary, car j'y aurois dommage; mais je reviendray dans deux ou trois jours. Lors ſe part, & fait ſemblant aller hors; & s'embuſchera, & ſe met en lieu que, s'il va riens en ſa maiſon, il le ſçaura bien. Et la Dame, qui aura ſenti ce qu'on luy en a dit, mande à ſon Amy qu'il ne vienne pour nulle choſe que ſoit, car elle s'en doute bien. Ainſi ſe gouverne la Dame ſi ſagement, que, Dieu mercy, ſon Mary n'y trouvera jà faute. Quand le pauvre fat a bien oreillé & eſcouté, il ſort & fait ſemblant d'arriver en ſa maiſon, & fait bonne chere : car il croit que le tout n'eſt que menſonge. Et auſſi n'eſt pas à croire que la femme qui tant luy fait bonne chere, le baiſe & l'accolle ſi doucement, l'appelle ſon Amy, peuſt jamais faire telle choſe ; & auſſi voit-il bien qu'il n'en eſt riens. Puis quand il eſt à ſon ſecret, il dit à ſa femme privément : *En particulier.* M'amie, l'on m'a dit certaines paroles, qui ne me plaiſent. Pardieu,

mon

mon amy, je ne ſçay que c'eſt, mais il y a jà grand piece que vous faites mauvaiſe chere ; j'ay eu grand peur que vous n'euſſiez aucun grand dommage, ou que de nos amis fuſſent morts, ou pris des Anglois. Ce n'eſt pas cela, fait-il; mais c'eſt pirs que vous ne dites. *Ave Maria*, fait-elle, & quelle choſe peut-ce eſtre? s'il vous plaiſt vous me le direz. Certes un mien amy m'a rapporté qu'un tel ſe maintient avec vous; & aſſez d'autres choſes. Lors la Dame ſe ſeigne par grand admiration, & ſe prend à ſousrire. Mon amy, fait-elle, n'en faites plus mauvaiſe chere: par ma foy je voudrois eſtre auſſi bien quitte de tous pechez, comme de ceſtuy. Lors elle met la main ſur la teſte, & dit ainſi: Mon amy, je n'en jureray pas de celuy tant ſeullement, mais je donne au diable tout quant que il y en a ſous mes

Fait un ſigne de croix.

Ligne 6. *Pris dès Anglois.*] L'Auteur écrivoit donc du tems que les Anglois, maitres d'une bonne partie de la France, faiſoient la guerre avec avantage dans le Royaume. Ce Chapitre paroit avoir eté composé pour le plus tard en 1450.

mes deux mains, ſi oncques bouche d'homme toucha à la mienne, ſi ce n'eſt la voſtre ou à vos Couſins, & au moins par voſtre commandement. Fi, fi, fait-elle, & eſt-ce cela? Mon amy, j'ay grand joye dont vous le m'avez dit, car je me doutois que ce ne fuſt autre choſe; & je ſçay bien dont ces paroles ſont venues. Mais pleuſt à Dieu que vous ſçeuſſiez pourquoy il le vous a dit. Par ma foy, vous en ſeriez bien esbahi, pour-ce qu'il ſe fait tant voſtre amy: mais au fort je ſuis bien aiſe dont il a reſveillé le chat qui dormoit. Et qu'y a-il? dit le bon-homme. Ne vous en chaille jà, dira-elle, vous le ſçaurez tout à temps une autre fois. Vrayment, fait-il, je le vueil ſçavoir. Pardieu, mon amy, j'eſtoye bien courroucée dont le faiſiez venir ceans, & laiſſoye à le vous dire, pource que je voyois que l'aymiez tant. Dites-le moy, fait-il, je vous prie. Certes il n'eſt meſtier que le ſçachiez. Dites-le moy, car je le vueil ſçavoir. Lors elle le baiſe & l'accolle très-doucement, & luy dit: Ha ha, mon très-doux amy, & me

veul-

veullent-ils faire mal de vous, les faux traiſtres? Or me dites donc que c'eſt, m'amie. Par mon ame, mon entier amy, que j'aime ſur toutes les choſes qui ſont en terre, le traiſtre qui vous a dit les paroles, & en qui vous vous confiez tant, m'a prié plus de deux ans tous entiers pour vous trahir: mais je l'en ay bien refuſé, & y ay mis grand peine, en maintes manieres: & quand vous cuidiez qu'il vint ceans pour l'amour de vous, il n'y venoit que pour trahiſon; voire il ne s'en vouloit ceſſer, juſqu'à ce qu'il n'agueres que je luy ay juré que je le vous dirois. Mais je n'endurois le vous dire, car il ne m'en chaloit, pource que je ſuis bien ſeure de moy, & ne vouloye point mettre de noiſe entre vous & luy; & je cuidois tousjours qu'il s'en teuſt. Helas! ce n'eſt pas ſa faute, qu'il ne vous a fait honte. Sainčte Marie, fait-il, bien traiſtre eſt-il: car je ne me doutaſſe de luy. Par-

dieu,

Ligne 1. *Faire mal de vous.*] Mettre mal avec vous, rendre *mal-voulu* de vous.

Ligne 16. *Je n'endurois le vous dire.*] Je repugnois à vous le dire.

dieu, Monſieur, s'il entre jamais en voſtre maiſon, que je ſçache que parliez jamais à luy, je ne tiendray jamais meſnage avec vous: car par ma foy, de moy n'avez-vous garde; ſi Dieu plaiſt, je n'y commenceray pas maintenant. Je prie à Dieu à joinctes mains, qu'à l'heure qu'il men prendra envie, que le feu deſcende du Ciel & m'arde toute viſve. Helas! mon très-doux amy, fait-elle en l'accollant moult, ſerois-je pas fauſſe & mauvaiſe traiſtreſſe, ſi je vous faiſoye trahiſon ny mauvaiſtié, qui eſtes ſi bel, ſi bon, ſi doux, ſi gracieux, & voulez tout ce que je vueil? Jà à Dieu ne plaiſe que j'aye veſqui juſqu'à tant pour eſtre paillarde! Et auſſi, mon amy, je vueil que vous deffendez, & faites deffendre voſtre hoſtel, à celuy dont le traiſtre m'a accuſée; combien qu'au diable ſoit l'ame de moy, s'il oncques jour de ma vie m'en parla: mais de par Dieu je ne vueil pas qu'il vienne plus en lieu où je ſoye. Lors ſe prend à pleurer, & le bon-homme l'appaiſe, & luy promet & jure tout quant qu'elle luy a dit, ſinon qu'il ne deſ-

fen-

ſendra pas ſa maiſon au jeune compagnon qui n'en ſpeut mez; jure qu'il n'en croira rien, ne n'en eſcoutera homme du monde. Toutesfois ne ſera jamais qu'il n'en ait un remords ſur le cœur un peu matté. En concluſion, ſon amy, qui luy avoit ce dit par très-grand bien, ſera d'oreſnavant ſon plus grand ennemy. Mais eſt abeſté le bon-homme, & paiſt l'herbe, & eſt tranſiguré en une beſte, ſans enchantement. Or a-il du meſnage, & eſt en la Naſſe bien enclos. Or ſera mieux la Dame à ſa guiſe, qu'elle ne fiſt oncq mais. Et n'en parle jamais nul au bon-homme, car il n'en croira jamais riens: & celuy, qu'on luy a dit qui luy faiſoit villenie, ſera le meilleur amy que jamais il puiſſe avoir. Vieilleſſe le ſurprendra, & à l'advanture cherra en pauvreté, de laquelle jamais ne ſe relevera. Voyez-cy la plaiſance qu'il a trouvé en la Naſſe de Mariage! Chacun s'en mocque de luy; l'un dit que c'eſt grand dommage, pource qu'il eſt bon-homme; l'autre dit que ce ne peut challoir, & que ce n'eſt que la reigle du jeu. Les gens

notables l'en débouttent, & en laiſſent ſa compagnie. Ainſi vit en peine & en douleur, qu'il prend & repute pour joyes; eſquelles il demeurera touſjours, & finira miſerablement ſes jours.





LA HUITIEME JOYE DE MARIAGE.



A huitieme Joye de Mariage si est, quand celuy qui est marié a tant fait qu'il est en la Nasse, où il s'est solacié, & y a pris tous plaisirs par trois ou quatre ans, plus ou moins; & commence à refroidir sa jeunesse, & veut entendre à ses autres besongnes. Car l'on ne pourroit pas tousjours jouer aux barres, & ne pourroit-l'en pas bien courre & corner ensem-

Ligne 11. *Courre & corner ensemble.*] *Courre* & *corner*, ou *sonner du cor*, sont deux choses qu'un Postillon ne sauroit faire à la fois. Par un autre Proverbe, de même signification, les Lorrains di-

ſemble. Et à l'advanture y a eu de meſchancetez & malheurtez deſſuſdites; dont il eſt fort débatu, tant qu'il n'a garde de s'enfuir: car il eſt bien domté, il eſt bien attaché. Et auſſi à l'advanture ſa femme a deux, trois ou quatre petits Enfans, plus ou moins, encores eſt groſſe: mais elle eſt plus malade de ceſte groſſeſſe, qu'elle n'avoit eſté de toutes les autres; dont le bon-homs eſt en grand ſoucy, & en grand douleur de luy querir ce qui luy plaiſt. Or approche le temps de l'enfantement, où elle eſt tant malade que c'eſt merveilles, & tant, que les femmes ont grand peur qu'elle n'en puiſſe eſchapper: mais le bon-homs la voue aux Sainčts & Sainčtes; & auſſi elle ſe voue à Noſtre-Dame du Puy en Auvergne, ou Noſtre-Dame de Rochemadour,

diſent qu'on ne peut-être tout enſemble de *garde & de crouée.*

Ligne 20. *Noſtre Dame de Rochemadour.*] Communément *Roquemadour*, Pélerinage célebre à 4. lieues de Gordon en Querci. L'Egliſe du Lieu fut ruïnée pendant la Guerre civile de 1562. comme nous l'apprenons de l'*Hiſt. Eccl.* de *Beze*, Tom. 2. pag. 778. Le Pélerinage de Roquemadour étoit particulierement fameux par les petits ſiflets qu'en rapportoient les Pélerins. *Feneſte*, Liv. I. Ch.

dour, & en plusieurs autres lieux. Or advient, Dieu mercy, qu'il a oüi les prieres du bon-homme, & se délivre la femme d'un enfant, & fust ores le Dauphin de Viennois; elle accouche longuement. Les Commeres viennent, & se font les levailles grandes & belles, comme dessus est dit. La Dame est bien gouvernée & bien ayse, & se refforce. Si advient que trois ou quatre de ses Commeres s'esbastent en la *Se divertir.* maison de l'une d'elles, pour galler & parler de leurs choses; & sera à l'advanture s'il n'y a aucun fatras, dont je me tais: elles despendent & confon- *Fête.* dent plus de biens à celle gallerie, que le bon-homme ne deust despendre pour tout son mesnage. Le temps nouvel s'approche, & les vertus s'esmeuvent par les influences des Elemens & Planetes. Si convient aller aux champs jouer. Lors entreprend aller en pelerinage; & quelques besongnes que les marys ayent à faire, il ne leur en chaut. Lors

Ch. 9. *Je ne donnerois pas un* estiflet de Roquemadour, *ni un curedent de Monsur lou Maneschal de Roquelaure, de tous bos Histoirigraphes,*

Lors la Dame dont nous parlons dit, vrayment, ma Commere, je ne ſçay comme je puiſſe avoir congé de mon mary. Comment vous le pourrez avoir? dit l'autre; de cela je ne me ſoucie point. Pardieu, Commere, fait l'autre, nous irons toutes, & ferons bonne chere; & y viendra ma Commere telle, & mon Couſin tel, qui à l'advanture ne luy eſt riens: mais c'eſt la maniere de le dire. Et ont entrepris ce voyage, pource qu'ils ne peuvent pas bien faire à leurs guiſes en leurs maiſons. Or eſt entrepris le voyage, & ſe départent d'enſemble. La Dame dont nous parlons vient à ſa maiſon, & fait mauvaiſe chere, & le bonhomme vient auſſi de la ville ou d'ailleurs de ſes beſongnes, & luy demande qu'elle a. Sire, fait-elle, je ſuis courroucée, car l'Enfant eſt trop malade: (lequel en effect eſt tout ſain) il eſt, fait-elle, ſi chaud que c'eſt merveilles; & m'a dit la Nourrice qu'il y a deux jours qu'il ne priſt la mammelle: mais elle ne l'oſe dire. Le bonhomme eſt bien dolent, & le vient regarder & voir, & luy en viennent

les larmes aux yeux de pitié. La nuict vient, & quand ils sont en leur privé, la Dame souspire & commence à dire: Vraymeut, mon amy, vous m'avez bien oubliée. Comment, m'amie? Ne vous souvient-il, fera-elle, comme je fus tant malade de nostre Enfant, & que je me voué à Nostre-Dame du Puy en Auvergne, & de Rochemadour; & vous n'en faites conte? Avoy, m'amie, ne sçavez-vous pas bien comment j'ay tant affaire, que je ne sçay auquel obeïr? Mais le temps n'est pas passé. Par mon Dieu, dira-elle, je ne seray jamais aise jusqu'à ce que je me sois acquittée; & par ma foy j'ay creance que l'Enfant est malade du peché que j'en ay fait. M'amie, fait le bon-homme de Mary, Dieu sçait bien la bonne volonté que nous avons. Ha ha, fait-elle, n'en parlez plus: car certes j'yray, s'il plaist à Dieu. Ma Mere, ma Commere telle, & ma Cousine telle, & mon Cousin tel y viendront: j'aymerois mieux me souffreter d'ail-

Mon Dieu!

Ligne 25. *Me souffreter.*] Me priver du nécessaire.

d'ailleurs. Et quoy qu'elle die, s'il y a ſouffretté, le bon-homme l'aura, & non pas elle. ¶Le bon-homme penſe à ce voyage, car à l'advanture n'a-il pas bien ce qu'il luy faut, & eſt en grand ſoucy. Or approche *Quaſimodo*, qu'il faut partir & aller ouïr les oyſeaux, & convient qu'il face finance de chevaux ſelon ſon eſtat, & que la Dame ait robbe à chevaucher. Et à l'advanture ira un tel Galland en la compagnie, qui luy fera ſervice & plaiſir volontiers ſur les chemins, du bien de luy & de ſa courtoiſie. Pourra eſtre auſſi que le bon-homme ira avec elle; mais s'il y va, il luy vauſiſt mieux qu'il demeuraſt à l'hoſtel, & deuſt ores porter pierres à ſon col tous les jours. Car peut-eſtre n'a-il point de valet, & convient qu'il luy face pluſieurs ſervices ſur les chemins; & s'il avoit vingt valets, il ne ſe fieroit pas en eux: & auſſi ne ſeroit-elle pas contente, s'il n'avoit peine & meſchef à deſmeſure. Maintenant elle dit qu'elle a un eſtrier trop

Ligne 8. *Qu'il face finanse de chevaux.*] Qu'il achete des chevaux.

trop long, l'autre trop court; maintenant luy faut ſon mantel; maintenant le laiſſe; puis dit que le cheval trotte trop dur, & en eſt malade; maintenant elle deſcend, puis la faut monter pour paſſer un pont ou un mauvais chemin; maintenant elle ne peut manger, & convient que le pauvre homs, qui eſt plus crotté qu'un chien, trotte parmy la ville à luy querir ce qu'elle demande. Ce nonobſtant elle ne prendra patience. Encor les autres femmes de la compagnie dient ainſi au bon-homme: Vrayement, mon Compere, vous n'eſtes pas bon homme à mener femmes par pays: car vous ne ſçavez riens de les gouverner. Le bon-homme les eſcoute, & paſſe temps: car auſſi eſt-il accouſtumé à noiſes & à travail, comme goutieres à pluye. Or arrivent au Puy en Auvergne à quelque peine; or font le pelerinage; & Dieu ſçait, le bon-homme eſt bien déboutté & foullé en la preſſe, pour faire paſſer ſa femme, ſa ceinture & ſes patenoſtres, pour faire toucher aux Reliques & au ſaint Image de Noſ-

Ligne 26. *Au ſaint Image.*] Je n'ai jamais lu *Image* au maſculin, qu'ici, & p. 83.

Noſtre-Dame: & Dieu ſçait s'il eſt bien empeſtré, & s'il a de bonnes coudées & bons repons. Or y a de riches Dames, Demoiſelles ou Bourgeoiſes qui ſont de leur compagnie, qui achaptent patenoſtres de coural, de gez, ou autres d'ambre, anneaux, ou autres joyaux. Or faut-il que ſa femme en ait auſſi bien comme les autres: & à l'advanture que le bon-homme n'a pas trop d'argent, mais neantmoins il faut qu'il en pourvoye. Or s'en viennent à telle peine que le bon-homme avoit eu à l'aller, il l'aura au revenir. Et pourra eſtre que l'un de ſes chevaux ſera recru, ou demeurera par aucun accident de morfonture, ou d'enclouëure, ou bien d'autre choſe. Or convient au bon-homme en achapter un autre, & par advanture n'a-il pas dequoy; & en ce cas il convien-

Ligne 2. *Bonnes coudées & bons répons.*] Ce qu'on appelle *Gaudès* ou *Gaudées*, & *Répons*, ce ſont certaines *Prieres* & *Chants d'Egliſe*, dont parlent la Note 4. ſur le Ch. 27. du I. Liv. de *Rabelais*, & la Note 25. ſur le Ch. 11. du Liv. II. Ici, par alluſion, ces *coudées* & ces *répons* doivent s'entendre des *coups de coude* que reçoit & que rend un pauvre mari heurté de toutes parts par une foule de Galans, qui voudroient ſe faire voye vers l'endroit où il tient ſa femme.

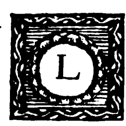
viendra qu'il trotte à pied, & qu'il soit tousjours quant & quant. Et encor luy demande-elle souvent des prunelles des buissons, des cerises ou des poires, & tousjours luy donne peine: & avant laisseroit-elle choir son foët ou sa verge, ou autre chose, afin qu'il les luy ramasse. Or se rendent en sa maison, où le bon-homme a besoin de repos; mais encor n'est-il pas temps: car la Dame, qui est lassée, ne fera riens de quinze jours, sinon aller chez ses Commeres & Cousines caqueter des montagnes qu'elle a veues, & des belles choses, & de tout ce qui luy est advenu. Et par especial elle se plaint du bon-homme, disant qu'il ne luy a fait nul service du monde, & qu'elle en est toute morfondue & gastée. Le bon-homme trouve à l'hostel tout le mesnage bossu, & met grand peine de mettre à poinct ce qui n'est pas bien; & briefvement il a toute la peine: & s'il y a aucun bien, elle dira que c'est par elle & par son gouvernement; & si la chose ne va bien, elle tancera, & dira que c'est par luy. D'oresnavant elle voudra voyager & estre tousjours par chemins, puis

qu'elle y a commencé. Le Sieur se gastera, & vieillira & sera goutteux ; le mesnage croistra, & la despence. Elle dira doresnavant qu'elle est cassée d'Enfans & des voyages, & tousjours tancera ; elle deviendra toute maistresse. Là est le bon-homme en la Nasse bien enclos, en douleurs & gemissemens, qu'il prend & repute pour joyes ; esquelles il sera & demeurera tousjours, & y finira miserablement en languissant ses jours.





LA NEUFIESME JOYE DE MARIAGE.



LA neufieſme Joye de Mariage eſt quand le jonne homme s'eſt mis en la Naſſe & priſon de meſnage ; & après les délits qui s'y ſont nouvellement trouvez, la femme ſera à l'advanture diverſe & malle (car il n'en eſt gueres d'autres) & a tousjours tendu à avoir authorité & ſeigneurie à la maiſon, autant que ſon mary, ou plus, s'elle a peu. Mais à l'advanture eſt-il homme ſage & malicieux, & ne luy aura pas voulu ſouffrir : mais y a réſiſté par maintes manieres, & y a eu pluſieurs argumens & repliques entre eux, par maintes fois ; & aucunesfois

Mauvaiſe.

y a eu batailles. Mais quoy qu'il soit, nonobstant toutes guerres qui ont duré entre eux dix ou vingt années, ou plus, il demeure en sa possession victorieux; & pouvez penser si en tant de temps il a eu assez à souffrir; car peut-estre qu'il a eu une grand' partie des adversitez & tribulations dessusdites, & qui sont contenues cy-après. Mais neantmoins il est demeuré victorieux, & n'a point esté envileny de fait ne de son honneur, mais moult a eu à souffrir, qui y penseroit bien. Celuy preud'homme a de beaux Enfans & de belles Filles, qu'il a sagement & richement mariées. Si advient que pour les grandes peines & travaux, & les malles nuicts & froidures qu'il a euz pour acquerir chevance & vivre en honneur, comme un chacun doit faire, & pour accidens, ou par vieillesse, le bon-homme chet en langueur de maladie de goute, ou autre chose; tellement qu'il ne se peut plus lever quand il est assis, ny partir du lieu, estant perclus d'une jambe ou d'un bras; ou luy sont venus plusieurs accidens que l'on voit advenir à plusieurs.

Lors est la guerre finée, & est tournée la chance mallement : car la Dame, qui est assez en beau poinct & plus jeune que le Mary, peut-estre, ne sera plus riens sinon à sa teste. Le bon homme est attrappé, qui avoit fort entretenu la guerre par maintes manieres. Les Enfans, que le bon-homme avoit tenus de court, seront mal instruits d'oresnavant : car si le preud'homme les veut blasmer, la Dame sera contre luy ; dont il a grand dueil en son cœur. Et encores est en danger de tous ses serviteurs, pour le service qu'il luy faut, qui est bien grand : & combien qu'il a aussi bon sens qu'il eut oncques, si luy font-ils accroire qu'il est assotty, pource *Partir.* qu'il ne peut hober du lieu. Et à l'advanture son fils aisné voudra prendre le gouvernement de soy, par la soustenance de sa Mere, comme celuy à qui sa *Tels.* mort tarde ; dont il est assez de tieuls. Et quand le preud'homme se voit ainsi gouverné, que sa Femme, ses Enfans, & ses serviteurs ne font conte de luy, ni riens de ce qu'il commande : & ne voudront à l'Advanture qu'il face son Testament, pource qu'ils ont senty qu'il veut

don-

donner aucune chose à l'Eglise, ou pource qu'il ne veut laisser à sa Femme ce qu'elle demande. Et le laissant quelquefois demy jour en sa chambre sans aller vers luy ; & cependant endure faim, soif & froid. Et pource luy, qui a esté homme d'estat, sage, & encor a très-bon sens, entre en grand désolation de pensées, & dit à soy-mesmes qu'il y pourvoirra. Mande sa Femme & ses Enfans : laquelle Femme, à l'advanture, lassée de coucher avec luy, pour son aise, d'autant que le bon-homme ne peut plus riens faire, & se plaint & se deult. Helas! tous les plaisirs qu'il fist oncq à sa femme sont oubliez : mais à elle souvient bien des riottes qu'il luy a menées, & dit à ses voisines, qu'il luy a esté si mal-homme, & luy a mené si malle vie, que s'elle n'eust esté femme de grande patience, elle n'eust sçeu tenir mesnage avec luy. Et qui pirs est, elle le dit bien souvent au bon-homme par reproche, & luy dit qu'elle est certaine que peché

luy.

Ligne 25. *Que péché luy nuit.*] Que c'est pour ses péchez qu'il souffre.

luy nuit. Et à l'advanture c'eſt une vieille ſeiche, aigre, arguant, qui ſe venge ainſi de luy, de ce qu'elle n'avoit peu eſtre maiſtreſſe de luy le temps paſſé, pource que le bon-homme eſtoit ſage & de vertu. Si pouvez penſer ſe le bon-homme eſt bien aiſe d'eſtre ainſi apiſtolé. Et quand la Dame & ſes Enfans ſont devant luy, comme dit eſt: M'amie, fait-il, vous eſtes la choſe du monde que je dois le mieux aimer, & vous moy: ſçachez que je ne ſuis pas bien content de moult de choſes qui me ſont faites/Vous ſçavez que je ſuis Sieur de la maiſon, & feray tant que je vivray; mais l'on ne m'en fait pas ſemblant: car ſi j'eſtoye un pauvre homme cherchant ſon pain pour l'honneur de Dieu, l'on ne me devroit pas faire ce que l'on me fait. Vous ſçavez, m'amie, que je vous ay aimée & cher tenue, & ay mis grand peine pour ſouſtenir noſtre fait: & vos Enfans & les miens ſe portent mal envers moy. Et que voulez-vous que l'on vous face? dira

Ligne 2. *Arguant.*] Grondeuſe, qui trouve à redire à tout.

dira la belle Dame ; l'on vous fait tout le mieux que l'on peut : vous ne sçavez que vous demandez. Mais, qui mieux vous fait & pirs vous a, & oncques vous ne fustes autre : je sçay bien à quoy m'en tenir. Ha ha, belle Dame, laissez en ester ces parolles, car je n'en ay plus que faire. Lors le bon-homme parle à son Fils aisné. Entens à moy, mon Fils : j'ay regardé ton gouvernement, qui ne me plaist riens. Tu es mon Fils aisné, & seras mon principal heritier, si tu te gouvernes bien. Mais je regarde que tu te donnes authorité de prendre gouvernement sur mes biens. Ne te mets point si avant : pense de me servir & m'obeïr comme tu dois. Je t'ay esté bon pere, car je ne t'ay pas empiré mon heritage ; mais l'ay bien accru & amendé, & t'ay amassé des biens assez. Car, si tu fais le contraire, je te jure par ma foy que te feray desplaisir, & que tu ne joüiras de chose que Dieu m'ait donnée ; & y prens

Ligne 3. *Qui mieux vous fait & pirs vous a.*] *Oignez vilain, il vous poindra*, dit un autre Proverbe assez semblable à celui-ci.

prens garde. Et que voulez-vous, fait la Dame, qu'il vous face ? L'on ne pourroit, ou sçauroit comment vous servir. On auroit trop affaire, qui tousjours voudroit estre avec vous; & il fust mestier que vous & moy fussions en Paradis, & ne feroit mesoüen grand dommage. Vous ne sçavez ce que demandez : n'estes-vous pas bien-aise ? Or, belle Dame, fait le Pere, taisez vous en, & ne le soustenez pas contre moy; car c'est tousjours vostre maniere. Lors se départent, & parlent la Mere & le Fils ensemble, & dient qu'il est assotti : & pource qu'il a menacé le Fils, ils dient qu'il sera en voye d'empirer son heritage, qui n'y pourvoirra; & concluent ensemble qu'homme du monde ne luy parlera plus. Le Fils veut entrer au gouvernement plus que devant, car la Mere le soustient. Ils s'ayment, & dient à chacun que le preud'homs est tourné en enfance; & travaille le Fils à le faire mettre en curatelle, luy font

Ligne 2. *L'on ne pourroit ou sçauroit.*] Encore aujourdhui, *je ne peux* & *je ne saurois* sont tout un.

Ligne 21. *Ils s'ayment.*] Ils s'unissent. Peut-être doit-on lire *ils s'allyent*.

fönt accroire qu'il a perdu le sens & la memoire; combien qu'il est aussi sage qu'il fust oncq. Et s'il vient aucun à l'hostel pour parler à luy, lequel avoit accoustumé de tenir maison & faire bonne chere aux gens qui le venoyent voir, & demandent le bon homme à la Dame; elle leur respondra: Par ma foy, mes amis, il est en la Chartre Nostre Seigneur. Et comment luy est-il advenu? Par ma foy, fera-elle, il est comme un innocent, & du tout tourné en enfance, piece a. Dieu soit loué de toutes mes afflictions: car je suis bien chargée de grand mesnage, & n'ay qui s'en mesle que moy. Vrayment, fait-il, Dame, c'est grand dommage, & si m'en esmerveille bien: car il n'y a encor riens que je le vis encor aussi sage qu'il avoit point esté. Ainsi est, fait-elle, de la volonté de Dieu. Ainsi est gouverné le bon-homme, qui a vescu honorablement; & si gouverneroit bien son mesnage, qui luy vousist obeïr. Or pouvez penser si le bon-homme use sa vie en grand languisson, qui ne peut partir d'un lieu, & ne peut aller dire les causes des torts qu'on luy fait.

Languueur.

Ainsi

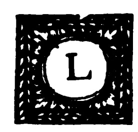
Ainſi vit en languiſſant, & uſe ſa viè. Jamais à ſon cœur il n'aura joye: & eſt de merveilles qu'il n'entre en deſeſpoir; ce qu'il feroit, s'il n'eſtoit ſage homs. Si luy convient tout prendre en patience, car autre remede n'y peut-il mettre; ne homme ne parlera à luy, ſinon par congé. Et quant à moy, je croy que c'eſt cy une des grandes douleurs qui ſoit ſur terre. Ainſi fait le pauvre miſerable ſa pénitence, & pleure ſes péchez en la Naſſe qu'il avoit tant deſirée, & avoit pris ſi grand peine à y entrer, dont il n'iſſira jamais. S'il n'y eſtoit, il ne finiroit jamais juſqu'à ce qu'il y fuſt entré. Ainſi ſera en gémiſſemens touſjours, & finira miſerablement ſes jours.

Sortira.





LA DIXIEME JOYE DE MARIAGE.



A dixieme Joye de Mariage si est, quand celuy qui est marié s'est mis dedans la Nasse, pource qu'il a veu les autres poissons qui s'esbanoyoyent dedans, ce luy sembloit; & a tant travaillé, qu'il a trouvé l'entrée pour estre à ses plaisirs & délits, comme dit est. Et peut-on dire que l'on le fait entrer en la Nasse de Mariage, comme l'Oyseleur fait venir les oyseaux de riviere de-

Esjouissoyent.

Ligne 11. *Oyseaux de riviere dedans la fourme.*] Les filets à prendre des Canards & autres Oiseaux de riviere, doivent être tendus dans des endroits où il y ait assez d'eau, pour que puissent y

dedans la Fourme, & leur donne à manger du grain; & les oyſeaux qui ne ſont que voller de riviere en riviere pour trouver viande qui leur plaiſe, cuident qu'ils ſoyent bien-aiſes. Helas! ils ne le ſont pas: car ils ſont tenus de court, attachez par un pied chaſque jour & ſoir, apportez à l'hoſtel en un ſac ou en un panier l'un ſur l'autre, à grand douleur, contre leur nature. Moult fuſſent aiſes les pauvres oyſeaux priſonniers, s'ils fuſſent en liberté, comme les autres qui peuvent aller de riviere en riviere, & taſter d'autre viande. Mais quand ils voyent les autres paſturer dedans la fourme, comme dit

eſt,

y nager ces femelles privées, attachées par un pied, qui doivent attirer dans le piege les mâles ſauvages de leur eſpece: & ce ſont ces endroits aquatiques qui ſont appellez *formes*, & ici, & Liv. 3. Chap. 25. & 26. du Traité des *Ruſes innocentes*. Du Latin *forma*, que les Ecrivains du XI. Siecle ont employé dans la ſignification de ces foſſes, & autres endroits, où il s'eſt fait des amas d'eaux croupies, comme ſont les greves & les prairies inondées. FORMÆ *dictæ quævis foſſæ aquas continentes, aquarum receptacula, δοχεῖα*, dit *Du Cange*; à qui, ſoit dit en paſſant, il faut, je penſe, avoir recours pour ſavoir cela, aucun de nos vieux ou nouveaux Dictionaires n'ayant le mot *forme* en la ſignification dont il s'agit.

eſt, ils ſe mettent avec eux à grands vollées & ſi grand haſte, que l'un n'attend pas l'autre : ſinon aucuns oyſeaux ruſez, qui ont veu & oui parler de la Fourme, & l'ont bien retenu, & ne l'ont pas mis à nonchalloir ; mais s'en tirent arriere comme du feu. Car les pauvres oyſeaux qui ſont dedans, ont perdu leur liberté, que jamais ne recouvriront, mais demeureront en ſervage à tousjours ; & qui pirs eſt, on leur abbrege leurs jours. Mais nonobſtant, celuy qui eſt marié, dont nous parlons, a adviſé de ſoy mettre le moins mal qu'il a peu ; ou à l'advanture le fait ſans gueres adviſer. Et quoy que ce ſoit, il cuide avoir délices, joyes & esbatemens là où il s'eſt mis ; mais il trouve tout le contraire. Et advient aucunefois par aucunes choſes que l'on dit, que ce ne ſont qu'envoutemens, ca-

Ligne 21. *Envoutemens, carathemens.*] Sortes de maléfices, qui ſe font avec des Images faites à la reſſemblance de la perſonne à qui on veut du mal. Voyez *Du Cange*, aux mots VULTIVOLI & *vultuarios*. Le grand *Mezeray*, Paris 1646. Tom. I. pag. 723. parlant d'*Enguerrand de Marigny* : *Il courut auſſi un bruit qu'il avoit deſſein de faire mourir le Roi, & que ſa femme s'aidoit d'un nommé Pa-*

carathemens ou malefices, que sa femme ne l'aymeroit jamais ; & luy est advis, ce dit-elle à sa Mere ou à sa Cousine, qui la blasme, quand elle est auprès son Mary, que la chair luy est point comme aiguilles, ne jamais ne feroit amour ou plaisir à son Mary: & dit encor qu'il ne peut riens faire, sinon quand il plaist à ceux qui ont le sort, combien-qu'il en ot grand volonté. Voyez-cy grand tourment, ce me semble; comme qui auroit grand soif, & au-

Paviot, *& d'une vieille boiteuse, reputez grands Sorciers, à faire des Images de cire* à la ressemblance *du Roi & des Princes, pour les* envouter, *c'est-à-dire, les dévouer aux Puissances de là bas. Mezeray*, de qui, soit dit en passant, *Menage* a pris cette étymologie, n'a pas pris garde que la maniere dont il decrit qu'on s'y prenoit pour envoûter, fait voir que ce vieux mot vient du Latin *vultus*; & de même *voûtoyer*, qui a la même signification qu'*envoûter*. La *Chronique de S. Brieux*, Tom. 2. pag. 870. de l'*Hist. de Bretagne* de D. *Lobineau*: *Dux Burgondiæ, & major pars Nacionis Britanniæ, voluisset ipsos suspicatos extorquere, ut ipsi notificarent nomina aliquorum emulorum qui ipsos, mediante pecunia & arte dyabolica, induxerant ad* vultuandum *Ducem prelibatum.* A l'égard de *Carathemens*, je dérive ce mot du Latin *cara*, d'où *chere*, qui autrefois a signifié pareillement le *visage*, & d'où, selon *Borel*, vient *Carauldes*, comme on appelloit autrefois certaines Sorcieres qui avoient le *visage* défiguré.

auroit la bouche touchant à l'eau, & ne pourroit boire. Et advient souvent que telles femmes, qui sont en tel estat, ont un Amy, que quand ils sont ensemble il n'est pas envoulté, mais s'aide bien de ses membres, à l'aide qu'ils y mettent. Aussi advient-il souvent que le Mary, par le mauvais gouvernement de sa Femme & de son Amy, s'en apperçoit; dont il entre en la rage de jalousie: si commence à la battre. Et aucunefois advient que pour les malles noises qu'il luy meine, & aussi qu'il la bat, qu'elle s'en va & plante son Mary à raverdir: mais nonobstant tout, il en est aucuns Marys qui enragent, & cherchent & quierent par-tout, & voudroyent avoir donné tout leur meuble, & qu'ils l'eussent trouvée. Et quand elle s'est un peu esbatue, & voit la volonté de son Mary, elle a aucuns amys qui traittent avec la Mere, qu'elle die qu'elle a tousjours esté avec elle, & que la pauvre Fille s'en estoit allée pource qu'il la vouloit affoller. J'aymeroye mieux, fait la Mere au Mary, que la me baillassiez

siez

ſiez du tout, que la battre ainſi; car je ſçay bien que ma Fille ne vous fiſt oncq faute: & luy en fait grand ſerment. Or regardez, fait-elle, s'elle fuſt de mauvais gouvernement, la pauvre fille eſtoit perdue par voſtre faute. Et ſçachez qu'il eſt advenu à aucuns qu'on leur faiſoit boire de mauvais broëts, afin de porter les brayes, ou pour autres choſes pires. Il advient aucunefois, que l'homme ou la femme demandent eſtre ſéparez: le Mary aucunefois accuſe ſa Femme; la Femme accuſe le Mary. Ils ſe ſont mis en la Naſſe, & en vouſiſſent eſtre dehors: mais il n'eſt pas temps de s'en repentir. Ils plaident fort: & quelquefois advient, pource qu'ils n'alleguent pas cauſes ſuffiſantes pour ſéparation, ou ne preuvent pas leur intention ſuffiſamment, le Juge dit par jugement, qu'ils tiendront leur Mariage, & les admoneſte en outre. Donc, du lien où ils eſtoyent, ils ont

ce

Ligne 20. *Leur intention.*] Les faits ſur leſquels roule le procès *intenté*. Voyez la Note 4. ſur le Ch. 37. du III. Liv. de *Rabelais*.

ce lopin d'avantage; car ils n'eſtoyent pas aſſez liez: & en outre ſe ſont fait mocquer d'eux. Aucunesfois advient qu'ils alleguent cauſes ſuffiſantes l'un contre l'autre; pourquoy le Juge les ſépare, & leur deffend à groſſes peines qu'ils ſe tiennent chaſtement en continence. Mais voyez-cy qu'il advient à l'un & à l'autre: tous deux par advanture ſe maintiennent follement, & font leurs volontez là où leur plaiſt. Aucunefois une telle femme s'en va de chambre en chambre, ou en une bonne ville, & fait tout ſon plaiſir. Ils ſe cuident eſtre mis hors de la Naſſe, & eſtre eſchappez; mais ils ſont mieux pris que devant. Or eſt l'homme, de quelque eſtat qu'il ſoit, gaſté & affollé en ce monde, & la femme auſſi: ils ne peuvent ſe marier la vie durant l'un de l'autre: S'ils ont grands poſſeſſions & ſont de grand lieu, leur nom eſt perdu, & mourront ſans heritiers. L'homme eſt moult à honte de ſa femme, qui eſt affollée vulgairement: car à l'advanture quelque Galland la tient en ſa maiſon devant luy honteuſement.

ment. Et me ſemble que c'eſt un des grands tourmens qu'homme peut avoir. Ainſi uſe ſa vie en la Naſſe en douleurs & en tourmens, où il vivra languiſſant tousjours, & finira miſerablement ſes jours.





L'UNZIEME JOYE DE MARIAGE.

L'Unziesme Joye de Mariage si est, quand un gentil Galland, jonne & joly, s'en va par pays gayement, & est en sa franchise, & peut aller & venir de lieu en lieu à son plaisir sans nul empeschement; & va au long de l'an en plusieurs lieux, & par especial où il sçait Dames, Demoyselles, Bourgeoises, ou autres, selon l'estat dont il est: & pource qu'il est jonne, verd, gracieux & amoureux, & est encor simple & bien béjaune, il ne s'esmaye de nulle chose, fors trouver ses délits & plaisances. A l'advanture

il a pere & mere, ou l'un ou l'autre, à qui il est toute leur joye & n'ont enfant que luy, & pource le montent-ils & l'appareillent bien: ou à l'advanture il est Seigneur de Terre nouvellement, & va gaillardement par pays en bonnes compagnies & en bons lieux; & s'il trouve aucune Dame, Demoyselle, Bourgeoise ou autre qui eust affaire de luy, il s'y employeroit volontiers. Et vient souvent à un hostel où il y a une belle Demoyselle qui est à l'advanture de plus haut lignage qu'il n'est, ou de moindre, ou est Bourgeoise ou d'autre estat: mais quoy que ce soit, elle est belle & honneste, & de si très belle maniere que c'est merveilles. Et pource qu'elle est si belle & bien renommée, elle a esté plus prisée & de plus priée, & y sont venus plus de supplians qu'il ne va de pelerins à Nostre-Dame de Lorette. Et par ad-

van-

Ligne 20. *De plus priée.*] Priée de plus de gens.

Ligne 22. *A Nostre-Dame de Lorette.*] Personne, avant *Blondus* mort en 1463., n'a parlé des Péleri-nages de N. D. de Lorette, dit M. *de la Monnoye*, Tom. I. pag. 108. du *Menagiana* de 1715. D'où il infere que le Livre des *XV. Joyes* est tout au plus de l'année 1450.

vanture y en a tant, qu'il y en a eu un qui tant luy a offert de raiſon, quelle ne luy a peu refuſer: car femme raiſonnable, & de bonne complexion ſanguine, eſt franche & debonnaire, & ne pourroit jamais refuſer une ſupplication, ſi celuy eſt tel qui la préſente, qu'il face pourſuitte ſuffiſante & convenable; combien que toutes les autres de toutes complexions entendent bien raiſon, s'il y a qui leur donne bien à entendre la matiere. Or retournons à la jonne Demoyſelle, laquelle par importunité & impreſſion d'un pauvre compagnon, qui par pluſieurs fois luy a dit ſes complaintes, luy a octroyé ce qu'il demandoit; & à l'advanture elle eſt Fille de la maiſon, Niepce ou Parente, & eſt tellement advenu qu'elle eſt groſſe: à laquelle choſe n'y a remede ſinon le celer, & réparer le cas au mieux que l'on peut. Et auſſi la Dame, qui l'a ſçeu, qui eſt aſſez ſage & autant qu'autre du pays, y mettra, ſi plaiſt à Dieu, bonne proviſion; & le pauvre compagnon qui a ce fait, en eſt banny & n'y vient plus. Et fiſt volontiers la Dame tant,

qu'il la priſt à femme; mais à l'advanture eſt-ce un pauvre compagnon, à qui on ne la voudroit bailler: ou bien ſera le Galand marié. Et Dieu en puniſt aucunefois les mariez par ſemblable peine; car ils trahiſſent leurs femmes, qui eſt folie, car ils ne ſçavent pas tout quant que l'on fait: car femme qui ſe ſent envillenie, ne vaut riens s'elle ne met peine en avoir retour. Il faut prendre la choſe comme elle eſt advenue à la pauvre fille qui eſt groſſe, & n'a gueres de temps; & elle-meſme n'en ſçait, car elle n'eſt qu'un enfant qui ne ſçait que c'eſt: mais la Dame, qui ſçait aſſez de choſe, l'a bien cognu, car la pauvre fille vomit au matin & devient paſle. Or s'adviſe la Dame, qui ſçait tout le Vieil Teſtament & le Nouvel, & appelle la Fille ſecrettement. Vien-ça, fait-elle, certes je t'ay autrefois dit que tu es perdue & deshono-

Ligne 9. *Envillenie.*] Qui ſait que ſon mari lui a fait infidelité.

Ligne 10. *Retour.*] Avoir ſon *tour*, ſa revanche.

Ligne 19. *Tout le Vieil Teſtament &c.*] Expreſſion proverbiale, qui marque la grande experience d'une perſonne.

honorée d'avoir fait ce que tu as fait: mais ce qui est fait est fait; je cognois bien que tu es grosse, di moy la verité. Par ma foy, fait la jeune fille, qui n'est qu'un pauvre tendron, qui ne fait encor que vitailler, entre quinze & quatorze ans, Madame, je n'en sçais riens. Il me semble, dit la Dame, que quand vient au matin, je te voy vomir & faire telle contenance & telle. Vrayment, fait la Fille, il est vray, Madame, que le cœur me fait mal. Ha ha, fait la Dame, tu es grosse, sans faute: ne sonne mot, & n'en fais semblant du monde; & garde bien que tu faces ce que je te commanderay. Volontiers, Madame, fait l'enfançon. N'as-tu pas veu (dira la Dame) tel Escuyer qui vient bien souvent ceans? Ouy vrayment, Madame. Or advise bien, car il viendra demain; & gardes que tu luy faces bonne chere & bonne maniere. Et quand tu verras que moy & les autres Gentils-homs parlerons ensemble les uns les autres, jette tousjours l'œil sur luy doucement de bonne ma-

Ligne 6. *Vitailler.*] Commencer à vivre.

maniere, & fay ainsi.] Et s'il veut parler à toy, escoute-le volontiers, & doucement luy respons & courtoisement: & s'il te prie d'amour, gardes que tu l'escoutes bien & l'en mercie; mais dis luy que tu ne sçais que c'est, & encores ne le veux-tu pas sçavoir: car femme est mallement orgueilleuse, quoy que nul die, qui ne veut escouter parler les gens qui luy veulent faire plaisir. Et s'il te veut donner or ou argent, n'en prens point; mais s'il te donne annel, ceinture ou autre chose, refuse-le doucement, mais à la fin prens-le pour l'amour de luy, sans y penser mal ne villenie: & quand il prendra congé, demande luy quand on le reverra, & si ce sera bien-tost. Volontiers, fait la Fille à la Dame. Or s'en vient le gentil Galland, qui sera mis en la Nasse; car la Dame le veut marier s'elle peut à la Demoyselle, car il est tres-bien herité, & est simple & béjaune: si en sera Martin de Cambray, car il en sera ceinct sur le baudray.
Et

Ligne 25. *Ceinct sur le baudray.*] *Baudray*, pour rimer à *Cambray*, & par corruption pour *brodier*
ou

Et s'en vient voir les Demoyselles, car il estoit trop aise; il a très-bonne chere, car toutes ont tendus leurs engins à le prendre. Ils vont disner, & fait bonne chere. Après disner, la Dame prend un Chevalier, un Escuyer, & se sied, & les autres aussi se séent pour parler & galler ensemble; & le Galland se tient près de la Fillette & parlent ensemble: & quoy que soit, il s'avance & la prend par la main, & luy dit: Pleust à Dieu, Mademoyselle, que vous sçeussiez les pensées de mon cœur! Vos pensées! fait-elle; & comment les pourrois-je sçavoir, si vous ne me les disiez? Pensez-vous, fait elle, chose que ne me devez bien dire? Par ma foy, fait-il, nenny, je ne pense chose que

Deviser, rire.

ou *broudier*; c'est le *cul*, ainsi appellé apparemment par onomatopée. *Rabelais*, dans son *Epitre à la premiere Vieille*:

Vieille de qui quand le brodier *trompette,*
Il faict ung bruyt de clairon ou trompette.

De quelqu'un qui aura fait un mauvais marché, on dit *qu'il en est ceint sur le cul comme Martin de Cambray*. Sur quoi Voyez les Notes 83. & 84. sur le *nouveau Prologue* du IV. Liv. de *Rabelais*.

Ligne 2. *Il a très bonne chere.*] On lui fait très bon visage.

que je ne vouſiſſe que vous ſçeuſſiez ; mais je voudroye bien que vous le ſçeuſſiez ſans que je le vous die. Vrayment, fait-elle en riant, vous me dites une choſe qui ne ſe pourroit faire. S'il vous plaiſoit, fait-il, mais que vous n'y euſſiez deſplaiſir, je le vous dirois. Monſieur, fait-elle, vous eſtes libre de dire ce qu'il vous plaira ; auſſi m'aſſeuray-je tant de voſtre honneſteté, que vous ne direz que bien. Madamoyſelle, je ſuis un pauvre Gentilhomme, qui ſçais fort bien que ne ſuis digne de deſſervir que je ſoye voſtre amy par amours ; car vous eſtes belle, gente, gracieuſe, & pleine de tous les biens qui furent oncq mis par nature en Demoyſelle : mais s'il vous plaiſt me faire tant d'honneur qu'il fuſt ainſi, je m'oſe bien vanter que de bonne volonté, de diligence & de tous les ſervices qu'homme pourroit faire, je vous ſerviroye, & ne vous laiſſeroye pour nulle choſe qui en deuſt advenir, & garderoye voſtre honneur plus que le mien. Grand mercy, fait-elle, Monſieur ; mais pour Dieu ne me parlez de telle choſe, car je ne ſçay que c'eſt,

ny

ny le vueil sçavoir: car ce n'est pas ce que Madame m'ensongne tous les jours. Par ma foy, fait-il, Mademoyselle, Madame dont vous parlez est une très-bonne Dame; mais elle n'en sçaura jà riens, s'il vous plaisoit: car je m'y gouvernerois tout à vostre plaisir. Et beau Seigneur, j'ouï l'autre jour parler de vous marier. Comment dites-vous telles paroles? Par ma foy, Mademoyselle, je ne me mariroye jamais, tant qu'il vous plairoit que je fusse vostre serviteur. Ce ne seroit pas, fait-elle, vostre profit ny le mien; & vos amis ne le conseilleroyent pas: & aussi, voudriez-vous bien que je fusse des-honorée? Par ma foy, fait-il, Mademoyselle, j'aymeroye mieux estre mort. Pour Dieu, fait-elle, taisez vous; car si Madame s'en appercevoit, je serois gastée: (& à l'advanture la Dame luy a fait signe qu'elle se taise, pource qu'elle a peur qu'elle ne joue pas bien son personnage.) Lors il luy baille par dessous la main un annelet ou autre chose, &

luy

Ligne 20. *Je serois gastée.*] Je serois *perdue*. Elle me dévisageroit.

luy dit, je vous prie, Mademoyselle, de garder cecy pour l'amour de moy. Certes, fait-elle, je ne le prendray point. Helas! fait-il, Mademoyselle, je vous en prie. Il luy met en la main, & elle luy dit, je le garderay donc pour l'amour de vous, sans y penser à nul mal, mais en tout honneur. Lors la Dame dit aux Gentilshommes, dont il y a paradvanture des parens à la Demoyselle: il convient, fait-elle, que nous allions demain en pelerinage à Nostre Dame de tel lieu. Vrayment, Madame, font-ils, c'est très-bien dit. Ils vont soupper, & tousjours mettent le Galland proche de la Demoyselle, qui tousjours fait bien son personnage, tant & tellement qu'il est tout allumé & embrasé d'amour: car jonne homs en tel cas ne sçait qu'il fait. ¶ Or vient l'endemain qu'ils montent à cheval, & n'y a cheval qui porte derriere, ce disent-ils tous, que celuy du Galland, dont il est à grand joye; car l'on luy baille la Demoyselle derriere luy: elle l'embrasse à cheval pour soy tenir, & Dieu sçait s'il est aise; car sçachez qu'il voudroit avoir donné à present un bon

le-

lopin de ſa Terre, & qu'il la tînt à ſon plaiſir. Il s'approche fort d'entrer en la Naſſe. Si font leur voyage en bonne dévotion, Dieu le ſçait. Ils retournent diſner à l'hoſtel; car le voyage n'a eſté fait que pour envelopper ce pigeon: tousjours eſt le Galland près la Fille. Quand vient après diſner, la Dame s'en va à la chambre, & demande à la Fille: Avant, fait-elle, dits moy comment tu as beſongné ? Par mon ame, fait-elle, Madame, il ne m'a finé à journée de prier; & luy conte tout. Or avant, fait-elle, reſponds luy bien ſagement, & luy di que l'on parle de te marier, mais que tu ne veux point l'eſtre encores: & s'il s'offre à te prendre, mercie le, & luy di que tu m'en parleras, & qu'il eſt l'homme du monde que tu aimerois le mieux. Puis s'en vont au jardin ſe jouans par les violliers & treilles, & le Galland dit à la Fille: Pour Dieu, ma belle, ayez pitié de moy. Helas! fait-elle, je vous prie, n'en parlez plus, ou

Ligne 12. *Il ne m'a finé à journée &c.*] De tout le jour il n'a ceſſé de me prier.

ou je laiſſeray voſtre compagnie. Voudriez-vous, fait-elle, que je perdiſſe mon honneur ? N'avez-vous pas ouï dire que l'on parle de me marier ? Par mon ame, fait-il, je ne voudroye riens blaſmer ; mais il m'eſt advis que je ſuis auſſi bien à la value de vous faire plaiſir & ſervice, comme eſt celuy dont j'ay ouï parler. Enenda, fait elle, je ſçay bien que voire, & voudroye qu'il vous reſſemblaſt. Grand mercy, Mademoyſelle, je voy bien que de voſtre courtoiſie vous me priſez plus que je ne ſuis digne ; mais s'il vous plaiſoit me faire ceſt honneur, je m'en tiendroye pour bien honoré. Je vous remercie, Monſieur ; il faudroit parler à Madame & à mes amis. Si je ſçavoye qu'il leur pleuſt y entendre, je leur en parleroye. Pour Dieu, fait la finette, ne dites pas que m'en avez parlé, ny qu'en ayez tenu parolles, car je ſeroye morte. Non feray, dit-il ; & il s'en va tantoſt à la Dame, & luy en parle bien humblement : car il a grand peur qu'elle ne luy refuſe. Briefvement, tant que la choſe eſt celée, ils les fiancent, ou autrement le font tout par eux, &

passent tout outre sans en parler à nul homme. Le pauvre homme est en la Nasse, & s'est marié sans en parler n'à Pere n'à Mere, qui en sont si dolens que c'est merveilles; car ils sçavent bien que ce n'estoit pas mariage pour luy, & ont ouï dire des nouvelles assez de qui c'est, & en sont entre la mort & la vie. Ils font les nopces sans bancs & sans selles, à l'advanture, car il luy tarde bien qu'il la tienne: & aussi les amis de la Fille sont en crainte qu'il n'y ait empeschement. La nuit vient: & sçachez que la Dame a bien instruit & enseigné la Fille, qu'elle luy donne de grandes estorces, & qu'elle guinche en maintes manieres, ainsi qu'une pucelle doit faire; & luy a bien appris la Da-

Ligne 9. *Sans bancs & sans selles.*] Sans formalitez. C'est une allusion de *bans* à *bancs*; comme dans *Rabelais*, Liv. III. Ch. 26., celle ci de *Frere Jean* à *Panurge*, qui le consultoit sur son mariage: *Dès huy au soir fais en crier les banes & le challiet.*

Ligne 16. *Et qu'elle guinche.*] Et qu'elle *gauchit*: On a dit *guencher*, *guenchier* & *guenchir* en cette signification: & tous ces mots, & même *gauchir*, semblent venir de *quà hinc*, *quà hàc*; & de même *guinguois* & *guinguet*, dans la signification, soit de vin *à deux oreilles*, comme on parle, soit d'un habit qui va de travers.

Dame, que quand elle sentira fausser la piece, elle jette un cry d'haleine souspireux, ainsi que d'une personne qui se met tout nud en eaue froide jusques aux mamelles, & ne l'a pas accoustumé. Ainsi le fait, & joue très-bien son personnage: car il n'est riens si sçachant, comme est femme en ce qu'elle veut faire touchant la matiere secrette. Les choses sont bien jusqu'à l'autre Assise: mais veez-cy qu'il en advient. Le Pere & la Mere sont tant courroucez que c'est merveilles; mais nonobstant, pitié & amour qu'ils ont à leur enfant, leur fait recueillir le Galand & sa Femme. Mais veez-cy plus grand mal qui advient; car la nouvelle mariée aura enfant à deux, trois ou quatre mois, & ne se peut celer. Lors toutes les joyes du temps passé retournent en tristesse. S'il est tel qu'il la mette dehors, ce sera Honte, & tel le sçaura qui n'en sçauroit riens; & ne se pourra plus marier: & sçachez qu'elle ne s'espargnera pas. Et s'il la tient, elle ne l'aymera jamais, ne luy elle, & s'aidera de tout ce qu'elle pourra. D'autre part,

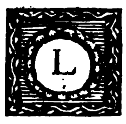
[illegible]

il luy retraira ſouvent ſon fait, à l'advanture la battra, ne jamais bon meſnage ne tiendront enſemble. Mais nonobſtant il eſt en la Naſſe, dont il n'eſchappera point, mais y ſera en languiſſant tousjours, & finira miſerablement ſes jours.





LA DOUZIEME JOYE DE MARIAGE.

A douzieme Joye de Mariage eſt, quand le jonne homme eſt tant allé & venu qu'il a trouvé l'entrée de la Naſſe, & eſt entré dedans, & a trouvé femme telle qu'il la demandoit. Et à l'advanture il luy fuſt bien meſtier d'en avoir trouvé une autre: mais il ne le voudroit pour riens, car il luy ſemble qu'il eſt mieux aſſené que nul autre, & qu'il fuſt bien-heuré quand il pleuſt à Dieu qu'il la trouva, car à ſon advis il n'eſt nulle pareille à elle;

&

[Ligne 10. *Mieux aſſené.*] *Aſſigné*, partagé.

& l'escoute parler, & se glorifie en son fait & à sa preud'hommie, combien qu'à l'advanture elle ne sçait qu'elle ravache. Et peut estre tel le bon-homme, qu'il a tout disposé en soy de faire tout ce qu'elle dit, & se gouverner par son conseil: & quand aucun a affaire avec luy, il dit, j'en parleray à ma femme, ou à la Dame de nostre maison; & s'elle veut, il se fera, & s'elle ne veut, il n'en sera riens: car le bon-homme est si bien domté, qu'il est debonnaire comme bœuf à la charrue. Or est-il à poinct, s'il est Gentil-homme, & le Prince face Armée, si la Dame veut, il ira. Or pourra-il dire, m'amie, il convient que j'aille à l'Armée. Et elle respond, vous irez, & quoy faire? sinon despendre & vous faire tuer; & puis vos enfans & moy serons bien ordonnez. Briefvement, s'il ne luy plaist, il n'ira point; & se deffende qui pourra, & garde son honneur qui voudra. Et aussi, quand elle le veut, elle en délivre bien la maison:

car

Ligne 4. *Ravache.*] Ravasse. Les Picards prononcent de la sorte.

car elle l'envoyera là où il luy plaira. S'elle tence, il ne sonne mot; car quelque tort qu'elle ait, il luy semble qu'elle ait droit, & qu'elle est sage. Il fera de beaux faits d'oresnavant, puis qu'il est au gouvernement de sa femme: car la plus sage femme du monde, au regard du sens, en a autant comme j'ay d'or en l'œil, ou comme un singe a de queue; car le sens luy faut avant qu'elle soit à moitié de ce qu'elle veut dire ou faire. Et s'il est ainsi, encor avec ce le bon-homme a assez à endurer; & supporte fort son fait, s'elle est preude-femme: & s'elle est autre, ce qui advient souvent, vous pouvez pen-

Ligne 7. *Car la plus sage femme du monde, au regard du sens, en a autant comme j'ay d'or en l'œil, ou comme un singe a de queue. Car le sens luy faut avant qu'elle soit à moitié de ce.*] C'est, à mon avis, comme on doit lire les 5. dernieres lignes de la pag. 148. mal imprimées dans mon Exemplaire.

Ligne 9. *Comme un Singe a de queue*] On dit de même proverbialement d'une personne qui manque de quelque autre chose, *qu'il en est pourvu comme un Singe de queue*; ce qui doit s'entendre des *Singes* proprement dits, plus gros que les autres, & qui, dit-on, n'ont effectivement pas de queue, comme les *Guenons*. Guenon, *Cercopithecus minor*, dit *Nicot*.

penser s'il a assez à souffrir; & s'elle luy en baille de belles, de vertes & de meures. Maintenant elle l'envoye dormir, quand il veut veiller. S'elle veut aucune chose secrette faire, elle le fait lever à minuict, & luy remembre une besongne qu'il a à faire, ou l'envoye en un voyage où elle est vouée à grand haste, pource qu'elle dit qu'il luy est pris mal à un costé, & faut qu'il y aille, face pluye ou face gresle. Et s'il advient que le Galland son Amy, qui sçait les entrées de la maison, vueille parler à elle, & ne peut attendre; il s'en vient de nuict & entre en la maison, & se boute au celier, ou en l'estable, pour trouver maniere de parler à la Dame: ou est si desesperé, qu'il entre en sa chambre mesmes, où le bon-homme est couché. Car un ribaut, en sa chaleur desesperé, fait tout ce que son cœur luy ordonne pour accomplir sa volonté; & pource voit-on souvent que plusieurs, par leur gouvernement, sont veuz ou trouvez, dont leurs Dames sont diffamées: qui sont si franches, que quand elles voyent les peines que leurs Amis prennent pour

Met en memoire.

pour elles, jamais elles ne les refuſeroyent, en deuſſent-elles mourir; mais s'allume le feu de la folle amour plus violentement. Et aucunefois quand le Galand ſe boute en la maiſon, comme j'ay dit, le chien le ſent & abbaye; mais elle luy fait croire que ce ſont les rats, & qu'elle luy voit bien ſouvent faire ainſi: & ſi le bon-homme avoit ores veu tout à clair la faute, ſi n'en croiroit-il riens, mais penſeroit qu'elle fiſt autre choſe pour ſon profit. Briefvement, il eſt bien enveloppé en la Naſſe. Elle luy fait porter les enfans jouer, elle le fait bercer, & luy fait tenir la fuſée quand elle taille le ſamedy. Mais il n'a pas aſſez affaire; il luy ſourd une nouvelle peine: car il vient Guerre ou Paix, pour laquelle chacun ſe retrait és Villes & Chaſteaux. Mais le bon-homme ne peut partir ni laiſſer ſa fe[illegible] & eſt à l'advanture pris & ame-

Ligne 16. *Quand elle* taille *le ſamedy.*] Quand, le ſamedi, elle devide le fil qu'elle deſtine à de la toile de ménage, à ces *toailles* & ſerviettes dont parle la *VI. Joye.* On voit dans *Borel*, au mot *Tavaiole*, qu'autrefois *toile* s'écrivoit & ſe prononçoit *toeille*.

Ligne 19. *Guerre ou Paix.*] Liſez, *Guerre au pays.*

amené prisonnier vaillamment, & est battu & envilleny, paye une grosse rançon: ou a-il du mesnage sa part, & pour eschever qu'il ne soit pas pris, il se retrait en un Chasteau. Mais il va & vient de nuict en sa maison, parmy lès boues à tastons, par hayes & par buissons, tant qu'il est tout rompu & despecé; il vient voir son mesnage, & la Dame luy crie & tance, & luy met sus tout le mal & le meschief, aussi bien comme s'il deust faire la Paix entre les deux Roys, & dit qu'elle ne demeurera pas leans. Or convient au bon-homme charroyer sa Femme & ses Enfans au Chasteau ou à la Ville: & Dieu sçait s'il a la peine de monter & remonter la Dame & ses Enfans, de trousser & de baguer, & de loger quand ils sont en la Forteresse; il n'est homme qui bien le peust dire. Mais vous pouvez penser quelle peine il a, & comment il est maigre & tourmenté de noyse: car elle ne se sçait revencher du

Eviter d'estre pris.

Ligne 3. *Mesnage.*] Par antiphrase, pour déménagement.

Ligne 19. *Trousser & baguer.*] Trousser & empaqueter le bagage.

du mal qu'elle a ſinon ſur luy, qui eſt aduré au vent & à la pluye. Or convient qu'il trotte maintenant de jour, maintenant de nuict, à pied ou à cheval, ſelon l'eſtat dont il eſt, puis çà puis là, pour querir de la vitaille, & pour ſes autres beſongnes. Briefvement le pauvre corps de luy n'aura jamais repos, fors tribulation & peine: car il n'eſt fait pour autre choſe. Et s'il advient que pour un grand ennuy de noiſe que ſa femme luy fait, il luy meſcheut tant, qu'il ſe vouſiſt regriffer & rebeller de reſpondre ou autrement, ſa peine ſera redoublée, car il ſera confus & vaincu à la parfin, & ſera plus ſubjet que devant: car il n'eſt pas maintenant temps d'y commencer. Vous devez ſçavoir ſi les Enfans mal enſeignez, le bonhomme ne leur oſeroit toucher, & convient qu'ils ayent tout ce qu'ils demandent; & quant qu'ils font eſt bien fait,

Endurci.

Ligne 13. *Regriffer.*] Se plaindre à ſon tour, & repréſenter auſſi ſes griefs.

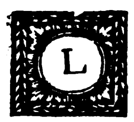
Ligne 18. *Vous devez ſçavoir ſi les enfans mal enſeignez, le bon homme &c.*] Vous devez ſavoir, ſi mal enſeignez ſont les enfans, que le bon homme &c.

fait, & eussent-ils trait un œil à leur Pere, en jettant leurs pierres quand ils jouent ensemble. Puis quand la Guerre est passée, il faut charroyer tout le charriage à l'hostel, & est la peine à recommencer. Or chet le bon-homme en vieillesse, & sera moins prisé que devant; & sera reboutté comme vieil Fauconnier, qui ne vaut plus riens à nul mestier. La Dame marie ses Filles à sa guise, & aucunefois les marie meschamment; & elles ne leurs Maris ne prisent riens le bon-homme, qui devient gouteux pour les maux qu'il a soufferts. Là pleure le bon-homme ses pechez en la Nasse, où il est enclos, dont il n'ystra jamais, mais y demeurera en douleur & en gemissemens: & n'osera faire dire une Messe pour son ame, car il aime mieux sa Femme que son sauvement; & ne fait Testament, sinon qu'il met son ame entre les mains de sa Femme. Ainsi use sa vie en langueur & tristesse, où il sera tousjours, & finira miserablement ses jours.

Ne sortira.



LA TRAIZIEME JOYE DE MARIAGE.

A traizieme Joye de Mariage si est, quand celuy qui est marié & a demeuré avec sa femme cinq ou six, ou huit ans, plus ou moins, & a esté si bien-heuré, ce luy semble, qu'il a trouvé une très-bonne preudefemme & sage, & si a vescu avec elle en grands délits & plaisances. Et à l'advanture est Gentilhomme, & veut acquerir honneur & vaillance, & veut aller dehors, & le dit à sa femme; laquelle le baise & l'accolle, & luy dit par maintes fois pleurant & souspirant : Helas ! mon amy, me voullez-vous laisser, & vous

dé-

départir de moy, laisser vos Enfans, & ne sçavons si vous verrons jamais ? Et met peine jour & nuict de le retenir, qu'il n'y aille point. M'amie, faict-il, il convient que j'y aille pour mon honneur, & faut que j'obeïsse au Roy; autrement je perdroye le Fief que je tiens de luy : mais, si Dieu plaist, je vous reverray bien-tost. A l'advanture il va outremer en quelque Armée, pour acquerre honneur & Chevallerie : car il y en a aucunefois qui ont le cœur si bon & si noble, qu'il n'est amour de Femme ny d'Enfans qui les retînt, que tousjours ne fissent choses honorables. Si prend congé de sa Femme à grand regret, laquelle fait tout le dueil que l'on pourroit dire : mais il est homme qui aime honneur, & n'est riens qui le détînt, comme dit est. Il en y a la plus grande partie, qui, pour deffendre la Terre & eux-mesmes, ne se peuvent partir de leurs Femmes pour aller à dix ou vingt lieues, sinon par contrainte en les poignant de l'aiguillon; lesquels sans faute font grand honte à eux & à toute Noblesse, & sont lasches, &

devroyent eſtre privez de toutes bonnes compagnies, & de tout le nom & privilege des Nobles : car à dire vray, il n'eſt homme qui entende la matiere, qui peuſt ſouſtenir que telles gens ſoyent nobles, ſuppoſé que leur Pere l'ayt eſté. Or retournons à cet homme noble, dont nous parlons. Il s'en-va, & recommande ſa Femme & ſes Enfans, qu'il ayme plus que choſe qui ſoit, après ſon honneur, à ſes ſpeciaux amis. Or advient qu'il paſſe la Mer, eſt pris des ennemis; ou par fortune, ou autrement, il demeure trois ou quatre ans, ou plus, qu'il ne peut venir. La Dame eſt en grand douleur. Un temps advient qu'elle a ouy dire qu'il eſt mort, dont elle fait ſi grand dueil, que c'eſt merveilles. Mais elle ne peut pas tousjours pleurer, & s'appaiſe, Dieu mercy; tant qu'elle ſe remarie avec un autre, où elle a pris ſon plaiſir, & a tantoſt oublié ſon Mary qu'elle ſouloit tant aymer: & l'amour de ſes Enfans eſt oubliée, les belles cheres, les baiſers, les accollemens, les beaux ſemblans qu'elle ſoulloit faire à ſon Mary, ſont

tous passez & oubliez ; & qui la verroit faire avec cestuy dernier Mary, il diroit qu'elle l'ayme plus qu'elle ne fist onc l'autre, qui est prisonnier, ou en autre nécessité, pour sa vaillance. Ses Enfans, que le bon-homme aymoit, sont déboutez, & leur despend-on le leur à grand bandon. Ainsi jouent & gallent ensemble, & se donnent du bon temps. Mais il advient, ainsi que Fortune le veut, que le bon Gentil-homme son Mary s'en-vient, qui est moult envieilly & gasté ; car il n'a pas esté à son aise, deux, ou trois, ou quatre ans qu'il a esté prisonnier : & quand il approche de son pays, il enquiert de sa Femme & de ses Enfans, car il a grand peur qu'ils ne soyent morts, ou qu'ils n'ayent autre grande nécessité. Et pensez bien quantes fois le bon-homme y aura songé au milieu des angoisses de sa prison, & s'en est donné maintes mal-aises, où sa Femme se donnoit du bon temps : & peut-estre qu'à telle heure que le bon-homme pensoit à elle, & prioit Dieu qu'il la conservast, que celuy qu'elle a dernierement pris la te-

tenoit entre ses bras, & n'avoit garde de peril. Lors il oit dire qu'elle est mariée. Or jugez qu'elle Aachée il a, d'ouyr telles nouvelles. Je croy que la douleur du Roy Pryam de Troye la grande, quand il ouït la mort d'Hector le preux, ny la douleur de Jacob pour la mort de son Fils Joseph, ne furent pareilles à ceste douleur. Or arrive au pays, & sçait la chose certainement. S'il est homme d'honneur, jamais ne la prendra: l'autre qui l'avoit prise, qui s'en est donné du bon temps, la laissera. Ainsi elle est perdue à son honneur, & par advanture affollera du tout. Le bon preud'homme en aura une douleur perpetuelle, que jamais il n'oubliera. Ses Enfans seront aucunement ahontis, par la faute de leur Mere. L'un ny l'autre ne se pourront plus marier, la vie durant l'un de l'autre. Et est autrefois advenu, que pour l'attisement de sa Femme, le Mary, qui est de noble cou-

L'invitation.

Ligne 3. *Aachée.*] Détresse. *Aachée*, féminin, est un substantif formé de l'interjection *ah*!

Ligne 16. *Affollera du tout.*] Fera la folle jusqu'au bout, achevera de se perdre de réputation.

Ligne 23. *Pour* l'attisement *de sa femme.*] A la per-

courage & haut, se combat en camp ; & aucunefois, selon ce que la fortune le veut, il est vaincu, & celuy qui a tort, a victoire. Et advient aucunefois par orgueil & bobant de la Femme, le Mary prend riotte à un aussi puissant & plus que luy, pour le banc de leurs Femmes, & pour la Paix, & se débattent & combattent : car l'une veut aller devant. Et s'en engendrent entr'eux peines perpétuelles, & en font assemblées d'amis, & quierent grands estats à leurs femmes pour surmonter l'un l'autre, où ils despendent follement leur chevance : dont il advient aucunesfois qu'ils en vendent leurs Terres, & en chéent en pauvreté. Et pource, ceux à qui les choses dessusdites adviennent, ont trouvé past en la Nasse de Mariage, où ils estoyent cui-

persuasion de sa femme, qui aura attisé le feu de la dissention entre son mari & quelque autre.

Ligne 8. *Et pour la Paix.*] A qui des deux baisera la prémiere *la Paix* dans l'Eglise. Ce fut entre l'Ambassadeur de France & celui d'Espagne, au Concile de Trente, le sujet d'un grand démêlé, que les Légats crurent assoupir en faisant apporter dans l'Eglise une seconde *Paix*, laquelle, avec la prémiere, fut en un même instant présentée à ces deux Ministres.

cuidez entrer pour se trouver aises: mais ils ont trouvé le contraire, quoy qu'il ne leur soit advis. Ainsi usent leur vie en douleur, où ils finiront miserablement leurs jours. S



LA



LA QUATORZIEME JOYE DE MARIAGE.



LA quatorziesme Joye de Mariage si est, quand le jonne homme a mis tant de peine à trouver l'entrée de la Nasse, & il y est entré, & a trouvé une belle Femme, jeune, douce, gracieuse, franche, jeune, debonnaire; & ont esté ensemble en grands délits & plaisances deux ou trois ans, plus ou moins, qui n'auront fait chose qui ait desplеu l'un à l'autre, mais se sont faits tous les plaisirs qu'homme pour-

Ligne 7. *Jonne.*] Comme *jeune* se trouve déja à la ligne précedente, sans doute qu'il faut lire à celle-ci *jonene*, c'est-à-dire *joviale*. De *Joviana*,

pourroit dire & penſer, ſans avoir eu noiſe ne contens enſemble, ſinon eux baiſer comme deux colombeaux : car ils ſont deux en une choſe, & Nature y œuvre tant par la douceur de ſa forge, que ſi l'un avoit mal, l'autre s'en ſentiroit. Et ce advient quand ils ſont en la jonneſſe d'adoleſcence. Mais advient que la Dame va à treſpaſſement ; dont le jonne homme eſt en telle douleur, qu'il n'eſt homme qui le peuſt penſer. Or eſt changée Fortune : car il n'eſt pas raiſon que gens qui ſont en priſon vivent à leurs plaiſirs, car ce ne ſeroit priſon ſi ainſi n'eſtoit. Le jonne homme entre en grand deſconfort ; maintenant ſe plaint de Dieu, maintenant de la Mort, maintenant de Fortune qui trop luy courut ſus, comme de luy vouloir oſter ſa joye : & me ſemble que ſoit auſſi grand douleur, comme nulle qui ſoit dite deſſus. Ainſi vit un temps en miſere & déſolation de penſée, & ſe tient tout ſeul fuyant compa-

Querelle ni diſpute.

Ligne 5. *Par la douceur de ſa forge.*] Cette expreſſion eſt empruntée du *Roman de la Roſe*, où *Genius*, le Dieu de la Nature, eſt repréſenté comme ayant une forge, où il travaille ſans relâche à la propagation du Genre-humain.

pagnies, pensant tousjours à la grand perte qu'il a faite; & a tousjours en vision la face de sa Femme qu'il a tant aymée. Mais il n'est douleur qui ne se passe. Si a aucuns en la Ville & au Pays, qui advisent qu'il est bon-homme, & honneste, & a dequoy; ils travaillent à le marier, & le marient à une autre qui aura toutes conditions contraires à la premiere: & a autresfois esté mariée, & n'est pas de ces belles jonnes, mais est entre deux aages; & est femme qui sçait moult de choses, car elle a appris avec son premier Mary, comme elle se doit gouverner avec le second. Elle considere & advise ses conditions sagement, & est un grand temps sans monstrer sa malice. Mais quand elle voit qu'il est homme franc & debonnaire, & qu'elle congnoist sa condition, elle desploye & descouvre le venin qui estoit en la boëtte. Si prend authorité de vouloir gouverner, & luy fait souffrir plusieurs peines & tourmens. Car il n'est riens plus serf ny de plus grand servage, que de jonne homme simple & debonnaire qui est en sujection de femme veuf-

ve, & en son gouvernement; & mesmement quand elle est malle & diverse. Il est advis à bailler par similitude, que si celle qui est en ce poinct est à comparer à un mauvais garnement, cruel & sans pitié, pour punir aucuns malfaicteurs: celuy qui chet en ce poinct n'a riens à faire que prier Dieu, qu'il luy donne bonne patience à endurer & souffrir tout; comme un vieil Ours emmuselé, qui n'a nulles dents, lié d'une chaine de fer, & est chevauché & chassé à une grosse barre de bois, & tout le retour qu'il en peut avoir, est de crier: mais quand il crie, il a deux ou trois coups davantage. Ainsi est à comparer le bon-homme simple, qui est marié à une veufve malle & diverse. Et advient souvent, pource qu'il est très-jonne envers elle de sa nature, elle devient jalouse: car la friandie & lescherie de la jonne chair du jonne homme, l'a faite glourte & jalouse; car elle voudroit tousjours l'avoir entre ses bras, & tousjours

Allechement.

Ligne 12. *Chevanché. . . . à une grosse barre de bois.*] Rembarré. Voyez la Note 7, sur le Ch. 28, du V. Liv, de *Rabelais*.

jours estre près de luy. Elle ressemble le poisson qui est en une eau; & par la force de la grand' chaleur d'Esté qui a duré longuement, l'eau perd son cours & devient tournée; pourquoy, le poisson qui est dedans, est desirant de trouver eau nouvelle: il la suit, & monte tant qu'il la trouve. | Ainsi fait la femme qui est aagée, quand elle trouve le jonne homme & jonne chair qui la renouvelle. Et sçachez qu'il n'y a chose qui desplaise tant à jonne homme, que vieille femme, ny qui plus luy nuise à la santé. Et aussi comme un homme qui boit du vin fusté, tant comme il le boit & a soif, il s'en passe assez; mais quand il a beu, il a un très-mauvais desboire, pour cause du fust dont il se sent, & n'en boira plus s'il en peut finer d'autre: ainsi est-il d'un jeune homme qui a vieille femme, car certes il ne l'aymera jà, & encore moins la jonne femme aimera le vieil homme. Et y en a aucuns qui par avarice se marient à vieilles femmes: mais elles sont bien bestes, quelque service qu'ils leur facent; car ils ne

Ligne 27. *Qu'ils.*] Qu'elles.

tiendront jà parole qu'ils leur ayent promis. Mais encor je tiens à plus bestes vieils hommes qui cuident faire les jolys, & se marient à jeunes femmes. Quand je voy faire telles choses, je m'en ry, considerant la fin qui en adviendra. Car sçachez que si l'homme vieil prend jonne femme, ce sera grand advanture s'elle s'attend à luy de ses besongnes : & pensez comme elle, qui est jonne & tendre & de douce haleine, peut endurer un vieil homme, qui toussera, crachera & se plaindra toute la nuict, pettera, esternuera ; & point de nouvelles de cracher au bassin : c'est de merveilles qu'elle ne se deffait. Il a l'haleine aigre, pour le foye qui est tourné, ou autres accidens qui adviennent aux vieilles gens. Aussi tout ce que l'un fera, sera contraire à l'autre. Or considerez si c'est bien fait, de mettre deux choses contraires ensemble ? C'est à comparer à ce que l'on met en un sac un Chat & un Chien ensemble ; ils auront tousjours guerre jusqu'à la fin. Dont advient aucunefois que l'homme & la femme se pourvoyent mal de ce

qui

qui leur faut, & despendent follement leurs biens, tant que l'on voit aucuns à pauvreté. Et advient aussi que telles vieilles gens deviennent jaloux, & glouts, plus que nuls autres : & tousjours empirera la besongne ; car s'il estoit ores jonne, la besongne iroit pirs. Et quand les Gallands voyent une belle jeune femme mariée à un vieil homme, ou à un sotin, & qu'elle est jolie & gaye, ils y mettent leur aguet : car ils pensent bien qu'elle devroit mieux y entendre qu'une autre, qui a mary jeune & habile. Et quand il advient qu'une vieille prend un jeune homme, le jonne homme ne le fait que pour l'avarice ; dont advient que jamais ne l'aimera, mais la battra souvent : & despendent ce qu'ils ont en mauvais usages, & aucunesfois viennent en pauvreté. Et sçachez que continuation de vieille femme abrege la vie d'un jeune homme : pource dit Hypocras, *Vetulam non novi, cur morior ?* Et volontiers telles Vieilles mariées à jeunes homs sont si jalouses & si gloutes, qu'el-

Ligne 21, *Continuation.* Y Commerce *continué.*

qu'elles sont toutes enragées; & quelque part que le Mary aille, soit à l'Eglise ou ailleurs, il leur semble qu'il n'y va que pour mal faire : & Dieu sçait en quel tribouil & tourment il est, & les assauts qu'il a. Ne jamais une jonne femme ne seroit si jalouse pour les causes dites; & aussi elle s'en fera bien guarir quand elle voudra. Celuy qui est en ce poinct, dont je parle, est si tenu, qu'il n'ose parler à une femme, & faut qu'il serve la Vieille : parquoy il s'envieillira plus en un an, qu'il n'eust fait en dix avec une jonne. La Vieille l'asseichera tout : & encor vivra en noises, en douleurs & en tourmens, où il demeurera tousjours, & finira miserablement ses jours.

Ligne 11. *Si tenu.*] Tenu de si court.



LA



LA QUINZIESME JOYE DE MARIAGE.

LA quinziesme Joye de Mariage, que je repute la plus grande & plus extresme sans mort, si est quand aucun, par sa grand malheureté, a tant tournoyé à l'environ de la Nasse, qu'il y a trouvé une femme qui joue, galle, & prend les plaisances du monde à sa volonté. Ainsi fait par long temps, tant que son Mary s'en apperçoit: il vient lors en tourmens & débats appartenans à tel cas. Mais sçachez, quant est de ses esbats, la Femme ne cessera point, pour noise qui luy

Follastre.

Ligne 7. Qui joue,] Joviale.

luy en ſoit faite, & deuſt-elle eſtre tuée, mais en fera tout à ſa jolie volonté, pour ce qu'elle y a commencé. Si advient que le Mary, de cas d'advanture, ou qu'il s'eſt mis en aguet, tellement qu'il a veu entrer le compagnon en ſa maiſon, qui luy ayde à faire ſes beſongnes quand il n'y eſt pas; dont il enrage d'ire & d'angoiſſe, qui luy ſerre le cœur: ſi s'en va forcené haſtivement, & entre en ſa chambre où ils ſont, & les trouve enſemble, ou fort près l'un de l'autre. Si cuide tuer le pauvre advanturier, lequel eſt tout jugé, & ſi ſurpris qu'il n'a pouvoir de riens dire ni ſe deffendre. Et ainſi qu'il le veut ferir, la Dame, pour pitié du pauvre homme, & pour ſon devoir (car elle le doit garder de faire meurtres) vient embraſſer ſon Mary. Ha, ha! pour Dieu, mon amy, luy dit-elle, gardez vous de faire mauvais coup! Et ſur ce le Galand, qui a un peu de déley, deſployе ſes jambes & s'en-va, & l'autre après, qui n'a pas loiſir de tuer ſa Femme. Et ainſi le pauvre compagnon luy eſchappe; qui va bien toſt, & n'eſt pas de merveilles;

car

car il n'est homme si diligent d'aller pour nécessité qu'il ait, comme ribaut eschappé des mains de ceux qui l'ont voulu surprendre. Lors le Mary, qui ne sçait qu'il est devenu, retourne hastivement en sa chambre, en esperance de trouver sa Femme, afin de la villener ou tuer, qui feroit très-mal fait à luy: car il n'est pas acertené qu'ils ayent riens fait de mal, pource qu'il arriva entre-deux. Or faut-il sçavoir, que la pauvre Femme desconseillée est devenue. Elle s'en est fuye chez sa Mere, Sœur ou Cousine: mais plus bel est qu'elle soit chez sa Mere, qu'ailleurs. La pauvre Femme conte à sa Mere sa desconvenue: mais elle luy dit que le Galand estoit entré d'advanture leans, & qu'oncq' mais n'y avoit esté que celle fois; & que d'advanture son Mary l'avoit trouvé parlant à elle, sans autre mal faire. Et sa Mere luy demande, que diable avoit-il affaire avec toy? Par Dieu, il est bien vray qu'il m'avoit parlé deux ou trois fois de cela, mais je l'en avoye bien refusé; & il ne fai-

soit

Ligne 7. *Villener.*] Outrager. Plus bas, p. 187. *envillenir* a la même signification.

soit qu'entrer, & m'en parloit, & je luy disois qu'il s'en allast. Lors elle jure grands sermens qu'elle aymeroit mieux qu'il fust pendu ; ou à l'advanture elle luy confesse toute la matiere : car la Mere luy dit (qui sçait assez de la vieille dance) certes, fait-elle, je me doubte qu'il n'y ait autre chose, & ne te croiray jamais qu'il fust si hardy d'entrer en ta chambre, s'il n'eust grande accointance à toy. Dy le moy hardyment, fait-elle, afin que j'y puisse mettre remede. La Fille baisse le visage, & rougit. Ha ha ! dit la Mere, je cognois bien que c'est ; di moy, di comment il en est ? Par ma foy, ma pauvre Mere, le meschant homme m'a priée plus de deux ans, & m'estoye si bien deffenduë, jusqu'à une fois que mon Mary estoit allé dehors, qu'il entra ne sçay comment à nostre maison, si avois-je bien fermé la porte, & me força ; & par mon ame je me deffendy plus de demie nuict, qu'il me mist à la grosse haleine : & vous sçavez que ce n'est riens que d'une pauvre femme seule. Ha ha ! de par le Diable, je le sçavois bien. Or avant, fait-elle, gou-

verne

verne toy bien sagement, & que le garçon ne vienne plus ceans ne environ. Helas! ma Mere, il luy convient mander qu'il n'y retourne plus : car je sçay bien qu'il est en grand malaise, pour doubte que mon Mary ne m'ait tuée; & il est bien si fol, qu'il viendra sçavoir si je suis morte ou visve. Je suis esbahie que ton Mary ne le tua, & toy aussi. *Ave Maria!* par mon serment, ma Mere, si je n'eusse embrassé mon Mary, il estoit mort le pauvre homme. Tu fis que sage de l'en garder : car puis qu'un pauvre homme a mis son corps à l'advanture pour servir une femme, & en prend de mauvaises nuicts, elle devroit encieux mourir, que le laisser envillenir. Helas! ma Mere, vous ne sçavez quel homme il est : car par mon serment, j'ay veu qu'il gresloit, & faisoit noir comme en un four, que le pauvre homme venoit tout à pied, afin qu'il ne fust apperçeu, & attendoit en nostre jardin plus de demy nuict que je ne pouvois parler à luy; & quand j'y allois, je trouvois le pauvre homme tout gelé, mais il n'en faisoit conte. Je m'esmer-

veillois,

veillois, faisoit la Mere, qu'il me portoit si grand honneur : car quand je vois à l'Eglise, il me vient donner de l'eau benoiste, & par-tout où il me trouve, il me fait tous les services qu'il peut. Par ma foy, Madame, il vous ayme bien. Or avant, fait la Mere, il y faut mettre remede qui pourra. Viença, fait-elle à la Chambriere, va dire à mes Commeres telles & telles, que je leur prie qu'elles se viennent esbattre avec moy: car j'ay un peu affaire avec elles. La Chambriere s'en va, & dit aux Commeres ce que la Dame leur mande. Elles s'en viennent, & se séent près beau feu, si c'est en Hyver, si c'est en Esté, sur le verd jonc; & à la premiere chose elles boyvent très-bien du meilleur, tant que l'autre amendera. Lors une des Commeres dira à la Mere de la Fille: Ma Commere, quelle pauvre chere fait vostre Fille? Par Dieu, ma Commere, il luy est advenu une très-pauvre advanture, pourquoy je vous ay envoyez querir. Lors leur conte la maniere, & à l'advanture ne leur dit pas la chose comme elle a esté; aussi peut

estre

estre qu'elle leur dira toute la verité, pource qu'il y aura aucunes d'elles qui se seront trouvées en pareil party, parquoy sçauront-elles en donner meilleur conseil, & les autres que telles choses vallent, & qu'ils veulent dire: mais elles se seront si bien gouvernées en leur fait, & si secrettement, qu'il n'y a point eu esclandre, Dieu mercy. Lors font collation, & dit chacune son advis, & comme il leur en est pris en cas semblable; qui est une belle allegation, que poser le cas qu'on a veu pratiquer par experience. Les unes arguënt, les autres respondent, autres replicquent, pour sçavoir s'elles pourront sauver l'inconvenient qui est advenu. Et après elles font leurs conclusions, & y mettront bonne provision, se Dieu plaist, & s'en assembleront souvent, & se tiendront bien-aises: mais le bon-homme, à qui la villenie a esté faite, payera l'escot. Et après ce qu'el-

les

Ligne 5. *Et les autres que telles choses vallent & qu'ils veullent dire : mais.*] *Que les autres, qui sçavent que telles choses vallent, & qu'ils veullent dire: mais.* Voila, ce me semble, comme on doit lire cet endroit, pour y trouver du sens.

les ont conclud comment elles procederont, elles s'esbattent & raillent enſemble. L'une dit à la Fille, je ne voudroye pas avoir auſſi malle nuict, que ton Mary aura ceſte nuict. L'autre dira, je voudroye bien ſçavoir qu'il fait maintenant, & voir ſa maniere. Par Dieu, fera une autre, quand vous ouyſtes parler d'un tel & de moy, de ce que ſçavez que mon Mary me miſt en ſus, dont je me deffendis bien, Dieu mercy, il fuſt plus de trois mois qu'il ne ſçeut ny manger ny dormir; & quand il eſtoit couché, il ſe tournoit ſi ſouvent, & ſouſpiroit tousjours: & par mon ame, je m'en rioys moymeſme entre deux draps, & mettois le drap en ma bouche. Helas ! fait l'autre, que le pauvre Galand qui s'enfuit eſt maintenant plain de douleur ! Helas ! dit la Mere, le meſchant ne s'eſt peu tenir de venir par deux fois devant ceſte maiſon : mais je luy ay mandé qu'il n'y vienne plus. Et la Chambriere dit, par mon ſerment, Madame, je l'ay maintenant trouvé devant

Ligne 21. *Le meſchant.*] L'infortuné.

vant la fontaine, où il m'a baillé un pasté pour vous apporter, & m'a dit qu'il vous envoyera le matin une tarte, & se recommande tant à vous, que c'est merveilles, & à la compagnie. Helas! fait une d'elles, par mon serment, c'est grand pitié. Vrayment, fait l'autre, nous mangerons de ce pasté pour l'amour de luy, avant que nous nous en allions. Et par Saincte Marie, fait l'autre, je voudroye qu'il fust icy maintenant. Hé Dieu, fait la Chambriere, qu'il seroit aise! car il est tout transi, & est si pasle, qu'il semble qu'il soit mort. Par vostre foy, ma Commere, l'envoyrons-nous querir? Je le veux bien, fait la Mere: mais qu'il vienne par l'huys de derriere. Lors par advanture il y vient, & là se raudent & esbattent; & si en *Rient.* ont si grand pitié, qu'elles luy font place. Et lors elles envoyent querir la Chambriere du bon-homme, laquelle sçait toute la couvine, & sçavoit tout

Ligne 24. *Toute la couvine.*] Toute la *suite* de l'affaire, tout le train qu'elle a pris. Le même mot, qui à Metz se prononce *cauvéne*, & qui, quelques pages plus bas, désigne les compagnes ordinaires

Tout ce qui s'est passé.

tout le fait, pour lequel à l'advanture avoit-elle eu une robbe pour sa pie, & tenir le bec clos. La Chambriere vient, & une des Commeres luy demande, par ton serment, quelle chere fait ton Maistre? Quelle chere? fait-elle, il ne la faut jà demander: car par mon ame, oncq puis hier matin que la malle advanture arriva, il n'a beu, ny mangé, ny reposé. Par ma foy, il s'est ce matin mis à table, mais il n'y a coullé de viande: car quand il avoit mis un morceau en la bouche, il ne le pouvoit avaller, & le jettoit là. Et puis il se prenoit à penser sur la table en se melancoliant: & est aussi pasle & deffiguré qu'un homme mort. Puis prend son cousteau dont il frappe la table: puis se leve, s'en va au jardin, aussi-tost revient, & ne peut ester ne faire

naires d'une femme mariée, devoit s'écrire *couine*, puisqu'il vient de *queue*, comme l'a remarqué *Borel* au mot *couïne*, où il cite ces deux vers du *Codicile de Mehun*, parlant de l'Eglise :

Là verras tu offrir Dames à grand couvine,
Aultres si bien parées ou mieulx comme une Royne.

Ligne 2. *Pour sa pie.*] Pour tenir en bride sa langue de pie.

faire contenance; & toute la journée & la nuittée ne jette que sanglots: il n'est homme qui n'en eust pitié. Pitié? fait l'autre: il en guarira bien, si Dieu plaist. Par Dieu, ma Commere, vous en avez bien veu d'autres aussi malades, qui sont bien guaris, Dieu mercy. Mais vrayment, fait-elle à la Chambriere, tu as grand faute; tu sçavois bien le fait, & ta maistresse se fioit en toy, que tu ne t'en donnois de garde. Ha ha! par le Sacrement Dieu, je ne cuidasse qu'il deust jamais venir à icelle heure, car oncq mais je ne luy avois veu faire le tour qu'il fist: que maudit soit-il de Dieu! Amen, font-elles, & si est-il. Ainsi se raudent, rient & mocquent du bon-homme. Lors entreprennent laquelle ira premierement parler au bon-homme, qui est en sa maison, comme un homme jugé à pendre. Et premierement viennent une ou deux de ses plus specialles Commeres qu'il ait, bien joyeusement. Et l'une, dès l'entrée de l'hostel, dit, que faites-vous, mon Compere? Et il ne sonne mot, & les laisse seoir auprès de luy. Et luy dit

l'une d'elles: Quelle chere faites-vous, mon Compere? Je ne fais, fait-il, autre chere. Qu'est-ce à dire? Vrayment, fait-elle, je vous veux blasmer: car ma Commere, la Mere de vostre Femme, m'a dit quelque chose, ne sçay quelles follies; & par mon serment, vous n'estes pas sage de croire telles nycetés: car par l'ame qui au corps me bat, je suis aussi certaine comme je suis de la mort, & en jureray sur le Corps sacré de Nostre Seigneur, qu'elle ne vous fist oncq faute, ny en eust oncq de volonté. Et l'autre luy dit, par Nostre Dame du Puy, où mon corps j'ay porté, s'il a pleu à Dieu, je la cognois dès enfance: mais c'est la meilleure fille qui soit en tout ce pays. Or est grand peché dont elle vous fust oncq donnée; or l'avez-vous diffamée & sans cause, & ne luy pourriez jamais amender. Par mon serment, mes cheres Dames & amies, je ne sçay que Monsieur a pensé ne trouvé: mais oncq folie je ne vis faire à Madame, & l'ay servie bien & loyaument; & ce seroit bien grand chose si je ne l'avois veu. Quoy dea?

Niaise-ries.

fait

fait le bon homme, je le vis devant moy. Par ma foy, fait l'une des Commeres, non fiſtes, quelque choſe que diſiez : car puis que gens ſont près l'un de l'autre, il n'eſt point à penſer qu'il y ait mal pourtant. Je ſçay bien, dit la Chambriere, que le ribaut y a bien tendu: mais il n'y a homme au monde à qui Madame vueille autant de mal, comme elle fait à luy: & ne ſçay comme il ſe miſt en la maiſon, car, par ma part de Paradis, il n'y avoit oncq mais eſté, & aimeroit mieux Madame qu'il fuſt pendu au gibet, & qu'elle fuſt arſe. Je vous ay jà ſervy loyaument, quelque pauvre que je ſoye, quatre ans: mais je jureray ſur les ſaintes Reliques de cette Ville, que Madame s'eſt auſſi bien maintenue preude femme avec vous, comme femme fiſt oncq. Helas! fait-elle, & comme ſe pourroit-il faire que je ne l'euſſe ſçeu, s'il y euſt eu mal? & par mon ame, j'eſtois au plus près. Pleuſt à Dieu que je fuſſe auſſi bien quitte de tous pechez que je fis oncq, comme elle eſt de ceſtuy-là! combien qu'oncques homme ne toucha à ma

bouche, que celuy que j'espousay, dont Dieu ait l'ame, s'il luy plaist; & n'en crains homme qui vive. Là viennent les autres Commeres, les unes avant les autres, & n'y a celle qui ne die de très-bonnes raisons. L'une luy dit, par le sacrement Dieu, mon Compere, je croy que je suis une des femmes du monde qui plus vous ayme, après vostre femme: mais je vous jure ma foy, que si je sçavois mal en elle, je le vous dirois. Par ma foy, dira l'autre, le Diable ce fait pour les départir d'ensemble, pource qu'il ne leur peut nuire autrement. Helas! fait l'autre, la pauvre femme ne fine de plorer. Par Dieu, dit l'autre, elle est en voye d'en mourir. Et cuidez-vous, dira l'autre, que s'elle estoit telle que vous dites, nous la souffrissions en nostre compagnie? La Mere d'un autre costé vient plorant, & luy court sus, & fait semblant qu'elle le veut prendre aux ongles, & dit: Ha! maudite soit l'heure qu'elle te fust oncq donnée, meschant! tu luy as perdu son honneur. Si j'eusse voulu, & que la beste qu'elle est n'eust fait de la fa-

rouche,

touche, elle eust esté mariée à un grand Chevallier, où elle fust maintenant en grands honneurs: mais elle ne voulust avoir que toy; c'est bien raison qu'ainsi luy en prenne à la meschante, il luy devoit bien meschoir. Ha ha! ma Commere, fait l'une des autres Commeres, ne vous courroucez point. Ha! mes cheres amies, s'en ma fille eust faute, il ne m'en chalist, car moy-mesmes l'estranglasse: mais cuidez-vous que je sois bien aise de voir ainsi mener ma fille à honte sans cause, à si grand tort que jamais il ne luy pourroit amender? Lors commencent toutes à le blasmer & tancer. Et le pauvre homme commence à penser, & ne sçait que dire; mais en effect il se guarit fort & s'appaise. La Mere s'en va, & ses Commeres l'appaisent doucement, & luy dient que ce n'est pas merveilles si la Mere se courrouce; & entreprennent de ramener la Fille, & prennent congé. Et après s'en vient un Cordelier, ou un Jacobin, qui est son Confesseur, & de la Femme, & sçait tout le fatras, & a pension chacun an pour absoudre. Si s'en vient

au bon-homme, & luy dit: Vrayment, j'ay eſté bien esbahy de ce que l'on m'a dit. Certes je vous vueil blaſmer: car je vous jure par Monſieur Sainct Dominique, ou par Monſieur Sainct François, je cognois voſtre Femme y a dix ans : mais je prens ſur le jugement de mon ame, qu'elle eſt une des preudes femmes de tout le pays, & le ſçay bien: car elle eſt ma Fille de confeſſion, & l'ay bien cherchée; mais je vous jure que je n'y ay trouvé que tout le bien qui ſe peut trouver en femme, ne ſon corps ne fuſt oncq entaché de peché. Ainſi eſt vaincu, & ſe repent moult le bon-homme d'en avoir parlé, car il croit qu'il n'en fuſt oncq riens. Or faut-il ſçavoir le profit que le bon-homme aura, d'avoir fait tel effroy : il ſera, d'oreſnavant, plus ſujećt qu'il ne fuſt oncq, & à l'advanture en deviendra pauvre homme ; car femme qu'il a diffamée n'aura plus de honte, pource qu'elle ſçait bien que chacun le ſçait, & ne fera plus conte de

Ligne 11. *Et l'ay bien cherchée.*] *Chercher*, de *circare*, c'eſt proprement ici tourner une femme de tous les côtez, pour lui arracher ſon ſecret.

de riens. Et d'advanture ſa Mere, les Commeres, les voiſines, la Chambriere, dont il y en avoit aucunes qui n'avoient riens ſçeu de la beſongne, ſeront d'oreſnavant de la couvine de la Femme, & luy ayderont à faire ſes beſongnes, ainſi comme elles luy ont aydé à embrider ſon Mary, pource qu'il eſtoit trop fort en bouche. Et le Galland fera auſſi d'autre part tant de ſervices, accompagnez tousjours de paſtez & tartes qu'ils mangeront enſemble; & le tout aux deſpens du pauvre ſot de Mary, qui en payera les frais, & ſi n'en aura riens, ny n'en ſera jamais adverty, par les bons moyens que les Commeres y mettront: car il ne croiroit jamais qu'elles conſentiſſent telles beſongnes, & ne ſe doutera plus de riens. Le ſien ſe gaſtera à ſouſtenir ces fatras. La Chambriere, qui ſçait toute la beſongne & qui a bien travaillé à faire la paix, ſera auſſi grand Dame comme la maiſtreſſe, auſſi luy aydera: car il faut faire courtoiſie à qui en fait. Or eſt-il enveloppé en la Naſſe, & fait tout quant qu'il peut; mais quelque chere

qu'il luy face, elle ne l'aimera jamais: mais il viendra en vieillesse, & cherra en pauvreté, par le droit du jeu. Ainsi use sa vie en peines, douleurs & gemissemens, où il est, & y sera tousjours, & finira miserablement ses jours.





CY finissent les QUINZE JOYES DE MARIAGE, que j'appelle *Joyes*, pource que ceux qui sont mariez, ne peuvent avoir cognoissance des choses dessusdites, & les tiennent à grandes felicitez; comme il appert, pource qu'ils ne voudroient pour riens qu'ainsi ne fust. Mais quant à moy, je tiens telles choses aux plus grandes malheuretez qui puissent estre en terre. Et si les Femmes se deullent de ce que j'ay mis & assigné lesdites Joyes, que je tiens à malheuretez, sur elles comme sur les Hommes; comme j'ay dit dessus, ne je n'ay dit, ne je vueil dire, que toutes les Joyes, ne deux ne trois dessusdites, adviennent à chacun marié: mais je puis dire pour certain, qu'il n'est homme marié, tant soit-il

ſage, caut ou malicieux, qui n'ait une des Joyes pour le moins, ou pluſieurs d'icelles. Pourquoy peut-on conclure, qu'homme qui ſans contrainte ſe met en telle ſervitude, uſe bien de volonté. Non pourtant je ne veux pas dire, qu'on ne face bien de ſoy marier : mais je ne tiens pas telles beſteries à joyes & felicitez. Au moins ſe deuſſent-ils garder de ſoy laiſſer ainſi abeſter : car l'un voit ce qui advient aux autres, & s'en ſçavent très-bien mocquer & en faire leurs farces ; mais quand ils ſont mariez, je les regarde embrider & embeſter mieux que les autres. Si doit chacun ſe garder de ſoy mocquer des autres : car je n'y voy nul exempt des Joyes deſſusdites. Mais chacun endroit ſoy croit le contraire, & qu'il eſt préſervé & bien-heuré entre les autres : qui mieux le croit, & mieux eſt embridé. Je ne ſçay que c'eſt, ſinon la nature du jeu qui le veut. Et ſi l'on demande quel remede aucun y pourroit mettre ; je reſpons, que ce ſeroit choſe poſſible, combien que difficile : mais neant-

moins,

moins il y a remede, quoyque je n'en vueil autre chose respondre à present. Que si aucun m'en vouloit demander de bouche, je luy dirois bien mon advis: mais orendroit je me tais, pource qu'aucune Dame ou Demoyselle m'en sçauroit mauvais gré. Combien qu'en bonne foy tout est en la louange & honneur des Femmes, comme j'ay dit; & ce que j'ay escrit, qui bien l'entendra, ne trouvera point que les Hommes n'ayent tousjours du pire, qui est honneur pour elles; & l'ay escrit à la requeste de certaines Demoyselles qui m'en ont prié. Et si elles n'en estoyent contentes, & elles voulussent que je prisse peine à escrire pour elles, & à l'intention d'elles, & à la foulle des hommes, ainsi qu'elles le pourront entendre; en bonne foy je m'offre: car j'ay plus belle matiere de le faire, que cette-cy n'est, veu les grands torts, grefs, & oppressions que les Hommes font aux Femmes en plusieurs lieux, generalement par la force, & sans raison; parce qu'elle sont foibles, & leur nature est sans deffences, &

ſont tousjours preſtes à obeyr & ſervir, ſans leſquelles il ne pourroient ny ſçauroient vivre.

EXPLICIT.

FIN.

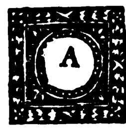


QUA-



QUATRAINS DE L'HONNESTE AMOUR,

Sur le Devoir des Mariez.



RRESTE constamment ton amoureuse flamme,
Au seul objet d'amour de ton Espouse Femme:
Dieu approuve du Ciel l'amour ferme & loyal,
Et punit l'inconstant, perfide, & desloyal.

Bien heureux est celuy qui a grande lignée,
Mais plus heureux encor' qui l'a sainte & bien née:
D'engendrer des Enfans c'est un bien & honneur;
Mais d'en avoir de bons, c'est un double bonheur.

Ceux ont de bons Enfans, ausquels Dieu de sa grace,
Et plus rare faveur fait sentir l'efficace,
Qui aiment la Vertu, & qui instruisent bien,
Aux actes vertueux leur lignage Chrestien.

Dieu benit ceux qui ont son amour, & sa crainte:
Dieu benit ses Enfans qui le servent sans feinte.
Vous doncques qui voulez de Dieu estre benis,
Pour l'aymer & servir, soyez ensemble unis.

Estes vous, Mariez, destituez du gage
Qui peut entretenir l'amour du Mariage?
Priez Dieu, qui seul peut vous donner des Enfans,
Et puis les eslever, & rendre triomphans.

Femmes qui desirez de faire à Dieu service,
Afin de pratiquer le deu de vostre office,
Soyez à vos Marys subjectes, comme à Christ
L'Eglise se submet par humblesse d'esprit.

Gar-

Gardez de polluer l'honneur de vostre couche;
Gardez de mal parler en tout temps vostre
bouche :
Gardez vos cœurs de dol, de rapine vos
mains,
Vos pieds de trop courir, vos yeux de
regards vains.

Honorable entre tous est le saint Mariage,
Utile & gracieux en est l'honneste usage:
Ne polluons donc point par souilleure, ou
mespris,
Une Institution qui est de si grand prix.

Instruisez vos Enfans du Seigneur en la
crainte,
Et pour ce faire, usez de douceur & con-
trainte :
De douceur aux biens nais, & de con-
trainte à ceux,
Qui sont à leur devoir lasches & paresseux.

La Femme vertueuse, ayant Dieu pour
adresse,
Supporte doucement la folie & rudesse
De son propre Mary; appaisant son cour-
roux,
Par ses sages propos, admirables & doux.

Marys

Marys, aimez d'un cœur loyal, & sans feintise,
Vos Femmes, comme Christ a aimé son Eglise;
A ce vaisseau fragile aussi portez honneur,
Si vous voulez que Dieu vous comble de bonheur.

Ne mettez, Mariez, ne mettez en arriere
L'office journalier de la sainte Priere:
Ceux sont benis du Ciel en tout temps & saison,
Qui sollicitent Dieu par fréquente Oraison.

O que l'Homme est heureux, qui rencontre une Femme,
Simbolisant aux mœurs, & humeurs de son ame!
La semblance des mœurs conserve l'amitié,
Et loin des Mariez chasse l'inimitié.

Pour acquerir des biens, le Mary doit sans cesse,
Pener & travailler d'une prompte allegresse:
La Femme doit avoir du mesnage le soin,
Et garder ce qui est profitable au besoin.

Quoy-

Quoyque ta Femme ſoit en beauté accomplie,
Ne ſois jamais eſpris du mal de jalouſie :
Quoy que ton Mary ſoit accomply en beauté,
Femme, ne ſois jalouſe auſſi de ton coſté.

Rien ne ſert le travail, rien ne ſert l'induſtrie,
Pour acquerir des biens, le ſoulas de la vie,
Se Dieu n'eſtend d'enhaut, par ſa dilection,
Sur l'œuvre de nos mains ſa benediction.

Supportez, patiens, d'un vertueux courage,
Les charges qu'il convient porter en Mariage :
La croix des Mariez ſe tourne en un bonheur,
Quand d'un cœur patient ils louent le Seigneur.

Toy qui portes le nom de Mary, & de Pere,
Ne ſois homme chagrin, rigoureux, ne ſevere ;
Ne ſois auſſi trop doux : tien mediocrité,
Qui ſoit bien convenable à ton authorité.

Vous

Vous, Chrestiens, qui voulez faire un heureux mesnage,
Contemplez le patron de l'heureux Mariage,
D'Abraham, de Sara, qui d'un mesme vouloir,
Ont mis en un seul Dieu leur fiance & espoir.

Y a-il quelque estat plus beau & plus honneste,
Et auquel plus l'amour de Dieu se manifeste,
Que celuy qui en un deux corps lie & conjoint ?
Ne pollués donc point le Mariage saint.

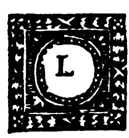
Zèle, & amour loyal gardez en Mariage,
Tant d'une part que d'autre, est benit en tont aage,
Du grand Dieu approuvant la chaste loyauté,
Gardée des Amans d'un & d'autre costé.

FIN.

LE BLASON
DES
FAULCES AMOURS.



PREFACE
SUR
LE BLASON
DES
FAULCES AMOURS.



E Blason des faulces Amours, *de* GUILLAUME ALEXIS, *mériteroit fort d'être revu & corrigé sur quelque bon Manuscrit. C'est un Dialogue composé de* 126. *Stances, chacune de* 12. *Vers, qui, outre qu'ils ne roulent que sur deux rimes, sont encore*

re d'une mesure, & d'un arrangement, qui en rendent la versification très-difficile, mais en même tems très-agréable, lorsqu'on en peut surmonter la difficulté. La Fontaine, *qui admiroit l'air aisé & vif de la Poësie de ce Moine, voulut, pour marquer l'estime qu'il en faisoit, essayer une petite Piece en ce genre. C'est celle qui commence :*

Un beau matin,
Trouvant Catin
Toute seulette,
Pris son tetin
De blanc satin,
Par amourette &c.

Il y a parfaitement réussi : mais il se trompe, quand il attribue le Blason des faulces Amours, *& le* Loyer des folles Amours, *à un seul & même Auteur, & qu'il croit que cet Auteur est* Cretin. *Le* Blason des faulces Amours *est constamment de* Guillaume Alexis. *Nos deux Bibliothecaires,* Du Verdier

&

& La Croix du Maine, *le lui donnent.* Nevizan, *plus ancien qu'eux, n'hézite pas, L. IV. de sa* Foreſt Nuptiale, *N.* 14., *à citer* Frere Guillaume Alexis *dans* ſes grands Blaſons des faulces Amours; *car il importe peu qu'on mette le Titre au pluriel ou au ſingulier, puiſque c'eſt toujours le même ſens. Pour le* Loyer des folles Amours, *il n'eſt pas ſi ſûr qu'il ſoit de* Cretin. *Les Imprimeurs de ſes Poëſies ne l'y ont pas mis; & je ne ſache que* La Croix du Maine *qui l'en reconnoiſſe pour Auteur.* Chevreau, *par une imagination aſſez plaiſante, prenant* Patelin *pour Auteur de la Farce qui porte ce nom, a cru que le* Blaſon des faulces Amours *étoit du même* Patelin, *parce que dans quelques Editions ce* Blaſon *eſt imprimé à la ſuite de la Farce.*

Les Diverſes Leçons *que j'ai recueillies, ſont tirées d'une vieille impreſſion Gothique* in 4°. *ſans marque de tems, ni de lieu; & d'une Edition faite à Paris* in 8°. *à la ſuite de la*

Far-

Farce de Patelin, *chez* la Veuve Bonfons, rue neuve Notre-Dame, à l'Enseigne de St. Nicolas, *sans date : mais on sait bien que la Veuve* Bonfons *vivoit en* 1570. *& au-delà. Celles de l'Edition* Gothique *sont, la plupart, mauvaises. Les voici, telles que je les ai recueillies. B, signifiera* Bonfons; *V*, vieille Edition.



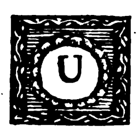
L E



LE BLASON DES FAULCES AMOURS.

LE GENTILHOMME

commence.



N jour paſſoye
Près la ſauſſoye,
Diſant ſornettes;
Là chevauchoye,
Dont je chantoye

Ces

DIVERSES LEÇONS.

Vers 4. B. *Là chevauchoye.* — V, *Las chevauchoye.*

Ces chanſonnettes :
Toutes fleurettes
Sont amourettes,
C'eſt de plaiſance la mont-joye :
Bon faict toucher ſes mamelettes ;
Et après pluſieurs bergerettes,
Souvent je la recommençoye.

Avecques moy,
Paiſible & coy,
Venoit un Moyne,
Qui ſans eſmoy,
D'eſtre à part ſoy
Mettoit grand peine :
Par mont, par plaine,
De longue alaine
Diſoit ſes heures à deſroy.
Tant que je luy di, quell' trudaine,
Vous direz bien l'autre ſemaine :
Chantons nous deux par bonne foy.

Car

Diverses Leçons.

Vers 6. B. *Ces chanſonnettes.* — V. *Tels chanſonnettes.*
Vers 21. B. *Diſoit ſes heures.* — V. *Diſant ſes heures.*
Vers 24. B. *Chantons nous deux par bonne foy.* — V. *Chantons nous deux par votre foy.*

Car en chantant,
En s'esbatant,
Le temps ſe paſſe;
Qui va ruſant,
Et deviſant,
Mais il ſe laſſe:
Baiard tracaſſe,
Dur & me caſſe;
Chautons nous deux truſſant bourdant.

LE MOYNE.

S'il convenoit que je chantaſſe,
J'ay, dit-il, la voix un peu baſſe;
Et ſi n'eſt pas bien accordant.

Puis je voy bien,
Tant au maintien

DIVERSES LEÇONS.

Vers 35. B. *J'ay, dit-il, la voix un peu caſſe.* — V. . . . . *ſourde & caſſe.*

Vers 36. B. *Et ſi n'eſt pas bien accordant.* — V. *Et ſi eſt bien mal accordant.*

Qu'à la parole,
Que d'autre bien
Ne donnez rien,
Fors d'Amour folle.
Venus frivole
En ſon eſcole
Vous a faict grand praticien;
Vous chantez, & le cœur vous vole;
Et bien montrez qu'Amour affole
Ceux qu'elle tient en ſon lien.

Tant de redites
Très-illicites
Vous récitez,
Que vos mérites
Par choſes dictes
Manifeſtez.
D'Amours chantez
Pluſieurs bontez,
Et grandes louanges en dictes:
Mais vos chanſons & vos redites,
Ce ſont vaines authoritez,
Que Salomon n'a pas eſcrites.

J'ay eſcouté
Et bien noté

Vos-

Voſtre Muſique,
Dont le dict́é
N'a pas eſté
Fort autentique.
Voſtre pratique
Du tout s'applique
A haut louer la vanité
D'Amour, dont le train eſt inique.
Si vous diray pour la replique,
Reſponce à ce qu'avez chanté.

Sçavoir voudroye
S'en ceſte voye
Pourriöns-nous
Tant trouver joye,
Qu'Amour n'envoye
Plus de courroux.
L'amer tousjours
Paſſe le doux.
Pourtant ſi chanter je vouloye,
Le chant dirois meilleur de tous:
Faulces Amours, reculez-vous
De moy, que jamais ne vous voye.

Qui dict qu'Amours
Ne ſont que flours,

Il se déçoit.
Qui tous les jours
En void les tours,
Bien l'apperçoit:
Voire, & Dieu sçait
Quel mal conçoit
Qui d'Amour veut suivre les tours.
Dont s'aucun dit qu'ainsi ne soit,
Soustenir vueil qu'on y reçoit,
Pour un plaisir, mille doulours.

Qui s'en démente,
Force est qu'il sente
Dueil & soucy;
Car c'est la rente
Qu'Amour présente
Tousjours ainsi.
Danger aussi,
Sans nul mercy,
Les pauvres chetifs agravante.
Si faut avoir cœur endurcy,
Pour endurer ces griefs maux-cy,
Aussi soudain que le vent vente.

Dueil,

DIVERSES LEÇONS.

Vers 107. B. *Pour endurer.* — V. *Pour soustenir.*
Vers 108. B. *Aussi soudain.* — V. *Aussi souvent.*

Dueil, jalouſie,
Puis frenaiſie,
Puis ſouſpeçons,
Tous de folie,
Melancolie,
Regrets, tenſons,
Pleurs & chanſons,
Sont les façons
D'amoureuſe Chevalerie.
Mieux vaudroit ſervir les Maſſons,
Que d'avoir au cœur tels glaſſons:
C'eſt une très-mauvaiſe vie.

Souvent geſir
En deſplaiſir,
Toute la nuiꝺ;
Douleur ſentir,
Pour deſſervir
Scandale & bruiꝺ;
O fol déduiꝺ,
Dont ſi fort nuit

La

DIVERSES LEÇONS.

Vers 124. B. *Douleur ſentir.* — V. *Douleur ſervir.*
Vers 127. B. *O fol déduiꝺ.* — V. *O faux déduiꝺ.*

La conſequence du deſir!
Bien peu eſt ſavoureux ton fruict:
Trop dure le mal qui s'enſuit,
Pour un tranſitoire plaiſir.

Soulas plain d'ire,
Qui ſçauroit dire,
Ou bien comprendre
Ton dur empire;
Dont l'on ſouſpire
Preſqu'au-cœur fendre!
Tu fais attendre,
Chaſſer ſans prendre,
En un moment pleurer & rire,
Menaſſer de tuer & pendre,
Et puis ſoudainement ſe rendre:
Voulez-vous plus vilain martyre?

Dont pour aimer,
Maint gouſt amer

Con-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 130. B. *Bien peu eſt ſavoureux.* — V. *Bien eſt peu.*
Vers 135. B. *Ou bien comprendre.* — V. *Ne bien.*
Vers 136. B. *Ton dur empire.* — V. *Ton dueil.*
Vers 137. B. *Dont l'on ſouſpire.* — V. *Dont l'en.*

Convient ſentir;
Souvent famer,
S'accouſtumer
D'ouïr mentir;
Se conſentir,
Sans départir,
Soy voir griefvement diffamer;
Vivre en mourant comme martyr,
Sans ſçavoir d'Amours départir,
Par nul qui les ſçache blaſmer.

Qui ne tient conte
De vivre en honte,
Son cas le juge;
Dont rendra conte,
Soit Duc ou Comte,
Sans nul refuge.
Pour-ce conclus-je,
Que Dieu vray Juge,
Qui tout calcule, paye & conte,
Pour telz excez fiſt le Déluge,
Lorſqu'en l'Arche print ſon refuge
Noé, comme *Moyſe* racompte.

Qui ſon corps livre
Au train pourſuyvre,

De volupté,
En Amour vivre,
Tousjours enſuyvre
Charnalité;
C'eſt vilité,
Penalité,
Et beaucoup pis que d'un homme
yvre;
C'eſt vivre en beſtialité,
Qui n'a quelque felicité,
Fors de plaiſirs mondains enſuyvre.

Et pource allez,
Si tant vallez,
Voir au Pſaultier,
Amour faict terre
Des mots dorez,
Un droict millier:
C'eſt au premier
Cinquantenier,
Qu'on void les hommes honorez,
Qui ne ſe ſçavent moderer;
Aux beſtes les va comparer,
Qui de mort ſeront dévorez.

Bon party prend
Cil qui apprend

Soy

Soy contenir.
Mais s'aucun ſent
Soy indécent
D'y parvenir;
Pour parvertir
Mal advenir,
Marier ſe peut juſtement.
Autrement femme maintenir,
De droict ne ſe peut ſouſtenir;
L'Eſcriture & Dieu le défend.

Leur compagnie
N'eſt qu'infamie;
Soit jour, ſoit nuict,
D'yvrognerie,
De puterie,
Scandale & bruict.
Dont, qui les ſuyt
Et s'y déduict,
Qu'il ſoit noble je le vous nie,
Car le faict au nom contredict;
Pource qu'il eſt, comme l'on dict,
Villain qui faict la villenie.

Et ſomme toute,
Je fais grand' doute

Que quelque jour
On ne vous boute
Une grand' route
A mau séjour.
Dieu de sa tour
Void moins beau tour,
Et vous semble qu'il ne void goute;
Mais j'ay grand' peur qu'à son retour,
Plus dur ne vous soit à l'estour,
Comme d'autant plus il escoute.

Est-ce droicture,
Que l'homme endure
Pour se damner,
Vivre en luxure,
Grever nature,
Sans point finer;
Puis s'en s'en vanter,
Rire & chanter,
Et dire en publicq' son ordure?

LE

DIVERSES LEÇONS.

Vers 224. B. *Void moins beau tour.* — V. *Void maint beau tour.*

Vers 227. B. *Plus dur ne vous soit à l'estour.* — V. *Ne nous.*

Vers 231. B. *Pour se damner.* — V. *Pour soy damner.*

LE GENTILHOMME.

Comme je puis, di-je, eſtimer,
Pas ne demandez à aymer,
Et de nul plaiſir n'avez cure.

Tous Papegaux
Sont-ils égaux,
Et d'un organe?
Gorge d'oyſeaux,
Quand ſont nouveaux,
Tousjours deganne.
Quand on eſt jeune,
Force eſt qu'on tienne
Le train des autres jouvenceaux:
Puis quand vient ſur l'aage ancienne,
C'eſt bien raiſon qu'on ſe contienne,
Et qu'on en quitte les batteaux.

Après

DIVERSES LEÇONS.

Vers 239. B. *Pas ne demandez à aymer.* — V. *Vous ne demandez qu'à limer.*

Vers 246. B. *Toujours de game.* — V. *Toujours degane.*

Vers 252. B. *Et qu'on en quitte les batteaux.* — V. *Et que l'on quitte.*

Après l'eſcler,
Vient le temps cler;
Après Automne,
Le temps d'Yver;
Et après Ver,
L'Eſté qui tonne.
Nature ordonne
Forme très-bonne,
Comme l'on ſe doit gouverner.
Vieilleſſe acquiert, baſtit, moiſſonne;
Jeuneſſe du bon temps ſe donne,
Ne veut que joye démener.

Qui faict maiſon,
Bois à foiſon
Propre y aſſemble:
Qui faict charbon,
Saux luy eſt bon,
Si eſt le Tremble.
Tout croiſt enſemble;
Mais quand bon ſemble,
L'on en départ ſelon raiſon.

Le

Diverses Leçons.

Vers 273. B. *L'on en départ ſelon raiſon.* — V. *L'on ſe*

Le temps au temps point ne reſ-
ſemble :
L'Eſté bruſle tout, l'Hyver tremble ;
Toutes choſes ont leur ſaiſon.

Bon faict gaudir,
Prendre plaiſir,
Et ſoy déduire ;
La nuict dormir,
Le jour ſortir,
Ses faictz conduire.
Mais tant confire
Mïel & cire
Vous voulez pour anneantir,
Et du tout femmes interdire.

LE MOYNE.

Non fais vrayement (diſt-il) beau ſire,
Je ne vous veux point abſtenir.

Vous

Diverses Leçons.

Vers 285. B. *Vous voulez par aneantir.* — V. *Voulez-vous nous anientir.*
Vers 288. B. *Je ne vous veux point abſtenir* — V. *abeſtir.*

Vous avez testes
Hautes & droictes,
Sus en estant,
Mais si mal-faictes
Bestes vous estes,
Ce nonobstant:
Si dy pourtant,
Vous enhortant,
Que si vous vivez deshonnestes,
Sans raison, si tenez à tant,
Que vous serez payez contant,
Et jugez ainsi comme bestes.

Le lithargique
Tousjours pratique
D'estre endormy,
Et qui l'applique
D'autre pratique,
N'est son amy.
Et vous aussy
Vivez ainsy,

Qui

DIVERSES LEÇONS.

Vers 297. B, *Que si vous vivez deshonnestes.* — V, *Que se.*

Qui dormez en eſtat lubrique,
Comme long temps avez dormy:
Et celuy jugez ennemy,
Qui contre voſtre erreur replique.

LE GENTILHOMME.

Quand ſans ceſſer
Me va cercher
De telle hongne,
Allay penſer
Me revancher
Sans plus d'eſlongne.
Qui mot ne ſonne
Quand ſa perſonne
Voit en préſence blaſonner,
Semble qu'il n'ait pas cauſe bonne.
Ainſi pour l'amener à bonne,
Tel' reſponce luy vois donner.

Tant

DIVERSES LEÇONS.

Vers 314. B. *Me va cercher.* — V. *Me va chercher.*
Vers 315. B. *De telle hongne.* — V. *De tant de hongne.*
Vers 318. B. *Sans plus d'eſlongne.* — V. *Sans plus d'alongne.*
Vers 324. B. *Tel' reſponce luy vois donner.* — V. *Tel' reſponce lui vins donner.*

Tant de repliques,
Voyes obliques
M'allez querir;
Tant de trafiques
Et ſophiſtiques
Sçavez ferir;
Que ſans guarir
Faudra perir,
Si vos raiſons ſont autentiques.
Proprement ſemble, à vous ouyr,
Qu'on ne ſe doit point resjouyr,
Et qu'Amours ſont diaboliques.

Meſſire *Yvain*,
Artus, *Gauvain*,
De Roncheval,
Gens à la main,
Qui ſoir, matin,
A pied, cheval,
Par mont, par val,
D'amont, d'aval,
Ont faict maint tour preux & hautain,
N'eurent-ils pas vueil cordial,
En Amours courage loyal,
Ferme propos & bien certain?

Con-

Contre lesqueulx
Pas je ne veux
Mettre en défaut
Tristan le preux,
Meilleur d'entr'eux;
Ne *Loquebaut*;
Et qui mieux vaut,
De Gallebaut;
Lancelot, gens chevalereux;
Qui ne craignoyent ne froid, ne chaut;
En jouste, en bataille, en assaut,
Et tousjours furent amoureux.

Nous aymerons,
Et chanterons,
En noz jouvences:
Quand vieux serons,
Nous penserons
Des consciences:
Menues offences,
Et négligences,

Quel-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 360. B. *Et tousjours furent amoureux.* — V. *Et tousjours estoient.* ...

Quelque jour recompenferons.
Force pardons, prou indulgences.

LE MOYNE.

J'entens bien (dict-il) voz défences:
A la fin nous repentirons.

Tel cuyde avoir
Pour fe pourvoir
Du temps affez,
Qui pour tout voir
Toft ira voir
Les trefpaffez.
Toft font paffez,
Toft font froiffez,
Grands bobans, pompes & avoirs;
Toft font plaifirs mondains paffez,
Toft font laiffez biens amaffez,
Quand Dieu veut: ce devez fçavoir.

Et fi jouvence
Avoit prudence

De

DIVERSES LEÇONS.

Vers 372. B. *A la fin nous repentirons.* — V. *En la fin.*
Vers 381. B. *Grands bobans.* — V. *Grands bombans.*

De preſſonger
La conſequence
De tel offence,
Et le danger;
Moins offencer,
Et s'amender
Par ce pourroit: mais quand je y penſe,
A peine ſe ſçauroit conter,
Quand elle ne veut contempler,
Ses perilz qui ſont en préſence.

Un jour viendra,
Qu'y penſera
Tout à loiſir.
Lors apprendra,
S'il trouvera
Dueil ou plaiſir.
Car à deſir

Tous-

Diverses Leçons.

Vers 387. B. *De près ſonger.* — V. *Depreſſonger.*
Vers 394. B. *A peine ſe ſçauroit compter.* — V. *A peine ſe ſçauroit coupler.*
Vers 395. B. *Quand elle ne veut contempler.* — V. *Veu qu'il ne veut pas contempler.*
Vers 398. B. *Qu'y penſera.* — V. *Qu'il penſera.*

Tousjours choiſir
Ne pourra pas comme il voudra.
Après le verdir & fleurir,
Sec & vieux faut ſe voir mourir;
Puis on verra que ce ſera.

Le perſonnage
Doncq' eſt treſſage,
Qui de bonne heure
Pour le paſſage
Son cas aſſeure,
De ce voyage.
Ceſte demeure
N'eſt pas bien ſeure;
Ce n'eſt cy qu'un pelerinage:
Et qui s'endort & ne labeure,
Ses négligences après pleure;
Et Dieu ſçait quel piteux meſnage!

Dieu ſans ennuye
Tous maux oublie,
Bien je l'accorde,

S'on

DIVERSES LEÇONS.

Vers 407. B. *Sec & vieux faut ſe voir mourir.* — V. *Il convient ſecher & mourir.*

S'on remedie
D'heure à ſa vie,
Par un bon ordre:
Toute diſcorde
Tourne en concorde,
Quand ſa fureur eſt abolie;
Son faict giſt en miſericorde.
Mais differer juſqu'à la corde
Sa grace, fol eſt qui s'y fie.

Ne de s'attendre
A pardon prendre,
Dont il eſt tant,
Pour mieux prétendre
Loy de meſprendre
S'y confiant:
Touſjours allant
En empirant,
Ne pour Careſme, ne pour Cendre.
Quand n'y a plus de demourant,
Ils ſe font abſoudre en mourant:
Je ne puis cela bien entendre.

C'eſt

DIVERSES LEÇONS.

Vers 430. B. *Son faict giſt en.* — V. *Tout ſon faict c'eſt.*

C'eſt à ſçavoir
Ce qui eſt voir,
Au moins de ceux
Qui, quand pouvoir
Ont, n'ont vouloir
De vivre mieux;
Puis quand ſont vieux,
Sont pareſſeux
De quelque bon courage avoir.
Pourtant ceux-là ſont bien-heureux,
Qui, quand ſont forts & vigoureux,
D'eux amender font leur devoir.

LE GENTILHOMME.

Trop je connois
Voz durs tournois,
Et voſtre luyte;
Mais pour hauboys,
Ne telz aboys,
Je ne m'effrite.
Voſtre pourſuyte
N'eſt pas petite.
Si voulez doncq' que deſormais
Je face de la chatemite,

Papelardant comme un Hermite:
Rien, rien, ne m'en parlez jamais.

Un jouvenceau
Soubs le chapeau
Qui songe & traine,
C'est dormante eau
Qui son bateau
Point ne démaine.
Or se pourmaine
Comme un Chanoine:
Car tant soit-il plaisant & beau,
S'il n'ayme, ce n'est qu'une gaigne;
Ne quelque traffique qu'il maine,
Je n'en donne pas un naveau.

Amour déteste
La pesant' teste
Du nonchalant;
Et admoneste
Qu'on soit honneste,
Gentil, galland,

Sour-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 478. B: *S'il n'ayme, ce n'est qu'une baigne;*
— V, ... *qu'une gaine.*

Sourge & volant
Comme un allant;
Et qu'au besoing tost on s'appreste:
Non pas un jeune homme pesant,
Qui ne va tant d'heures disant.
Amour n'a cure d'une beste.

Et s'on endure
Peine tresdure,
Ainsi parfois,
Comme froidure,
Ou morfondure;
S'en sont les droicts:
Selon les loix
Vivent les laiz.
Nul n'aime sans souffrir injure;
(Au moins ainsi comme je crois)
Ou il luy en prend en surçois,
S'il en eschappe d'aventure.

LE

DIVERSES LEÇONS.

Vers 503. B. *Ou il luy en prend en surcrois.* — V. . . . . . *bien surcrois.*

LE MOYNE.

De telles folles
Vaines paroles,
(Dict le Prieur)
Vos paraboles
Sont très frivoles,
Mon bon Seigneur:
Par grand saveur,
Portez faveur
A l'erreur des fols & des folles;
A disputer contre bon-heur
Avez apprins, & contre honneur,
Je ne sçay pas en quelz escoles.

J'ay sermonné,
J'ay blasonné,
J'ay là (pour vray)
Prou besongné;
Mais peu gaigné,

Com-

Diverses Leçons.

Vers 511. B. *Par grand saveur.* — V. *Par grand serveur.*

Vers 519. B. *J'ay jà pour vray.* — V. *J'ay jà de vray.*

Comme je croy:
Car je vous voy
D'un dur aloy,
Faux, & très mal examiné,
Quand tousjours vient voſtre renvoy.
Contre raiſon, Dieu & la Loy,
Vous eſtes un homme obſtiné.

Mais nonobſtant,
Puiſque jà tant
Avons allé,
Tousjours ſuivant
Ce que devant
Eſt prou parlé,
Le démené
Qu'ay tant mené
Pourſuivray, ces Amours blaſmant:
Et puis quand m'aurez eſcouté,
Faictes en voſtre volonté,
Soyez Amant, ou deſamant.

Fol

DIVERSES LEÇONS.

Vers 534, B, *Et prou parlé*, — V, *Et pour parlé*,

Fol qui martyre
Son corps, & tire
Durant sa rage,
Plus devient pire,
Moins en souspire,
Plus prend courage,
Tant plus enrage,
Plus a de charge,
Et moins il sent son grief martyre:
Mais s'il vient puis à estre sage,
Lors apperçoit-il son outrage,
Si honteux qu'il ne sçait que dire.

Maint amoureux
Cuide estre preux,
Pour avoir Dame:
Tant est joyeux,
Qu'il l'ayme mieux
Que sa propre ame.

Mais

Diverses Leçons.

Vers 548. B. *Plus a de charge.* — V. *Plus se dehage.*

Vers 554. B. *Cuide estre preux.* — V. *Cuide estre heureux.*

Mais quand de femme
Cognoiſt la game,
Lors devient melancolieux,
De douleur gouſte mainte dragme,
Mille fois ſe repute infame;
Car à la fin ſont les beaux jeux.

Nombrez gravelles,
Et les Eſtoilles
Là ſus au Ciel,
Herbes & Fleurs,
Et les Abeilles
Qui font le miel,
Semence & Sel,
Tout grain d'hoſtel,
Les goutes d'eau, neige & greſles:
Plus en Amours y a de fiel,
Plus de tourment fort & cruel,
Plus de douleurs aigres & freſles.

Amour faict guerre;
Amour faict terre
Souvent guerpir;
Amour enſerre,
Dont l'on deſſerre
Maint grief ſoupir;

Amour

Amour rapir
Faict, & souspir,
Engin, & les vertuz enferre;
Amour ne sçait nul bien offrir:
Mais faict trop plus de maux souffrir,
Que ne faict la foudre, ou tonnerre.

Considerez,
Quand vous serez
Tout seul un jour,
Et confrontez
En deux costez
Peine & séjour;
Puis à l'entour
Faictes maint tour,
Calculant tant que vous voudrez;
Tousjours serez-vous à retour,
Que pour un bien que donne Amour,
Cent mille maux y trouverez.

Diverses Leçons.

Vers 583. B. *Amour rapir.* — V. *Amour tapir.*
Vers 597. B. *Calculant.* — V. *Carculant.*
Vers 600. B. *Cent mille maux y trouverez.* — V. . . . . *vous y prendrez.*

Couchez tresor
D'argent & d'or,
Mettez encor
Chasse de cor,
Chiens & Oyseaux,
Harnois, Chevaux,
Les monts, les vaux;
Plus plaisant est encor' Amours.
Mais aussi après les debaux,
Les larmes viennent à monceaux;
Tesmoing *Sichem* le fils *Emor*.

Du premier hom
L'Histoire avon,
Qui est bien ample;
Du fort *Sanson*,
De *Salomon*
Qui fist le Temple.
Quand il contemple
Si dur exemple,

Voir

Diverses Leçons.

Vers 608. B. *Plus plaisant est encor Amor.* — V. *Plus plaisent Venus & Amor.*

Vers 609. B. *Mais aussi après les debaux.* — V. . . . *les gens beaux.*

Voire & de gens de ſi grand nom,
Qui de grand frayeur ne ſe remple?
Je n'ay front, yeux, ſourcils, ne temple,
Doutant avoir un tel renom.

De *Candaules*,
Et *Hercules*,
La mort te cite
Les grands excez
Qu'a pourpenſez
Femme maudite.
Comme eſt dépite
Femme eſconduite
Derechef ſi ſçavoir voulez,
Regardez la mort d'*Ipolite*,
Et comme *Joſeph* en Egypte
En priſon fut moult déſolez.

Diverses Leçons.

Vers 621. B. *Qui de grand frayeur.* — V. *Qui de grand cremeur.*
Vers 622. B. *Je n'ay front, yeux, ſourcils.* — V. *Je n'ay front, ne cerveau.*
Vers 623. B. *Doutant avoir.* — V. *Doutant d'avoir.*
Vers 625. B. *Et Hercules.* — V. *Et d'Hercules.*

Après parlon
Comment *Ammon*
Thamar força,
Sœur d'*Abſalon*;
A-ſçavoir-mon
S'ainſi paſſa?
Moult l'offenſa,
Quand la chaſſa,
Lamentant ſa déſloriſon;
Ce qu'*Abſalon* diſſimula:
Mais après un coup luy bailla,
Dont il l'occit en trahiſon.

Quand la Toiſon,
Comme liſon,
Fuſt conqueſtée,
Sire *Jaſon*,
Par ſon blaſon,
Ravit *Medée*:
O la journée
Mal fortunée,
Qui de douleur rendit foiſon!
Car la cruelle forcenée
Miſt tous ſes Enfans à l'eſpée,
Quand elle vid ſa meſpriſon.

Păris fuma,
Puis s'alluma
D'Amour ſoudaine;
Ses nerfs arma,
Tant eſcuma,
Qu'il print *Helene*;
Dont l'Amour vaine,
De douleur pleine,
La Cité de Troye enflamma.
Mieux luy vauſiſt en male eſtreine,
Avoir tremblé fievre quartaine,
Que tant aimer ce qu'il aima.

Voy la Cabale
Fort lamentable
De *Priamus*;
L'eſtat muable,
Fin pitoyable,
De *Piramus*;

Re-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 669. B. *Mieux luy vauſiſt en male eſtreine.* — V.... *en bonne eſtreine.*
Vers 676. B. *Fin pitoyable.* — V. *Fin piteable.*

Regardez plus,
De *Troilus*,
Et d'*Ector*, Chevalier notable,
La mort, & de *Deïphobus*;
Qui pour un Amour plein d'abus,
Furent mis en fin miſerable.

Tarquin l'enfant,
Fort triomphant
Pour ſa nobleſſe,
Nul redoutant,
S'efforça tant
Qu'il print *Lucreſſe*:
Quand l'eut appreſſe,
Toſt fuſt maiſtreſſe
Vengeance, que *Tarquin* le Grand
Chaſſa de Rome en telle preſſe,
Que faveur, armes, ne richeſſe,
Ne luy ſçeurent porter garand.

Mondus à Rome
Ne ſçavoit comme
Avoir *Pauline*;
Par fraude en ſomme
Fiſt tant ceſt homme,
Qu'en eut ſaiſine:

Mais

Mais discipline
De Loy divine,
Qui près & loing son veuil consomme,
En fist punition condigne,
Ainsi comme le détermine
L'Auteur, qui *Josephus* se nomme.

De femme fine
Tout en ruïne
L'estat viendra ;
Et qui s'encline
A sa doctrine,
Mal luy prendra.
Ce l'on pourra
Voir, qui voudra
Lire la mort de *Melusine*,
L'occision *Clitemnestra*,
Les Serpens de *Cleopatra*,
La mort *Semiramis* très-digne.

Femme dissipe,
S'elle anticipe

Voye

DIVERSES LEÇONS.

Vers 714. B. *Ce l'on.* — V. *Ce qu'on.*

Voye primeraine.
Herode Antipe,
Frere *Philippe*,
En print essoine;
Si fist *Antboine*,
Meu par la Roine,
Quand fist guerre à son participe:
Dont l'un mourut de mort vilaine,
L'autre en exil, terre loingtaine,
Chetif, comme un pauvre mancipe.

Luxure est fiere,
Sans don luy faire,
Ce dit *Ovide*.
C'est un clistere,
Pillule amere,
Qui bourse vuide.
C'est un faux guide,
Qui sans remide,
De plus en plus tire en misere.
David lors estant soubs la bride,

Per-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 730. B. *L'autre en exil, terre loingtaine,* — V. *L'autre exil en.*

Perpetra crime d'homicide,
Quand il eut commis adultere.

A tous propos,
Sans nul repos,
Sont demandantes :
Pour tollir los,
Pour ronger l'os,
Très-fort instantes:
Faces plaisantes,
Mains ravissantes,
Riffantes, puis tournant le dos,
Ainsi qu'és Fables élégantes,
Virgile Harpies volantes
Descrit, au tiers *Eneïdos*.

Faces sont belles,
Poignant's mamelles
Valent or fin :
Mais les sequelles
Sont moult cruelles
A la parfin.

Or

DIVERSES LEÇONS.

Vers 752. B. *Riffantes*. — V. *Rifflantes*.

Or doncq'à fin
Que le plus fin
Trop ne se fie en ses cautelles;
Je dy, si le chef est benin,
Qu'à la queue gist le venin.
De là viennent playes mortelles.

Voyez quell' vie!
Comme est servie
De bon guerdon!
Comme est sortie
La départie
D'un très-beau don!
S'Amour prision,
Faut qu'avision
Quels grands maux, quell' forcenerie,
Et de sang quelle effusion,
Sont venus à l'occasion
De ceste vile puterie.

Ceux

DIVERSES LEÇONS.

Vers 774. B. *S'Amour prision.* — V. *Amours prise on.*

Vers 775. B. *Faut qu'avision.* — V. *Pour ce vise on.*

Ceux que Venus
A détenus
En son domaine,
Quand sont venus
Vieux & chenus,
Tousjours les maine:
Mort est prochaine,
La peau les traine,
De vieillesse sont tous chenus;
Quoyqu'ils n'ayent force ou aleine,
Coustume encore les rameine
Aux vices qu'ils ont maintenus.

Vieil homme cas,
Pensant son cas,
A courroux maint,
Quand son cabas
Void mis au bas.
Lors se complainct;

Dou-

Diverses Leçons.

Vers 787. B. *La peau les traine.* — V. *La peau leur traine.*

Vers 789. B. *Quoyqu'ils n'ayent force ou aleine.* — V. . . . *Ne aleine.*

Douleur l'attrainct,
Rigueur le ceinct,
Tant que de triſteſſe il eſt las :
Car tant plus gele, plus eſtrainct.
Parquoy deſplaiſir le contrainct,
Et perd toute joye & ſoulas.

Saincte Eſcriture,
Loy de nature,
Donne à cognoiſtre,
Que par droicture
L'homme a figure
D'eſtre le maiſtre :
Mais s'il veut eſtre
Mis à ſeneſtre,
Pour ſervir femme, & il l'endure ;
C'eſt raiſon qu'on le meine paiſtre,
La teſte dedans un cheveſtre,
Comme une beſte à la verdure.

Cy cognoiſtrez,
Et entendrez

D'A-

Diverses Leçons.

Vers 799. B. *Rigueur le ceinct.* — V. *Dépit le hainct.*

Vers 816. B. *Cy cognoiſtrez.* — V. *Là cognoiſtrez.*

D'Amour la guise;
Les poincts, les traicts,
Et les secrets
De la maistrise.
Brief, qui les prise,
Il se desprise,
Pour les grands maux multipliez
Qui viennent de telle entreprise:
Et qui vit de femme en service,
Brief, on luy deust fendre les pieds.

Dont plusieurs sont,
Quand femmes ont,
Mal s'en chevissent;
Et grand mal font,
Quand se forfont
Et s'abestissent.
Tant les cherissent,
Et obeïssent,
Que de liberté se défont:

Tous

Diverses Leçons.

Vers 827. B. *Brief on luy deust fendre les pieds.* — V. *Brief on luy doit.*

Vers 834. B. *Tant les cherissent.* — V. *Quand les cherissent.*

Vers 835. B. *Et obeïssent.* — V. *Tant obeïssent.*

Tous leurs bons plaiſirs accompliſſent;
Jà ne les deſdiront, qu'ils puiſſent.
Et voila ce qui tout confond.

Femme deſire,
Et touſjours tire
D'eſtre maiſtreſſe;
Tout veut conduire,
Tout faire & dire,
Jamais ne ceſſe:
Et Dieu ſçait qu'eſt-ce
Quand elle adreſſe
A bien pratiquer & eſlire!
Homme qui gouverner ſe laiſſe,
Ainſi qu'un chien qu'on meine en leſſe,
Sans nullement le contredire.

Car quand el' ſent
Qu'on ſe conſent
D'eſtre aſſervi,
Si beau s'y prend,
Qu'elle entreprend
Tout l'*audivi*:
Lors le bemi
Giſt endormi,

Qui

Qui ne void, ni oyt, ni entend.
Il eſt du tout aneanti,
Pource qu'il s'eſt aſſubjetti:
Mais encor en eſt-il content.

El' faict le faict,
Et le deffaict;
Moult prend de peine:
Ce qui luy plaiſt,
Faut qu'il ſoit faict
Ribon-ribaine.
Soit bourre ou laine,
Gand ou mitaine,
De toutes choſes s'entremet.
S'il luy prend volonté ſoudaine
Contre amour, d'amour ou de haine,
La faut ouïr, puiſqu'il s'y met.

Au

Diverses Leçons.

Vers 860. B. *Qui ne void, ni oyt, ni entend.* — V. *Qui ne void, ne oyt, ne entend.*

Vers 861. B. *Il eſt du tout aneanti.* — V. *Car il eſt du tout abeſti:*

Vers 875. B. *La faut ouïr, puis qu'il s'y met.* — V. *La faut ouïr, ſoit tort, ſoit droict.*

Au residu,
L'homme eſt perdu
Quand il eſt là;
Son revenu
Eſt deſpendu
Puis çà, puis là;
Et ſans cela,
Tout ce qu'il a
D'entendement & de vertu,
S'eſvanouïſt deçà, delà:
C'eſt faict de luy; comme voila
De tout poinct il eſt abbatu.

C'eſt bien veſcu,
Voir ce coquu
Preſt de quitter
Lance & Eſcu,
Comme vaincu,

Sans

DIVERSES LEÇONS.

V. 879. & ſuiv. B. *Son revenu*
Eſt deſpendu
Puis çà, puis là;
Et ſans cela.
} V. {
Son revenu
Gros & menu
S'en va par là;
Puis ſans cela.

Vers 886. B. *C'eſt faict de luy: ſomme voila.* — V. . . *ſomme vela.*

Sans plus ſonger.
Pour abreger,
Il n'y a camus ne beſcu,
S'el veut ſes engins affорter,
Qu'el' ne face cornes porter:
Tous les feſtie à poix d'eſcu.

Homme pourveu,
Qui a tant veu
D'affiſtolez,
Bien eſt cornu
S'il s'eſt venu
Prendre aux filetz.
Tels eſtoient nez
Bien fortunez,
Que quand ils ont tout deſpendu,
Sont ſi au bas des quatre pieds,

Que

DIVERSES LEÇONS.

Vers 895. B. *Il n'y a camus ne beſcu.* — V. *N'y a ne camus, ne beſcu.*

Vers 898. B. *Tous les feſtie à poix d'eſcu.* — V. . . *à poil de cu.*

Vers 903. B. *S'il eſt venu.* — V. *Quand c'eſt venu.*

Vers 907. B. *Que quand ils ont tout deſpendu.* — *Qui quand y ont.*

Que tous leurs biens, rentes & fiefs,
Ne valent brayes d'un pendu.

Dieu plus offenſe
Moins il y penſe;
N'en donne un clou
De réverence;
Et conſcience
N'a peu ne prou.
Le Chien au trou
De ſe ſauver faict diligence:
Mais le fol court ne luy chaut où;
De nuict paſſe, & ne ſçait par où,
Sans douter mort ne peſtilence.

Tous les convis
En ſont ſervis;
Tous le contemnent:
Tous ſes amis

Sont

Diverses Leçons.

Vers 910. B. *Ne valent brayes d'un pendu.* — V. *Ne vaut pas.*

Vers 913. B. *N'en donne un clou.* — V. *N'y donne.*

Vers 915. B. *En conſcience.* — V. *De conſcience.*

Vers 924. B. *Tous le contemnent.* — V. *Tous l'en contemnent.*

Sont ennemis,
S'ils l'en reprennent.
S'aucuns folz viennent
Qui le soustiennent,
Ils sont honorez & cheris.
Ne luy chaut que ses biens deviennent,
Mais que ses bons plaisirs adviennent,
A ses fortunes & perils.

Plus continue,
Et plus s'englue;
Par le voler
Homme se mue;
En beste mue,
Au long aller.
Pour abreger,
A bref parler,
S'une fois vous trouvez en mue,
C'est assavoir en leur clapier,
Fus-

Diverses Leçons.

Vers 936. B. *Par le voler.* — V. *Par son voler.*
Vers 942. B. *S'une fois vous trouvez en mue.* — V... *vous tiennent.*

Fussiez-vous cent fois esprevier,
Il vous feront devenir grue.

S'un coquardeau,
Qui soit nouveau,
Tombe en leurs mains,
C'est un oyseau
Prins au gluyau,
Ne plus ne moins:
Car tant de plainctz
Font par leurs mains
Luy tomber dessus le museau,
Qu'avant qu'il parte de leurs poingtz,
Il sera plumé de tous poinctz:
Et puis, adieu mon amy beau!

Qui de haut vol
Vient au bas vol,
Par trop voler;
Qui le licol
Se met au col

Pour

Diverses Leçons.

Vers 944. B. *Fussiez-vous sans cesse esprevier.* — V... *esparvier.*

Vers 950. B. *Prins au gluiau.* — V... *glueau.*

Pour accoler;
Qui par galer
Et frigaler
Vient galeux, n'eſt-il pas bien fol?
Qui tant veut pour femme foler,
Que femme le faict affoler,
Jouant de luy au capifol?

Puis quand c'eſt faict,
Tout ſe desfaict
En cas piteux;
L'un contrefaict,
Et l'autre infaict,
Dont eſt honteux:
L'un eſt gouteux,
L'autre boyteux;
La peine ſelon le mesfaict.
Et lors ces fols, ces grands vanteux,
Sont tous confus & marmiteux,
Quand ils conſiderent leur faict.

Grand

Diverses Leçons.

Vers 969. B. *Jouent de luy au chapifol.* — V. *Et joue de luy au capifol.*

Vers 974. B. *Et l'autre infaict.* — V. *L'autre eſt infaict.*

Grand mal commet
Qui ſe démet
De ſa franchiſe,
Quand ſe ſoubſmet,
Et raiſon met
Soubs la chemiſe:
Force eſt qu'il viſe,
Et ſe conduiſe
Comme la fureur le permet.
Auſſy ces fols en mainte guiſe,
Qui d'Amour portent la deviſe,
Vivent ſans reigle & ſans plommet.

Gents forcenez,
Deſordonnez
Oultre meſure,
Cœurs deſreiglez,
Yeux aveuglez
D'humeur obſcure:
Car de nature

Da-

Diverses Leçons.

Vers 985. B. *Quand ſe ſoubmet.* — V. *Quand ſe ſubmet.*
Vers 991. B. *Auſſy ces fols.* — V. *Ainſi.*

Dame Luxure
Vous trouble, si bien l'entendez.
Aussi quand on faict en painture
Du Dieu d'Amours la pourtraicture,
Il doibt avoir les yeux bandez.

Soit-il amant
Frais & plaisant,
Et diligent;
Soit plus luysant
Qu'un diamant,
Joli & gent;
Soit plus prudent
Que *Burident*,
Parlant aussi beau que Romant:
S'il n'a de l'or & de l'argent,
Et ne cognoist son entregent,
On luy dict, à Dieu vous command'.

Il faut ceintures,
Il faut brodures,

Et

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1019. B. *Il faut brodures.* — V. *Il faut tousjours.*

Et mirlifiques;
Il faut fourreures,
Il faut ferrures,
Bagues & niques,
Joyaux, affiques;
Telz cronifiques,
Rabas, chaperons & bordures:
Et Dieu sçait par quelles pratiques
Bien sçavent mener leurs trafiques,
Et comment bien trouvent leurs heures!

Comme raisine,
Qui conglutine
Ce qu'elle attrape,
Femme est encline:
Tousjours elle hape
Ce qu'elle agrape;

Et

Diverses Leçons.

Vers 1026. B. *Rebras, chaperons & bordures.* — V. . . *& bourdeures.*

Vers 1032. B. *Ce qu'elle attrape.* — V. *Ce qu'elle arrape.*

Vers 1034. B. *Tousjours elle hape.* — V. *Tousjours attrape.*

Vers 1035. B. *Ce qu'elle agrappe.* — V. *Ce qu'elle happe.*

Et fusse un tison de cuysine,
Tout luy est bon, argent & chape;
Jamais n'eschape:
Et quand n'y a plus que la nape,
Incontinent l'Amour décline.

Quand la pucelle
Se rend nouvelle
A l'artifice,
Sans grand cautelle
Se maintient-elle,
Et sans grand vice.
Mais le novice,
Après l'Office,
Quand el' void que la chose est telle,
Luy aprendra tant de malice,
De sort, & d'autre malefice,
Que c'est une chose cruelle.

Dont il advient
Assez souvent
Qu'on

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1036. B. *Et fust-ce un tison de cuisine.* — V. *Et fust un.*
Vers 1047. B. *Mais la novice.* — V. *Mais de novice.*

Qu'on eſt ſurprins:
L'un fol devient,
L'autre tout vend
A quelque pris:
L'un y a pris,
Comm' mal apris,
Venin, dont mourir luy convient:
L'autre eſt battu, tué, deſpris.
Bref, les plus ſages y ſont pris.
Moult eſt fol à qui n'en ſouvient.

Par ce moyen,
Maint ancien
Perdit honneur:
Par tel maintien,
Maint Chreſtïen
A des-honneur.
Car quand le cœur
Sent la vigueur,
S'il n'ayme, tout n'ira pas bien:
Mais tel ris puis ſe tourne en pleur.

Le

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1072. B. *Sent la vigueur.* — V. *Sent ſa.*
Vers 1074. B. *Mais tel ris puis ſe tourne en pleur.* — V. *Mais les ris puis tournent.*

Le fruiſt faiſt mal, ſi faiſt la fleur.
Somme à la fin, tout n'en vaut rien.

Plus ſentiront
Qu'aymez ſeront
Pour leur beauté,
Plus jureront
Qu'el' garderont
Fidelité:
Mais c'eſt Traiſté
Sans grand ſeurté,
Car autant à tous en diront.
Auſſi ſeroit-ce nouveauté,
Si elles gardoyent loyauté,
Qui leurs corps abandonnez ont.

Et qui pis vaut,
S'aucun briffaut

Vient

Diverses Leçons.

Vers 1075. B. *Le fruiſt faiſt mal, ſi faiſt la fleur.* — V. *Le fruiſt eſt mal, ſi fut.*

Vers 1078. B. *Qu'aymez ſeront.* — V. *Qu'aymées ſeront.*

Vers 1087. B. *Si elles gardoyent loyauté.* — V. *Se elles.*

Vers 1088. B. *Qui leur corps abandonnez ont.* — V. *Que leurs corps abandonneront.*

Vient en leur game,
Tantoſt il faut
Qu'il ſoit nigaut
En brief eſpace.
Ce qu'elle embraſſe
Force eſt qu'il paſſe,
Car à la bourgeoyſe n'en chaut,
Fors que ſon bon plaiſir ſe face.
Or doncq', pour faire au nouveau place,
Vieil amoureux faictes un ſaut.

Telle eſt auſtere,
Soy tenant chere
Et precieuſe,
Qui puis arriere
Tient bien maniere
Luxurieuſe.
Telle eſt honteuſe

Et

Diverses Leçons.

Vers 1091. B. *Vient en leur game.* — V. *Vient en leur grace.*

Vers 1093. B. *Qu'il ſoit nigault.* — V. *Qu'il ſoit mignault.*

Vers 1100. B. *Vieil amoureux faictes un ſault.* — V. *Vieux amoureux.*

Et marmiteuse,
Qui de nuict, par l'huys de derriere,
Ne sera pas trop vergongneuse
De suivre compagnie honteuse,
A quelque varlet de fourriere.

S'on les accuse
De prime ruse,
Tiennent grands termes:
Plus on refuse
Leur belle excuse,
Et plus sont fermes.
Bref, sort ne charmes,
Mineurs ne Carmes,
Ne rendront jà femme confuse;
Car s'el' void affoiblir ses armes,
Son dernier refrein ce sont larmes:
Et voy-là ce qui nous abuse.

Soyent Chevaliers,
Ou Escoliers,
Tous les confute;

Soyent

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1112. B. *A quelque Valet de fourriere.* — V. *A quelque varlet.*

Soyent Séculiers
Ou Réguliers,
Tous les rebute.
Plus on affute
Près de la bute,
Mains va droict, plus pert de deniers.
Bref, qui s'accointe de tel' pute,
Plus que beste je le repute,
Soit vous, soit moy, tout des premiers.

Autre despit,
L'Amour est nulle;
Femme postule:
Qui ne fournist,
On le bannist,
L'Amour est nule:
Qui dissimule,
Il se recule;
Tant qu'un pauvre homme est desconfit.
Je croy qu'*Ovide*, ne *Catule*,

Gal-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1144. B. *Il se recule.* — V. *On le recule.*

Gallus, ne *Lucian*, ne *Tibule*,
N'y trouverent pas grand profit.

Les plus subtils
Sont subvertils
Par tel outrage;
Dont j'avertis
Grands & petits,
Quitter l'ouvrage.
C'est grief hommage,
Plein de dommage,
Qui les francs rend assubjettiz:
Si ne tiens-je pas l'homme sage,
Qui d'Amours se tient en servage,
Dont les vassaux sont si chetifs.

Si m'esmeut-il
De quel sommeil
Sont endormis,
Quand ne vient d'œil

Qu'un

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1147. B. *Gallus, ne Lucan, ne Tibule.* — V. *Gallus, ne Lucrès.*
Vers 1159. B. *Qui d'Amours se tient en servage.* — V. *Qui d'Amours se tient au.*

Qu'un pleur pareil,
Est si mal mis:
Qui sur formis
Se sera mis,
S'il est poingt n'est pas de merveil.
Celuy n'est doncq' sage ou remis,
Qui quand void près ses ennemis,
Va tomber en leur appareil.

Ce sont poluz,
Nez incogneuz,
Par fonds & ordz,
Lieux involuz,
Sentiers menus,
Bossus & tords:
Ils sont si forts,
Dedans & hors;
C'est une maison *Dedalus*:
Car quand on cuyde estre dehors,
Tant

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1173. B. *Ce sont polus.* — V. *Ce sont palus.*
Vers 1174. B. *Nes incognus.* — V. *Gueiz incognus.*
Vers 1179. B. *Ils sont si forts.* V. *Là sont efforts.*
Vers 1180. B. *Dedans & hors.* — V. *Aspres & forts.*
Vers 1182. B. *Car quand on cuyde estre dehors.* — V. *Sortir hors.*

Tant y a de chemins retords,
Qu'on ne peut jamais trouver l'huis.

Car seurement
Ceux qu'Amour tient
En ses prisons,
Finablement
Vont à nient.
Pour tous blasons,
Or doncq' fuyons
Ces passions;
Et pour mieux vivre coyement,
Pratiquons les évasions:
Car s'on fuyt les occasions,
On s'en corrige incontinent.

LE GENTILHOMME.

Ouy, ce dis-je,
On s'en corrige,
Voire qui peut:
Car d'homme dige

Quand

Diverses Leçons.

Vers 1184. B. *Qu'on ne peut jamais.* — V. *Qu'on ne sait.*

Quand on exige
Plus qu'il ne veut,
Tantoſt ſe deult;
La chair s'eſmeut,
Qui à plaiſance nous oblige:
Voire & ſi raiſon le deſmeut,
Nature, quand ſon moulin meut,
En ſervitude le redige.

Par ce faut-il
Faire au plus vil
Obeïſſance,
Quand n'eſt facil
Mettre en exil
Telle plaiſance:
Car accointance,
Et cognoiſſance,
Gagnent l'homme, tant ſoit ſubtil;
Tant qu'il n'a pouvoir, ne puiſſance,
De laiſſer telle accouſtumance....
Ce n'eſt pas cela, me dit-il.

LE MOYNE.

Si rien vous bleſſe,
S'ardeur vous preſſe,

Dieu

Dieu dépriez,
Qui nul ne laisse,
Mais bien radresse
Les desvoyez.
Tousjours ayez,
Où que soyez,
Discretion; & par sobresse
Vostre corps un peu chastiez:
Et vrayement, quoy que vous disiez,
Raison sera tousjours maistresse.

Qui de mal faire
Se veut retraire,
Griefves souffrances
Luy convient traire;
Tout au contraire,
De ses plaisances,
Des accointances,
Et cognoissances,
Tout beau bellement se retraire;
Toutes folles accoustumances,
Jeux, banquets, tabourins & dances.
Abandonner, pour à Dieu plaire.

Qui n'accoustume
Quelque amertume,

Dou;

Douceur il aime.
Foyer qui fume,
S'aucun l'allume,
Tantoſt il flamme.
Frequenter femme,
Ce vous eſt blaſme;
Fuyez-la, ce vous eſt honneur:
Et qui ſatisfaict à la flamme,
Quand l'ardeur vient, plus il s'en-
flamme,
Voire & meurt en ceſte langueur.

Faut beſongner,
Pour eſlongner
Oiſiveté;
Car ſejourner,
Faict retourner
Chetiveté.
Qui de filé
S'en eſt volé,

Bien

Diverses Leçons.

Vers 1253. B. *Fuyez-la, ce vous eſt honneur.* — V.... *ce vous eſt écume.*
Vers 1256. B. *Voire & meurt en ceſte langueur.* — V. *Voire eſt meurt en ceſte couſtume.*
Vers 1263. B. *Qui de filé.* — V. *Qui du filé.*

Bien doibt garder s'y attraper :
Et pourtant, de neceſſité,
Doibt chercher opportunité,
Pour tousjours ailleurs s'occuper.

D'un tranſgreſſeur,
Soyez aſſeur
Que tout l'excès
De ſon erreur,
Après l'horreur
De ſon decès,
Luy vient ſans ces
Faire procès,
Dont fort piteuſe eſt la teneur :
Car quand ſe void prins aux lacets,
Il a de fievre tel accès,
Qu'il ne ſçait conte ne teneur.

Si de mal-heur
Luy vient chaleur,
Courroux, moleſte,
Jaune couleur,
Grief ou douleur,
De quelque cheſte,

Le

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1286. B. *De quelque cheſte.* — V. *De quelque geſte.*

Le mal de teſte,
Collique ou peſte,
Fievre, flux, ou autre langueur;
Preſtement ſa vie déteſte:
Et s'on meurt, las! voila tempeſte!
Nos Amours n'ont plus de vigueur.

Penſez-vous point
Que mal en poinct
Sont amoureux,
Quand mort qui poingt
D'un ſi grief poinct
Donne ſur eux?
Dicts curieux,
Et chants piteux,
Sont convertis en contrepoinct,
Et en nouveaux chants doulou-
reux.

Alors

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1291. B. *Et s'on meurt, las! voila tempeſte!* — V. *Et ſon meurt, vela là.*

Vers 1300. B. *Et chants piteux.* — V. *Et chant joyeux.*

Vers 1302. B. *Et en nouveaux chants douloureux.* — V. *D'un nouveau chant très.*

Alors sçavent les malheureux,
Qui vaut tirer chausse & pour point.

Cœur legitime
Tient son regime
Sans grand' rumeur:
Mais bruyant lime
Plaisir estime
Bruit & clameur.
Brief, un railleur,
Un grand parleur,
Luy & les autres envenime.
Parquoy, d'un truffeur, d'un vanteur,
D'un gorgias, d'un grand chanteur,
Je n'en fais pas trop bonne estime.

De grands courages,
De sots langages,
Sçavez user;
Vivre en fourrages,

Vous

Diverses Leçons.

Vers 1303. B. *Alors sçavent les mal-heureux.* — V. *Et lors.*
Vers 1304. B. *Qui vaut.* — V. *Que vaut.*

Vous & vos pages,
Et tout briſer,
Rompre, caſſer,
Et putaſſer,
Faire en aucun cent mil' outrages;
Pirs en huy ou ne fiſt hier:
Je cognois bien voſtre meſtier.
Somme, vous n'eſtes pas bien ſaiges.

Puis voſtre habit
Vouloir ſubit
Et cœur volage
Moult bien deſcrit,
Que d'ipocriſt
N'avez l'uſage:
Voſtre corſage
Porte l'image
De voſtre cœur ſans contredit:
Tel que vous eſtes en courage,
Tel vous déclarez en l'ouvrage.
L'homme eſt tel qui faict ce qu'il dict.

D'ha-

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1339. B. *Tel vous déclarez en l'ouvrage.* — V. *En langaige.*

Vers 1340. B. *L'homme eſt tel qui faict ce qu'il dict.* — V. *Qu'il faict, & qu'il dict.*

D'habits divers
Estes couvers,
Contrepansez,
Pourpoincts ouvrez,
Bonnets revers,
Fendus lacez,
Gands pertuisez,
Chapeaux frisez,
Taillez à tort & à travers,
Souliers descoupez & percez;
Et d'autre frenaisie assez,
Monstrent que vos cœurs sont pervers.

Puisqu'Amours pleines
De telz fredaines
Bien cognoissez,
Comme soudaines
Et incertaines
Là les laissez;
Plus n'y chassez,

Moins

Diverses Leçons.

Vers 1351. B. *Et d'autre frenaisie assez.* — V. *Et d'autres faintises assez.*

Vers 1359. B. *Plus n'y chassez.* — V. *Plus ne chassez.*

Moins pourchassez:
Et pour n'escouter choses vaines,
Vos oreilles divertissez;
Jouxte le conseil d'*Ulysses*,
Qui fuyoit le chant des *Seraines*.

Aimez celuy
Qui est reffuy
Des désolez,
Et en cestuy
Quand vient l'ennuy
Vous consolez.
Vices foulez;
Puis accolez
Les vertus, pour l'amour de luy.
Et quand serez mieux escrolez,
Les plus drus s'en feront volez,
Là trouverez-vous bon appuy.

Car

Diverses Leçons.

Vers 1360. B. *Moins pourchassez.* — V. *Mais pourchassez.*

Vers 1361. B. *Et pour n'escouter choses vaines.* — V. *Et point n'escoutez choses vaines.*

Vers 1362. B. *Vos oreilles divertissez.* — V.... *avertissez.*

Vers 1374. B. *Et quand serez vieux escrolez.* — V. *Et quand serez vieux & croulez.*

Car quand vieillesse
Vous fera presse,
Ne faut douter
Que pour liesse
Viendra tristesse
Fort à douter.
Las sans cesser
Faict bon penser
A ce, pour éviter destresse.
Si chantez, si voulez chanter,
Que mieux nous puissions suppor-
ter,
Je me complains de ma jeunesse.

Mais désoler,
Chanter, railler,
C'est peu de faict.
De peu parler

Il

Diverses Leçons.

Vers 1385. B. *A ce pour éviter destresse.* — V. *Afin quand serez à destresse.*
Vers 1386. B. *Si chantez, si voulez chanter.* — V. *Que mieux le puissiez supporter.*
Vers 1387. B. *Que mieux nous puissions supporter.* — V. *Si chantez, si voulez chanter.*

Il eſt tout fier.
Ce qu'on en faict,
Cœur imparfaict,
Vers Dieu forfaict,
Ne ſe ſçauroit diſſimuler;
Car la bouche luy ſatisfaict:
Tant que malicieux meffaict
A grand peine ſe peut celer.

Si mal vivant
Auparavant
Avez eſté,
D'oreſnavant
Soyez ſuivant
Honneſteté:
Car chaſteté
Quiert liberté;
Et luxure vous faict ſervant.

LE

Diverses Leçons.

Vers 1394. B. *Ce qu'on en faict.* — V. *Ce que l'on faict.*

Vers 1401. B. *Si mal vivant.* — V. *Sy mal vivant.*

LE GENTILHOMME.

Quand j'euz bien le Moyne escouté,
Je luy di, à la vérité,
Vous en parlez comme sçavant.

Dist en avez
Et en sçavez
Tout le possible;
Et bien vivez,
Vous qui suivez
L'estat paisible.
Peché nuisible
Chose est terrible,
Comme és Livres vous le trouvez.
Neantmoins qu'il m'est impossible
D'entendre les secrets de Bible,
Et les raisons que me prouvez.

Plus respondoit,
Plus abondoit

Son

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1424. B, *Et les raisons que vous prouvez.* — V, *Ne les raisons.*

Son parlement;
Dont me plaiſoit
Ce qu'il diſoit
Terriblement.
Je croy vrayement,
Que loyaument
Il ſe monſtroit tel qu'il eſtoit.
Je notay ſon habillement,
Son maintien, ſon gouvernement,
Qui merveilleuſement rentroit.

Par eſcouter
Et diſputer
Ce qu'il peut dire,
Je fis dever
De l'eſmouver
Par contredire:
Mais j'eu du pire.

Puis

Diverses Leçons.

Vers 1432. B. *Que loyaument.* — V. *Que réalment.*

Vers 1435. B. *Son maintien, ſon contentement.* — V. *Son parler.*

V. 1437. & ſuiv. B.		V.	
	Par eſcouter		*Pour eſcouter*
	Et diſputer		*Plus diſputer*
	Ce qu'il peut dire,		*Et ſi bien lire,*
	Je fis dever		*Je fis devoir*
	De l'eſmouver.		*De l'eſmouvoir.*

Puis de grand' ire
Au Neuf-bourg vinmes arriver ;
Dont m'efforçay à Dieu luy dire,
Car il s'en tiroit juſque à lire.
Cy fiſmes fin de ſermonner.

Par tant de ville
Très-difficile
M'abandonnoit ;
Mais la vigile
Du bon *Sainct Gille*
Croy qu'il jeunoit.
Bien il cognoiſt
Ce qu'il en eſt :
C'eſt un plaiſant homme entre mille.
Touchant Amours qu'il blaſonnoit,

Et

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1445. B. *Au Neuf bourg vinmes arriver.* — V. *A Lions vinmes au diſner.*

Vers 1446. B. *Dont m'efforçay à Dieu luy dire.* — V. *Dont me fuſt force.*

Vers 1455. B. *Bien il cognoiſt.* — V. *Brief il cognoiſt.*

Et des tiltres que leur donnoit,
Il mentoit comme l'Evangile.

Si penseray
Tant que vivray
En ses notables,
Car sur ma foy
Trouvé les ay
Très-veritables.
Plaisans, muables,
Forts, importables,
Sont Amours, & telles les voy.
Pourquoy nous sommes miserables,
D'aimer plaisances agreables,
Pour vivre en si piteux arroy.

Veu que sçavons
Que si trouvons

Si

Dsverses Leçons.

Vers 1459. B. *Et des tiltres que leur donnoit.* — V. *Et des tiltres qu'il.*

Vers 1467. B. *Plaisans, muables.* — V. *Plaisirs muables.*

Vers 1468. B. *Forts, importables.* — V. *Fais importables.*

Vers 1474. B. *Que si trouvons.* — V. *Que nous avons.*

Si briefve vie,
Et tost avons
Si mal vivons
Mort desservie;
Sage n'est mie
Qui prend envie
Aux vices que nous poursuivons.
Mais la raison est endormie;
La Chair est plus que Dieu amie:
Et voila dequoy nous servons!

Je croy que vices,
Plaisirs, délices,
S'ils ont credit,
Font leurs coulices
Lasches & nices,
Comme l'on dict.
Dont maint beau dict
Il a prédict,
Blasonnant d'Amours les malices.
Amour de femme nous perdit,
Et

DIVERSES LEÇONS.

Vers 1488. B. *Font leurs coulices.* — V. *Complices.*
Vers 1492. B. *Il a predit.* — V. *Bien il a dit.*

Et hors franchise nous rendit,
Subjects à cent mille malices.

Gueres ne dure
Vaine verdure;
Joyeuses flours
L'Esté figure;
L'Hiver procure
Tire de plours:
A plaisirs cours,
Longues doulours.

Et ce voyant, je veux conclure.
Ce *Blason des faulces Amours*
Justement monstre, que leurs tours
Sont tels, qu'on n'en doibt avoir
cure.

Diverses Leçons.

Vers 1495. B. *Et hors franchise nous rendit.* — V. *Et de franchise,*

FIN.

LE

LE LOYER

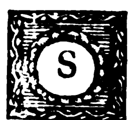
DES

FOLLES AMOURS.

N. 5



PROËSME
DE
L'AUTHEUR.



I raconter convenoit les histoires
Des mauvais tours, qui sont assez notoires,
Que femmes font aux amoureux transis;
Il ne faudroit extraire les mémoires,
Et les ditez de tous les repertoires,
Qui en sont faicts ans a mille cent six.
Les grands Romants de vieillesse transis
En sont desja, parquoy je m'en déporte.
Quoy qu'il en soit, très-fol songeur pensif
Sera celuy qui en Amours se frote.

Au Blason des fausses Amours,
Y pourrez voir les mauvais tours,
Qu'aux vieils fols qui s'y sont fourrez

Les femmes qui lors avoient cours,
Et mesmement les grands Millours,
D'elles furent là embourrez.
Reins de goutte grampe fourrez,
Membres tremblans en grand martire,
Donner argent, bagues, denrez;
Puis doux mocquer, farcer & rire.

Aime qui voudra,
Mal luy en prendra;
S'en est le loyer.
Abuz surviendra,
Qui tost l'apprendra
A soy fourvoyer,
Son Dieu oublier,
Souvent renier,
Dont une fois conte rendra:
Qui à femme se veut fier,
Et en sa fole amour lier,
Peu de profit luy en viendra.

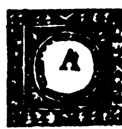
Ores depuis trois ans en-çà,
Quelque fol, pour suivre le trac,
Sur quelqu'une son cœur lanza:
Par celle fut mis à bazac,
Comme verrez icy après.
Or pour esviter tel eschac,
J'ay faict ce Traicté par exprès.

L E



LE LOYER DES FOLLES AMOURS.

L'AMANT.


U moys de May, qu'Amour se renouvelle,
Et que Venus, la Déesse moult belle,
Sur ses subjects jette ses grands flammesches,
En un matin une jeune pucelle
Vers moy transmit, jà ne faut que le cele;
Qui en sa main tenoit arc, dards, & flesches.

Quand je la vy, à un genoil me flesche,
La saluant très-gracieusement.
De par Venus me dist paroles fresches,
Et de ses dards me donna largement.

Soudainement,
Hastivement
De moy se part;
Secrettement,
Diligemment
Va autre part.
Alors ma part
Je mis à part,
Pensant, qu'est-ce, quoy, ne comment?
Plus jeune que n'est un poupart,
De sens, & trop plus mal à part
Me trouvay de l'entendement.

Tantost après me reprins à penser,
Songer, muser, & puis contrepenser,
Que sur ces dards Venus vouloit entendre:
Et n'eust esté de peur de l'offenser,
Dedans le feu j'eusse tout faict lancer,
Pourtant que riens je n'y pouvois comprendre.
Au deviner mon esprit estoit tendre,

Au

Au discuter mon engin très-petit,
Au raconter encor' memoire moindre :
Tant y musay, que perdi l'apetit.

Quand mes esprits
Si eurent pris
Quelque repos,
Alors j'apris,
Puis me repris
A mon propos :
Et des supposts
A deux briefs mots
De Venus me dis, & escrits.
Long temps y a qu'elle a le los
D'entretenir foles & fols,
Quand en amours il sont surpris.

Le lendemain, ainsi que cheminoye
Parmy Paris, plusieurs foys devinoye
Que ce m'estoit quelque futur présage.
En ce disant, rencontray en ma voye,
Ce que louer amplement ne sçauroye,
Tant belle estoit de corps, & de visage.
Oncques humain ne cogneut ne veid d'aage,
Plus beau maintien ; je le veux soustenir.

Je

Je fus navré de cœur & de courage,
Et fus contrainct son servant me tenir.

Lors en ses lacs,
Disant helas!
Je me rendis.
Point n'en suis las;
Du temps les laps
Je crains, tandis,
Mes intendits
Sont en temps dits;
Amour, jamais rien ne celas.
Tu sçais que depuis jà tendis
A l'aimer, bien tu l'entendis:
Fay tant que d'elle aye soulas!

Ce mesme jour ne cessay de courir,
Aller, venir, à aucuns m'enquerir,
Puis ça, puis là, où elle demouroit:
Nul ne me sçait à mon gré secourir.
Dont sur le champ de dueil cuiday mourir;
Car le sçavoir mon cœur le desiroit.
Je fus certain qu'en brief il periroit,
Si n'eust esté que j'en ouy nouvelle;
Lors je cogneu que tantost guariroit,
En esperant que parlerois à elle.

Ainsi

Ainsi content,
Non mescontent,
Pas ne targis
Aller chantant,
Et m'esbattant,
En mon logis.
La nuict j'y gis,
Je là songis,
Auprès de moy la souhaittant.
Mon pauvre cerveau tant rongis;
Puis palissoye, puis rougis,
Comme un gris vieillard radotant.

Tantost après que je fus esveillé,
J'apperçeu bien que par trop sommeillé,
Et que songé ceste Dame j'avoye:
Je n'en fus pas beaucoup esmerveillé.
Le jour devant, elle avoit réveillé
Mes esperits, passant parmy la voye.
A celle fin que point ne me desvoye,
Le jour venu, comme bien dispesé,
Me transportay tout droict vers Saincte-
Avoye;
En son logis mon cas luy exposay.

Quand

Quand j'eu finé,
Je m'enclinay,
Disant adieu.
Jour assigné,
Déterminé,
Fut audict lieu;
Par son aveu,
Je fus en jeu,
Puis d'elle fus examiné.
Aussi ardant comme le feu
Seule l'aimer j'en fis le veu;
Dont en la fin fus affiné.

Le jour escheut, je fus déliberé
Vers elle aller: & tout consideré,
Trop me tardoit aller à la semonce.
Or une fois mon cas est averé,
Et (qui pis est) serois desesperé,
S'el' me donnoit despiteuse responce.
D'entendement je n'en ay pas une once.
Pour son amour, dont tant je suis empris,
S'el est besoing qu'il faille que je fonce,
En luy donnant je gaigneray le pris.

Lors m'en allay,
Et dévallay

En

En ſa maiſon :
Bien régallay,
Et ravallay
Là ſans raiſon.
Quel' trahiſon !
Sans achoiſon,
Faut-il que ſois ainſi gallé !
J'euſſe voulu eſtre en priſon,
Ou deſſus quelque vieil griſon,
Dedans une malle malé.

Quand elle vid que pas ne me plaiſoit,
Elle me diſt qu'en mal ne le faiſoit,
Mais ſeulement pour voir ma patience :
Puis peu à peu mon courroux appaiſoit,
Riens par rigueur depuis ne me diſoit ;
Plus me courcer n'euſt pas eſté ſcience.
Adoncq' me diſt, parlons en conſcience,
N'aymaſtes vous oncques aucune Dame ?
Vous en voyez aſſez l'experience.
Non, par ma foy, je le prens ſur mon ame.

Lors me baiſa,
Et s'embraſa
De mon amour ;
Mon cœur briſa,

Et

Et appaisa
Ce mesme jour,
Sans nul sejour,
En un destour:
Mon vouloir tellement prisa,
Que sans messager ne retour,
Elle me fist un gentil tour,
Car pour son amy pris el' m'a.

Or par cela ne me puis contenter.
Par beau parler me prins à la tenter,
Luy demandant d'amours la jouyssance,
Et le vouloir de mon cœur intenter,
Qui ne cessoit tousjours le tourmenter,
De son plaisir n'eust jamais jouyssance:
Par mon pourchas donna resjouyssance,
A mon las cœur, de son ardant desir,
En me disant, faictes vostre plaisir,
De tout mon corps, c'est très-loyal plaisir.

Toute la nuict
Fus au déduict,
Avecq' la belle:
Mais à minuict
Sonner ouyt:
Dormez, dict-elle.

Soubz

Soubz ſon eſſelle,
Près ſa mammelle,
Me miſt, dont fort me resjouyt.
Plus doucement qu'une pucelle,
Lors me pria que tout je cele:
Son doux parler m'eſvanouit.

Le jour venu, d'elle je prins congé,
Piteuſement en larmes tout plongé,
Triſte & marry d'ennuy de la laiſſer.
A mon venir tant ſoit peu ne ſongeay;
De tout le jour je ne beu ne mangeay,
Je ne faiſois que regrets ſans ceſſer,
Mon déconfort ne pouvois appaiſer,
Ne rapaiſer, j'eſtois pis que martir:
Je me cuiday en pieces deſpecer,
Et de mon corps cuida l'ame partir.

Si j'euſſe ſçeu,
Ou apperçeu
Que c'eſt d'aymer,
Pas n'euſſe eu,
N'au cœur reçeu
Un tel amer.
De m'enflammer,
Ou me blaſmer,

Me

Me disant que je suis deçeu,
On me feroit de dueil pasmer:
Mieux voudrois mon cœur entamer,
Ou n'avoir oncq' esté conçeu.

Long temps après en allant & venant,
Pres son logis seulet me pourmenant,
Je l'entrevy filant emmy la rue.
Incontinent mon corps vois démenant,
Puis en un lieu, en l'autre maintenant,
Et tellement que la couleur me mue.
Quand el' me vid (comme toute esperdue)
Son œil jetta sur moy piteusement.
Vers elle allay, tristement me salue,
Parlant à moy très-rigoureusement.

LA DAME.

Qu'ay-je mesfaict?
Qu'ay-je forfaict?
Faux & rebelle,
Quand avez faict
Tout vostre faict,
Me tournez l'aisle!
Vostre cautelle,
Se monstre telle,
Qu'en amours estes imparfaict.

Si

Si je ne vous suis bonne & belle,
Il ne faut point qu'on me le cele;
Sera le faict ou le deffaict.

Par mon serment, je me monstray bien fole,
Quand si soudain vous dis ceste parole,
Que de mon corps fissiez à vostre gré.
J'ay bon besoing retourner à l'escole,
Car en amours ne sçay tour ne bricole:
Ce nonobstant, force est que prenne en gré.
Ne m'en sachez ne bon gré, ne malgré:
Si n'ay bien faict, pour vray je m'en repens.
Or vous faut-il descendre le degré
Qu'avez monté, & payer les despens.

Peu vaut le bien,
Moins le moyen,
Qu'en vous je voy;
Vostre maintien
Si ne vaut rien,
Bien l'apperçoy:
Car vostre foy,
Et vostre loy,
Pareillement vostre entretien,
M'ont mis en un tel desarroy,

Que

Que quand vous feriez fils de Roy,
Pour un abuſeur je vous tien.

Mieux m'euſt valu qu'euſſe eſté endormie,
Quand je vous dis que j'eſtois voſtre amie:
Je le cognois par voſtre intention.
Si de mon corps avez eu la coppie,
L'original pourtant n'aurez-vous mie;
Car voſtre faict n'eſt que déception.
Si vous m'aimiez par grand' affection,
De jour en jour me fuſſiez venu voir.
Puis qu'on cognoiſt voſtre imperfection,
Allez ailleurs hardiment vous pourvoir.

D'un tel marchant,
Ainſi marchant,
Ce n'eſt qu'ordure,
Et bien cachant,
A mal taſchant,
Je n'en ay cure.
Gueres ne dure
Voſtre amour dure,
Ne le voſtre vouloir meſchant.
Dont finalement je procure,
Que ſans faire bruit ou murmure,
Nul ne s'endorme en voſtre chant.

L'A-

L'AMANT.

Helas! helas! je ne sçay qui vous meut
D'ainsi parler: le cœur qui trop s'esmeut,
A peine sçait qu'el' veut dire ou desduire.
Si un Amant a faict au mieux qu'il peut,
Et de douleur tres-griefvement se deut,
Par trop aimer, y a-il que redire?
Je suis certain que de tous suis le pire:
Mais sur ma foy la crainte d'ennuyer
Si m'a gardé d'aller vers vous reduire
Le mal que j'ay, qui n'est d'huy ne d'hier.

Si je sçavois
Qu'on me fist voye,
En la maison
Souvent yrois,
Mener grand joye.
C'est la raison,
Où trahison
Est en saison,
Qui les Amants souvent desvoye:
Soubs ombre de bonne achoison,
On trompe des gens à foison;
Quant à cela, Dieu y pourvoye.

Ce que je dy, riens qui soit ne vous
touche:
Mais bon garder se fait de malle bouche,
Faisant son cas très-bien & sagement.
Avecques ce il faut bien qu'on m'embouche,
Avant que plus avecques vous je couche,
De vostre estat & bon gouvernement.
Un amoureux qui a entendement,
Et qui d'Amours veut fréquenter l'estude,
Doibt enquerir de sa femme deuëment,
S'il y a nulz qui ayent son habitude.

Je présuppose,
Dire je l'ose,
Point n'en avez.
L'homme propose,
Et Dieu dispose,
Comme sçavez.
Plusieurs lavez,
Et relavez,
Ce dict le *Romant la Rose.*
Aucuns ont esté enclavez,
Et de faux liens entravez,
Qui est une mauvaise chose.

LA

LA DAME.

Trop larmoyer vous me faites des yeux,
Et sans raison ; pour vray j'aymerois mieux
N'avoir esté jamais sur terre,
Que consentir en aimer trois, ne deux.
C'est assez d'un, quand il est gracieux :
Je n'en voudrois certes un autre querre.
Helas ! helas ! le pauvre cœur me serre,
De vous ouyr si meschamment parler.
Desloyauté vaut pis que le tonnerre.
C'est un morceau bien dur à avaller.

Las ! quel tourment,
Quel faucement,
Vous me baillez !
Par mon serment,
De moy vrayement
Vous vous raillez.
Trop vous faillez,
Car vous faillez
Du coq en l'asne évidemment.
Tels gens que vous sont bien taillez,
Que leurs morceaux seront taillez.
Trop parler nuict communément.

Si la douleur que tant j'endure, dure,
Pareillement la grand injure, jure
Par mon ferment, à tousjours je vous
quite.
Tout voftre amour n'eft que murmure
mure,
Si ne m'aymez par foing, par cure, cure
De vous je n'ay, je le dis franc & quite.
Si contre vous me cource ou me defpite,
Caufe j'en ay, par mal eftre embouché.
Si quelque chofe eft des femmes efcrite,
Je ne veux point qu'il me foit reproché.

L'AMANT.

Helas! ma Dame,
Point ne vous blafme
Par mes editz:
Voftre grand' fame
Par tout fe clame,
Sans contreditz.
Si aucuns ditz
Ont efté dits
Qui l'honneur des Dames entame,
S'ont efté des gens eftourdiz,

Qui

Qui sont tous folz & assourdiz :
Pour meschans gens je les reclame.

Quant est de moy, me trouverez secret;
Et de m'aimer n'ayez point de regret.
Franc & loyal suis, & abandonné.
Chacun n'est pas en tous ses faits discret.
Si j'ay rien dit qui vous soit trop aigret,
Je vous supply qu'il me soit pardonné.
Dès maintenant je suis tout adonné,
En faicts, en dits, desormais vous complaire.
Mon cœur le veut, il le m'a ordonné :
Et par ainsi, ne vous vueille desplaire.

LA DAME.

Quand le ferez,
Vous parferez
Le mien plaisir;
M'appaiserez,
Et si ferez
Tout mon desir.
Venez gesir,
S'avez loisir,
Avecq' moy, & m'apporterez
(S'il ne vous tourne à desplaisir)

Quelque beau don; le bien choisir,
Pour celle que mieux aimerez.

L'AMANT.

Très-volontiers le feray par ma foy;
Et ceste nuict mettray en vostre doy,
Le beau Rubi, & le beau Diamant.
Autre que vous jamais aimer ne doy,
J'en ay faict veu. Je vous diray pourquoy,
Je suis le fer, & vous estes l'aimant.
Tousjours feray vostre loyal Amant:
En tous mes faitz ne me trouverez double;
Moins je vaudrois qu'un meschant caïmant;
Le Dieu d'Amours entretienne la couple.

Jusques au soir,
Qu'il fera noir,
A Dieu vous di.
Je fis devoir;
En son manoir.
Je l'attendy,
Et entendi
Qu'elle appella son doux espoir.
Incontinent je descendy

En

En la salette, & puis luy dy,
Ma Dame, Dieu vous doint bon soir.

LA DAME.

A vous aussi, mon amy singulier.
Je croy de voir icy le droict pilier,
L'honneur, le choix de gracieuseté.
A vous point faim d'un petit sommeiller?
Je vous ay faict de l'ennui un milier,
En ce jour cy : mais c'est joyeuseté ;
Pour éviter chagrin, oisiveté,
Comme sçavez, on baille quelque bourde.
Mon doux amy, soit hyver, ou esté,
En passant temps bien souvent je me lourde.

L'AMANT.

En ce broucard,
Comme un coucard,
Lors m'i pensay ;
D'amours le dard,
Et tost, & tard,
M'a eslancé.
Puis fut hansé,
Mal compensé,

Tous les biens eut de son soudard:
Et si jamais ne l'offensé.
Trop tard, comme fol insensé,
Je dis, le grand Diable y ait part.

Ces choses là se disoyent bellement,
Et sans ouvrir ma bouche nullement,
Ainsi que faict un amoureux transi.
Sus, de par Dieu, j'ay beau commencement,
Je ne sçay quel sera l'achevement:
Par trop aimer je suis jà tout transi.
Oncques parler n'ouy de ce chant cy,
Que maintenant; que maudite soit l'heure!
Mon cœur en est tout lardé & farcy,
Et damné suis, si Dieu ne me sequeure.

Ne voulez vous pas,
Si dist tout bas,
Aller coucher?
Puis pas à pas,
Et par compas,
Me vint coucher.
Car sans prescher,
Me vint marcher
Sur le pied, prenant ses es-batz.
En me cuidant d'elle approcher,

Elle

Elle me dist, sans luy toucher,
Vous me blessez. Et où? En bas.

J'apperçeu bien que de moy se truffoit,
Bourdoit, mentoit, me lardoit & farçoit:
Ce neantmoins d'elle j'estois content.
Par un soubs-ris que soudain me jettoit,
Le desconfort de mon cœur rejettoit;
Ce sont les retz qu'aux amoureux on tend.
Plus on y list, & moins on y entend:
Le plus souvent le plus sage y est prins.
Si pis ne vient, point n'en suis malcontent;
La fin faict tout, au plus vaillant le pris.

Lors dist tout haut,
Le cœur me faut,
Tant suis malade;
Et que j'ay chaud!
Tout me tressaut,
Tant je suis fade.
Voilà l'aubade,
Et la gambade
Qu'on bailla à Frere Michaud.
Je ne demandois qu'à l'estrade
Sauter, dancer, faire fringade,
Et la nuict luy livrer l'assaut.

O 5 Mais

Mais tous ses mots ne me sont que mi-
nettes,
Que souvent font les Dames sadinettes,
Aux pauvres sots qui ne sont pas rusez:
Tous telz fatras sont jeunes espinettes.
Soubs mes talons, morisques sans son-
nettes
Dançay, depuis j'en ay les pieds usez.
Maints sages gens ont esté abusez,
En cela, & le feront tous les jours:
Mais ceux qu'on a tout à plat refusez,
Sont eschapés de grands peines d'Amours.

Et somme toute,
Nul ne s'y boute,
Qui ne voudra;
Il faut qu'il couste:
Et si me doute,
Mal m'en prendra.
Le temps viendra
Que m'assaudra,
Pour luy hausser tousjours le coute;
Et ne baillant ce qu'il faudra,
Hors son logis me défendra.
Voila qui engendre la goute.

Le

Le liƈt couver, Madame ſe coucha;
Incontinent m'appella, me hucha:
D'y eſtre jà aſſez trop me tardoit.
Quand fus couché, de moy el' s'aprocha,
Et de ſes bras mes rains elle accrocha:
De la baiſer mon pauvre cœur ardoit:
A ſon beſoing jamais ne me perdoit.
Lors fit ſouhait d'un bon chaud au fleu-
rant.
Et puis après je luy mis en ſon doigt
Le beau Rubi, & le beau Diamant.

Tant fut joyeuſe,
Que gracieuſe
La nuiƈt m'eſtoit;
Ne deſpiteuſe,
Ny envieuſe
Ne ſe monſtroit.
C'eſt chaud & froid,
Large & eſtroiƈt,
Quand une femme eſt noiſeuſe.
Demander plus qu'elle ne doibt,
Je vous prometz qu'en un deſtroiƈt
La reverence eſt perilleuſe.

Toute la nuict nous fusmes en devis,
Ainsi que gens se trouvent tous ravis,
Malgré qu'ils ayent, quand ils sont à
leur aise.
Ce nonobstant d'elle j'eu desconvis,
En demandant, comme il me fut advis,
Argent, joyaux, des habits, quel' fournaise!
Alors luy dis, pour Dieu que l'on se taise,
Je vous entends, c'est pour une autre fois.
Et ce disant, tantost elle m'appaise.
Me défendant que n'y aille d'un moys.

Je la remis,
Et luy promis
Qu'elle auroit tout.
Du compromis,
Où me submis,
El' vint à bout.
Du tout en tout,
Jusques au bout
Si très-aprement je me mis
A l'aimer, que le cœur m'en boust:
Et si ne me chaloit du coust,
Mais que nous fussions bons amis.

En cest erreur je demeuray un moys,

Sans

Sans en partir. Tousjours je luy semois
Puis de l'argent, des habits, & baguettes ;
J'eusse voulu estre au pont de Samois,
Ou quelque part acheter des chamois,
Pour y gaigner à faire des houzettes.
Elle m'a tant tiré mes esguillettes,
Qu'en la parfin ne me demoura riens.
Voila comment m'ont faict mes amourettes :
Le corps s'en va, & demeurent les biens.

Et quand la mine
Fut en décline,
Et tout confist,
Pensez quel' mine
La fauce & fine
A oncq' me fit.
Puis me deffist
Et desconfist,
Et me mist du tout en ruïne.
Dieu, qui tout fist & tout parfist,
Luy doint des maux tant que suffist,
Puiz après la fievre quartaine.

Quand je me vis de mes biens despouillé,
Et qu'en Amours estois ainsi souillé,

Par mon ferment je perdois patience:
Puis en après me trouvy tant brouillé,
Et mains & piedz, tout part-tout barbouillé;
Et qui pis eſt l'ame & la conſcience:
Tout oublié j'avois art & ſcience.
Helas! helas! n'eſt-ce pas grand folie?
Folz amoureux, voiez l'experience;
Penſez y bien, c'eſt une pauvre vie.

Las! il me faut
Faire un grand ſaut
Juſqu'au païs,
C'eſt en Henaut;
Il faict tant chaut.
Bien me haïtz',
Trop ay trahis
Et es-bahis
Mes amis, d'avoir faict defaut:
Les aller voir faict defaut.
Un amy à cela raïz.
A mon beſoing, le cœur me faut.

Or n'ai-je plus ne argent ne chapeaux:
Tout eſt broué, tout eſt allé aux veaux,
Fors ſeulement le courtaux en l'eſtable:
Mener le faut au marché aux chevaux;

Il

Il m'a cousté plus de trente réaux,
Quand l'achetay, il sautoit comme un
diable.
Las! il me fut au corps bien convenable,
Pour me mener jusques en ma maison.
Je m'en iray meschant & miserable,
Sur mes deux piedz debout comme un
oison.

Le jour venu,
Presque tout nu
Je m'en partis,
Mal soustenu,
Entretenu,
Hors de Paris;
Les yeux tarris,
Tristes, marris,
A chacun faisant l'incogneu;
Telles choses ne sont pas ris:
Voila mes amours esclarcis:
Ils m'ont aprins, j'ay retenu.

Incontinent me prins à cheminer,
En cheminant mes Amours ruminer,
Songeant, pensant quel en est le loyer:
Lors je conclu de mon fait terminer;
Et de despit cuiday mes jours finer,

Me-

Me reposant tout auprès d'un Noyer.
On me devroit tuer, pendre, noyer,
Ou me bouter en prison à tousjours.
Je m'y suis faict le corps casser, ployer:
C'est le loyer de mes folles Amours.

A tels destours
Et à tels tours,
Le temps passé,
Les grands Milours
Qui ont eu cours
Y ont passé:
Riens cabassé,
N'y entassé,
Pour faire ne Chasteaux ne Tours,
N'ont pour fols Amours amassé.
Ceci voirrez escrit trassé,
Au *Blason des faulces Amours.*

De desconfort, que mon cœur démenoit,
Tous mes douleurs à un coup ramenoit,
Qui me faisoient de destresse pasmer;
Et n'eust esté bon espoir qui venoit
Devant mes yeux, qui fort m'entretenoit,
J'eusse voulu estre mort en la mer.

Fols

Fols amoureux, voyez que c'est d'aimer!
Voici la fin qui en sera tousjours,
Au premier doux, en la fin tant amer.
C'est le loyer de mes folles Amours.

Amours, Amours,
Par voz faux tours
Je suis destruict;
D'huy à tousjours,
N'auray secours;
Malheur me suit,
Vie me fuit,
Au cœur me cuit.
Qui dict que de vous ce sont flours,
Dieu luy envoie malle nuict.
Ici finera le déduict
Du *Loyer des folles Amours.*

L'AUTHEUR.

Il faict bon fuir les abus
D'Amours, & le mauvais passage.
Ce mal-heureux qui les a beuz,
A bien monstré qu'il n'est pas sage.
Jamais n'y trouva avantage;
A son cas très-mal avisé;

Il

Il s'y est mis trop avant aage:
Chacun n'est pas bien avisé.

Tant soit en Hiver, qu'en Esté,
Nul ne peut cecy dénier,
Ceux qui en Amours ont esté,
N'espargnent oncques un denier.
C'est assez pour s'en ennuïer,
Et abandonner le mestier.
J'y ay pensé en huy, & hier,
Trop s'y fourrer n'est pas mestier.

J'en voy tant qui sont desprisez,
De par trop hanter ce bagage,
Afin que soyons des prisez,
Desormais fuïons ce bas gage.
C'est une douleur, une rage,
Angoisseuse comme la mort.
De plus aimer, nul ne se range:
Le gouffre y est, qui poingt & mord.

N'y mettez plus vos appetis;
Et s'aucun y a, qu'il s'en oste:
Je parle à grands, & à petits.
Au partir faut comter à l'hoste.

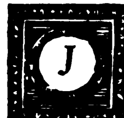
F I N.

L E

LE TRIOMPHE
DES MUSES
CONTRE AMOUR.



LE TRIOMPHE DES MUSES CONTRE AMOUR.


'Ay peur d'eſtre deſdit,
Ou n'avoir le crédit,
O MUSES gracieuſes,
De pouvoir répeter,
Et ici réciter
Voz forces vertueuſes.

Or l'eſſay j'en feray,
Et point ne ceſſeray
De publier & dire
Le merveilleux débat
D'AMOUR, & le combat,
Contre vous, & ſon ire.

Mais

Mais par vous fut dompté,
Et du tout surmonté,
N'ayant plus de puissance.
Helas! qu'il fut despit,
Ce Dieu foible & petit,
De voir son impuissance!

Luy qui par ses efforts
A vaincu les plus forts,
Il est vaincu des Dames,
Et par elles reprins,
Lié, mené, & prins,
Et souffre grands diffames.

Je l'ay veu promener,
Par la ville, & mener,
Ayant au col la corde;
Estant ainsi captif,
Cupido déceptif
Crioit misericorde.

Amour outrecuidé,
Qui eust jamais cuidé
Qu'eusses contre les *Muses*
Oncques voulu penser
De guerre commencer,
Veu qu'on cognoist tes ruses?

Crai-

Craignois tu point, helas!
De tomber dans les lacs
De *Pallas* la Déesse?
Sçavois tu pas combien
Estoit grand son lien,
Sa force, & sa proësse?

Sçavois tu point aussi,
Enfant sans nul souci,
Qu'*Erato* ma voisine
Avoit devant les yeux
Honneur, qui vaut trop mieux
Que toy ne ta doctrine?

Homme, craignois tu point,
D'irriter en ce poinct
Les *Muses* tant exquises?
Tu pouvois bien sçavoir,
Que tu n'avois pouvoir
Contre leurs entreprinses.

Or toutes t'ont laissé
Navré, captif, blessé,
Et sans force, & sans gloire.
Amour va te cacher;
Tu ne dois plus tascher
D'avoir d'elles victoire.

Après

Après avoir foëtté,
Et rudement traicté
Ce faux Dieu lunatique,
Ell' ont basti dessus
Le haut mont *Parnassus*,
Un Temple magnifique,

Excellent en beauté;
Et ont à loyauté
Consacré leur ouvrage.
Toutes les vi monter
Sur ce mont, & chanter
D'un merveilleux courage.

O quel plaisir de voir
En femmes tel sçavoir,
Et si douce armonie!
O quel soulas d'ouir
Tels accords, & jouir
De telle compaignie!

Femmes de toutes pars,
Les cheveux tous espars
Ayans dessus leurs testes,
Cheminoient en pas fier,
Voulans gratifier
Les Muses tant honnestes.

Sa-

Semiramis y vint,
Mais jamais ne parvint
Au fais de la montaigne:
Car voulant approcher,
Je la vi trebuſcher
En la belle campaigne.

Sur un cheval leger,
De païs eſtranger
Vint *Mirrha* l'eſventée;
Cuidant outre paſſer,
Sans jamais ſe laſſer,
Et n'eſtre ſurmontée.

Mais point n'y arriva;
Et jamais ne trouva,
La pauvre déſolée,
Le chemin ſeulement:
Et tout ſoudainement
Tomba dans la vallée.

Incontinent après,
La ſuivoit de bien près
Fauſtine la fardée.
Mais *Venus* l'apperçeut,
Et lors par elle fut
De ſon vueil retardée.

Sapho, que faiſois-tu,
Qui voulois ſans vertu
Tel chemin entreprendre?
Ne valoit-il pas mieux,
Sans faſcher les hauts Dieux,
Rallier que deſcendre?

Maintes j'ay apperceu,
Et ne ſuis point déceu,
Qui prenoient peine grande
De venir au deſſus
De ce mont *Parnaſſus*,
Pour faire leurs offrandes.

Diane y accourut,
Et longuement courut,
Sans prendre ſon aleine:
Et à mon jugement,
Monta legerement,
Sans labeur & ſans peine.

Aveçq' elle menoit,
Et par les mains tenoit
Les deux ſœurs de *Thalie*,
Auſquelles s'adreſſa,
Et fort les careſſa
La *Muſe* tant jolie.

Et

Et lors les Muſes ont
Apperceu ſur le mont
De loing *Tisbé* la belle:
Mais toutes, comme vent,
Coururent au devant
De ſes Nimphes & d'elle.

Puis firent grand devoir
De bien la recevoir,
En leur ſacré courage.
Sa grace & ſon maintien,
Et ſon doux entretien,
Ne le monſtroient eſclave.

Elle y mourut, helas!
Au regret de *Pallas*,
Et de ſa compagnie.
Entre autres lamenter,
Et ſe mal contenter,
Je voiois *Uranie*.

D'un ſingulier tombeau,
En habit riche & beau,
Toutes l'ont honorée;
Et d'un larmoiant œil,
Plein de ſouſpir & dueil,
Sa mort ont déplorée.

L'amoureuse *Dido*
Délaissa *Cupido*,
Et son ami *Enée* :
Cuidant apperçevoir
Les *Muses*, & là voir
Anne sa sœur aisnée.

Ce qu'elle fist alors :
Et neantmoins dehors
De ce mont fut jettée :
Mais *Anne* souspiroit,
Et griefvement pleuroit,
D'ainsi la voir traictée.

Aucunes n'ont monté,
Et toutes n'ay comté :
Mais je puis dire en somme;
Que sur ce beau mont-là
Jamais il n'y alla,
Et n'y vy qu'un seul homme.

Les *Muses* triomphoient;
Toutes philosophoient,
Disputant des sciences :
Et en se sacré lieu,
Tenoient propos de Dieu,
Blasmants leurs consciences.

Au

Au pied du mont, vaincu,
Cupido, sans escu,
Caressoit les aucunes;
Ses mal-heurs leur contoit:
Mais aux Muses portoit
Tousjours grandes rancunes.

Celles-là luy ont faict
Contentement parfaict,
Luy donnant jouissance,
Des biens, du corps, du cœur,
En le faisant vainqueur
De leur force & puissance.

Mesdisants envieux,
Qui dictes en tous lieux
Que j'ay trop de louange
A nos *Muses* donné,
J'en suis tout estonné,
Et cela m'est estrange.

Contre moy reclamer
Devez, & me blasmer,
(Ainsi comme je pense)
De n'avoir par escrit
Assez leur bon esprit
Prisé, ny leur sçience.

Le los de celles-cy
Eſt aſſez eſclarcy,
Selon ma fantaſie:
Mais le bruit & renom,
Et des autres le nom,
S'e void en Poëſie.

F I N.

